

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

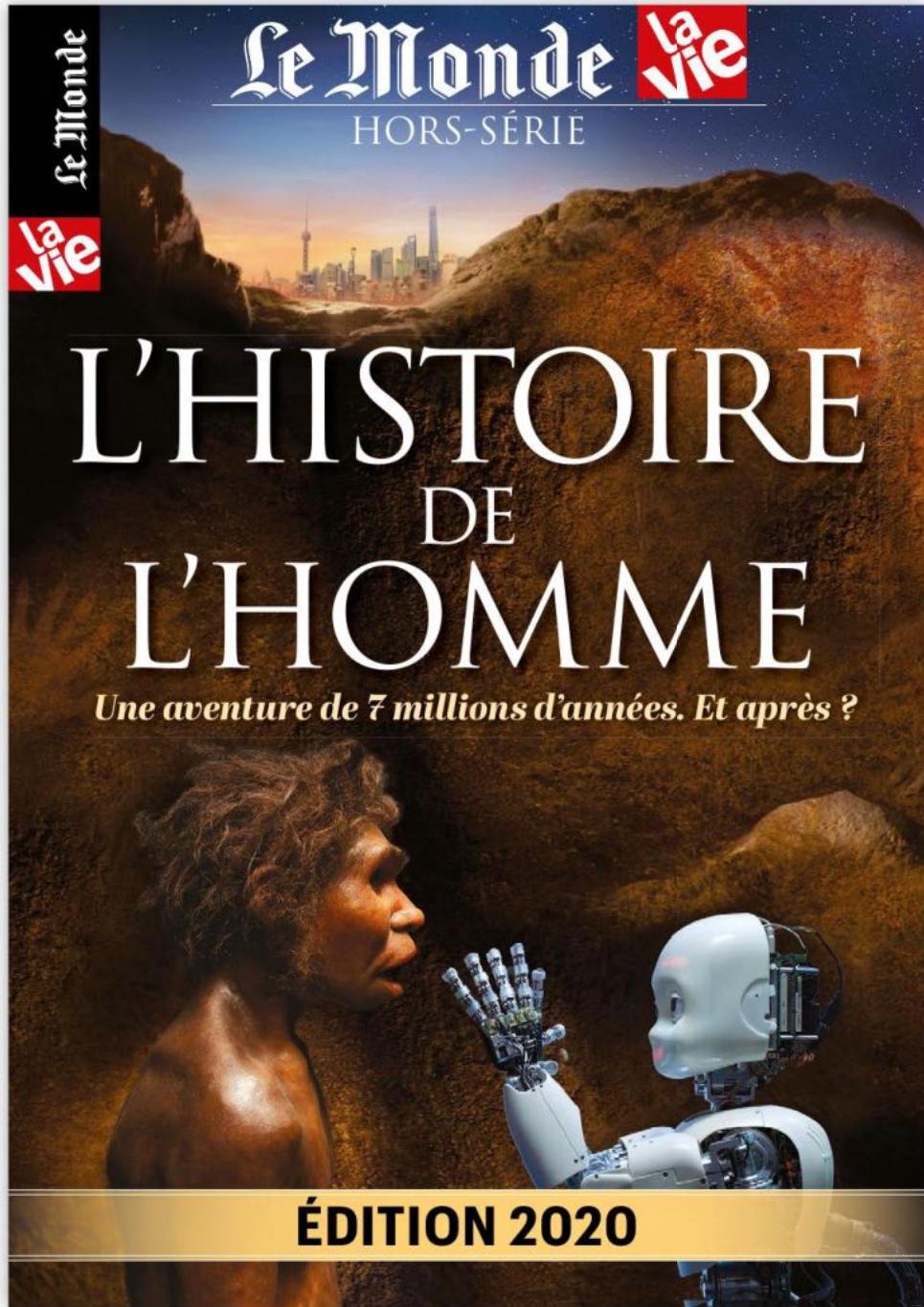
HISTOIRE
& CIVILISATIONS

HISTOIRE & CIVILISATIONS

HORS-SÉRIE

ROME IMPÉRIALE UNE GLOIRE MONUMENTALE





Revivre l'extraordinaire épopée de l'homme depuis l'âge de pierre !

Notre histoire est pleine de surprises, fruit de l'insatiable curiosité qui a permis à notre espèce de modifier à la fois son environnement, son corps et son cerveau. Maîtrise du feu et du langage, naissance de l'art et de la spiritualité, invention de la ville, de l'État, de l'argent, des droits de l'homme, mais aussi de la guerre, de l'esclavage et du racisme... L'humanité est ici révélée dans tous ses aspects, bons ou mauvais.

Un numéro spécial indispensable à l'heure où se pose la question de notre devenir sur la planète. Avec la contribution des meilleurs experts et de nombreuses cartes originales.

L'HISTOIRE DE L'HOMME

Un hors-série **Le Monde la vie**

188 pages - 12 €

chez votre marchand de journaux
et sur LeMonde.fr/boutique

ROME IMPÉRIALE

Une gloire monumentale











SOMMAIRE

LA CAPITALE DE L'EMPIRE	10
<hr/>	
<i>PANEM ET CIRCENSES</i>	18
Le Colisée	20
Le stade de Domitien	28
Les thermes de Trajan	30
<hr/>	
LE CULTE RELIGIEUX	32
Le Panthéon	34
Le temple de Vénus et de Rome	40
<i>L'iconographie des sarcophages</i>	44
Le mausolée d'Hadrien	46
<hr/>	
LES FORUMS IMPÉRIAUX	50
Le forum de Trajan	54
La colonne Trajane	58
Les marchés de Trajan	64
<i>Du « pré aux vaches » au parc archéologique</i>	68
Le temple de la Paix	70
Le forum <i>transitorium</i>	71
<hr/>	
LES DOMUS IMPÉRIALES	72
Le complexe du Palatin	74
<i>La Domus Aurea, le complexe impérial de Néron</i>	80
<hr/>	
ANNEXES	84

◀◀ LE FORUM ROMAIN, temple de Saturne (premier plan).

◀ LA COUPOLE DU PANTHÉON construit par Hadrien.

◀ LA COLONNE D'ANTONIN LE PIEUX. Reliefs du piédestal représentant la *decurio funebris*.

 Musées du Vatican, Rome



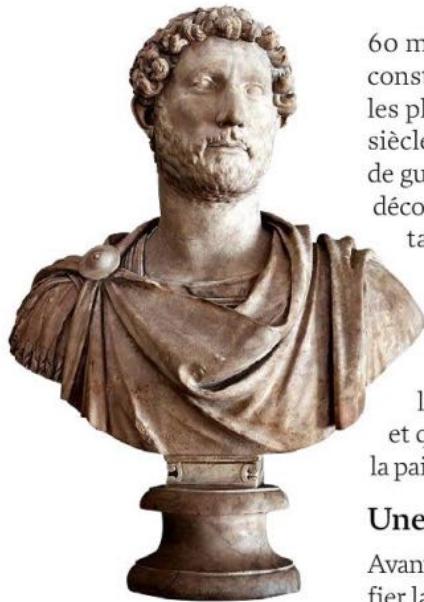
LA CAPITALE DE L'EMPIRE

Après les nombreux incendies qui jalonnent la fin du 1^{er} siècle, Rome renaît de ses cendres avec une splendeur éclatante, pour proclamer sa *majestas* et sa gloire. La monumentalité de ses constructions lui vaut le titre de *caput mundi* (« tête du monde »).

Au milieu du II^e siècle apr. J.-C., dans son *Éloge de Rome*, le rhéteur athénien Aelius Aristide affirme que Rome est l'empire et que l'empire est le monde. Il suffit, explique-t-il, de s'approcher du port fluvial, près du forum *boarium*, pour voir tous les produits du monde ; car « de chaque terre et de chaque mer, on apporte à Rome tout ce que font pousser les saisons, tout ce que produisent les divers pays, les fleuves, les étangs aussi bien que les métiers des Grecs et des Barbares ». Rome est alors une cité riche, tant sur le plan économique que culturel. La ville est peuplée d'habitants venus des contrées les plus éloignées de l'empire, attachés

à des traditions et à des croyances diverses, mais partageant une langue commune, le latin. Tous sont égaux devant la loi qui reconnaît l'autorité de l'empereur.

Le *beatissimum saeculum* (« l'âge heureux »), tel qu'il fut nommé par plusieurs historiens du II^e siècle, fut vraisemblablement une ère de paix. Les dépenses militaires n'en doublèrent pas moins au cours de cette période, en raison de l'augmentation du nombre de légions garantissant la stabilité des frontières et le bien-être de la population. Face aux 1 200 millions de sesterces consacrés à l'entretien des 30 légions romaines, seuls 75 millions étaient destinés à l'administration impériale ; un budget de 20 à



▲ **BUSTE D'HADRIEN**
vêtu du paludamentum (manteau militaire), provenant de la villa d'Hadrien. Il fut le premier empereur représenté avec une barbe, qu'il avait laissé pousser pour dissimuler l'eczéma qui enlaidissait ses joues. Cette mode fut adoptée par ses courtisans et ses successeurs jusqu'à Constantin.

British Museum, Londres

◀ **LA VIA SACRA**
vue depuis l'entrée côté Colisée. À droite, le soubassement et la colonnade du portique du temple de Vénus et de Rome. Au fond, l'arc de triomphe de Titus.

60 millions était investi dans les activités de construction. Les complexes monumentaux les plus remarquables édifiés tout au long du siècle ont donc été financés grâce aux butins de guerre (ex *manubiis*). Avec tout leur apparat décoratif, ils proclamaient la suprématie militaire de Rome avant toute autre vertu. La transformation de l'espace urbain était donc essentiellement subordonnée aux exigences matérielles et symboliques du pouvoir impérial, qui souhaitait diffuser l'idée que l'empire ne courait aucun risque et que le peuple pouvait jouir *ad aeternum* de la paix et du bien-être conquis.

Une ville en proie aux flammes

Avant Néron, aucun empereur n'avait osé modifier la configuration urbanistique primitive de la ville. Les monuments des généraux républicains et des premiers Julio-Claudiens avaient aéré le vieux dédale chaotique et mal entretenu de Rome. Seul le Champ de Mars, grande plaine où s'exerçaient les troupes à l'extérieur du pomerium (enceinte sacrée de la ville), avait permis la création d'un centre monumental digne de la capitale d'un empire en expansion.

En 64, un grand incendie, provoqué selon certaines sources par Néron lui-même, ravage 10 des 14 régions que compte Rome depuis qu'Auguste en a entrepris le découpage administratif. Cette catastrophe permet la création d'une *Nova Urbs* (ville nouvelle) selon un plan d'urbanisme rationnel et fonctionnel, jusqu'alors inexistant. Selon Tacite, « le tracé des régions fut bien mesuré, de larges rues y furent percées et la hauteur des édifices fut limitée (à 25 m), des cours intérieures furent ouvertes et des portiques furent ajoutés pour protéger la partie antérieure des demeures ». À la même époque, Néron ordonne la construction d'une résidence royale qui n'aura rien à envier aux palais hellénistiques et orientaux de certains des vassaux ou alliés de Rome : la *Domus Aurea*, vaste villa de 80 ha s'étendra de l'extrémité occidentale du Palatin à la cime de l'Esquilin, englobant une partie du Caelius.

Cependant, ni les mesures d'urbanisme de Néron, ni le corps de pompiers composé de 7 000 affranchis créé sous le règne d'Auguste ne suffiront à protéger Rome de nombreux autres incendies, principalement déclenchés par les lampes à huile et les torches de suif utilisées pour éclairer les maisons et les rues. En 80, Rome est de nouveau la proie

La mondialisation du commerce dans le monde romain

Alors que le transport d'aliments domine le commerce dans le monde romain, les échanges de produits exotiques provenant d'autres régions d'Europe, d'Asie ou d'Afrique se généralisent. D'où la pertinence du proverbe « tous les chemins mènent à Rome ».

Produits exotiques

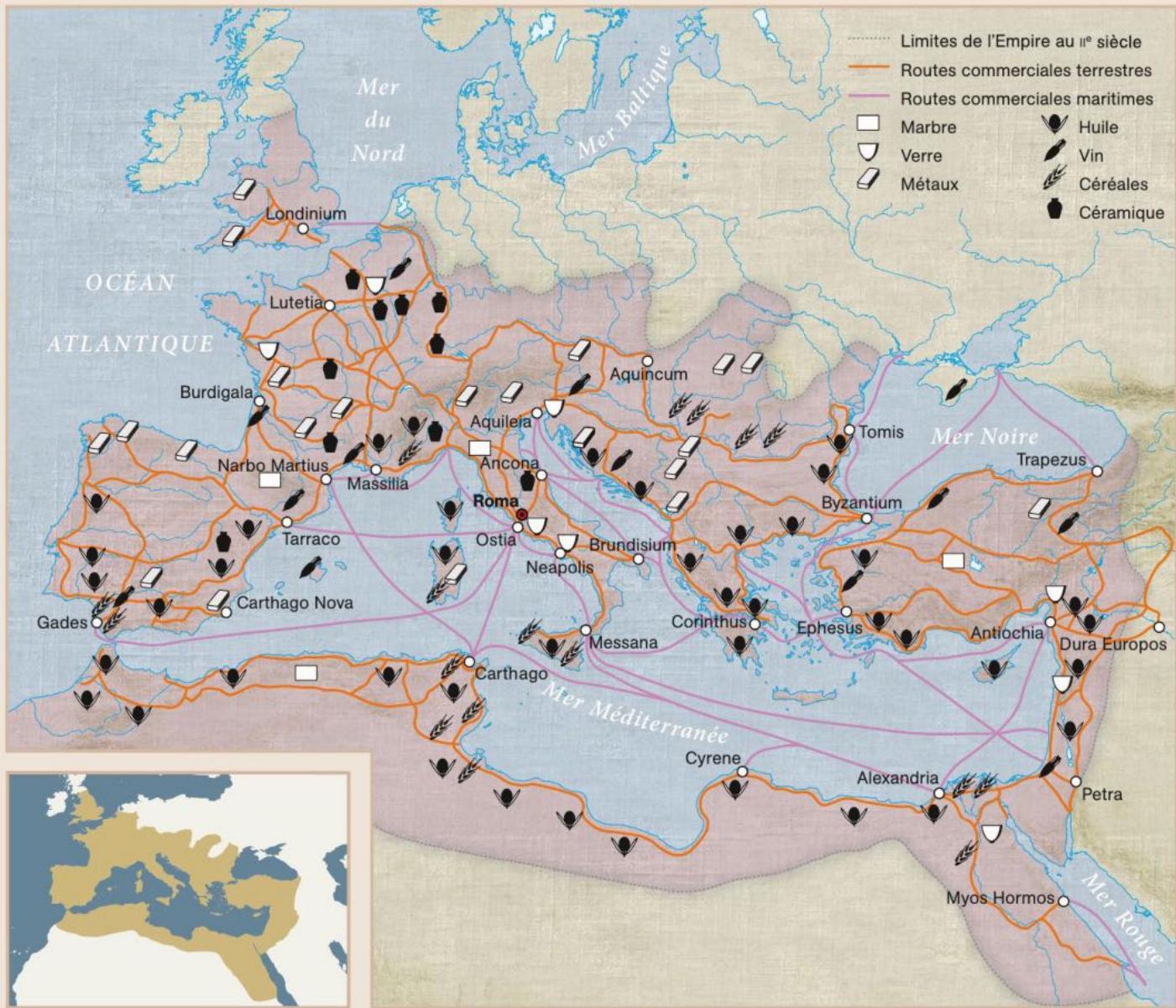
Au I^{er} siècle, le port fluvial de Rome accueille des chargements venus d'Inde et de l'*Arabia Felix* (« Arabie heureuse »), des étoffes babyloniennes, des parures des régions barbares, de l'huile hispanique et des tonneaux de blé de Sicile et d'Égypte qui sont stockés dans les entrepôts du port.

Pierres et marbres précieux

Les carrières du Mons Porphyrites et du Mons Claudianus, en Égypte, fournissent à Rome le porphyre rouge réservé aux symboles du pouvoir politique et sacré, ainsi que la granodiorite, roche proche du granit, avec des incrustations dorées, employée pour les immenses colonnes du Panthéon. Le célèbre *marmor numidicum*, ou *giallo antico* (marbre jaune antique), provient des carrières de Simitthus, l'actuelle Chemtou, en Tunisie. La Grèce exporte du marbre vert antique de Thessalie ou du marbre rosé de Porta Santa, tandis qu'à Aphrodisias est extrait le *marmor phrygium* ou *pavonazzetto*, à veines violettes.

des flammes. Le Champ de Mars est ravagé. Plusieurs édifices sont détruits, dont l'amphithéâtre de Statilius Taurus ou les thermes d'Agrippa et de Néron. Les travaux intensifs de construction de Domitien sur le Champ de Mars ne sont pas achevés lorsqu'en 104, les derniers vestiges de la *Domus Aurea* s'embrasent sur l'Oppius, tout comme les thermes que l'empereur Titus avait mis à disposition de deux des quartiers les plus peuplés de Rome : le Quirinal et le Subure. Six ans plus tard, les flammes dévorent le Panthéon d'Agrippa. La destruction de l'édifice permet la création de l'un des ouvrages les plus admirables de l'architecture et de l'ingénierie romaines.

Les Flaviens, les Ulpis et les Antonins surent combiner travaux de reconstruction

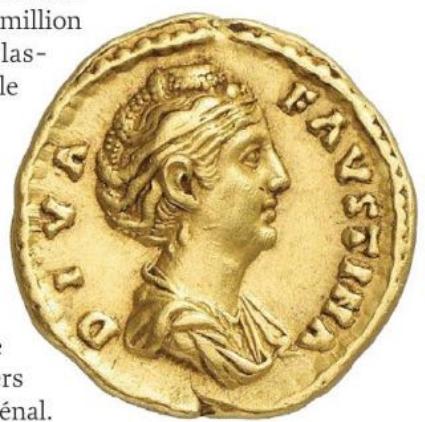


et nouveaux ouvrages d'architecture, allant jusqu'à transformer le relief de la ville. Des édifices emblématiques, liés à des empereurs tombés en disgrâce ou à des messages politiques dépassés, sont démolis pour laisser la place à de nouveaux complexes monumetaux, proclamant une réalité politique différente. Le Colisée est érigé à l'emplacement de l'ancien étang de la *Domus Aurea*. Le forum de Trajan nécessite l'excavation d'une colline entière, l'ouverture d'un passage entre la vallée des forums et le Champ de Mars, ainsi que la destruction de l'ancien *Atrium Libertatis*. La terre de la colline arasée sert à combler et à enterrer les vestiges de la résidence de Néron pour élever par-dessus les premiers thermes impériaux.

Sale, délabrée et bruyante

Le raffinement des monuments publics contrastait avec l'insalubrité des quartiers populaires de Rome qui, au plus fort de son expansion démographique, atteignit le million d'habitants. De nombreux auteurs classiques ayant vécu entre la fin du I^{er} siècle et les premières décennies du II^{er} siècle se plaignaient du bruit et de la saleté des rues, des mauvaises odeurs des lavois et des marchés, ainsi que des nombreux dangers guettant les habitants : attaques et meurtres la nuit, incendies et effondrements de maisons. « Quelle misérable solitude ne te semble préférable aux mille dangers de cette ville sauvage ? », ironisait Juvénal.

▼ FAUSTINE L'ANCIENNE, épouse d'Antonin le Pieux, sur une pièce d'or du II^{er} siècle.



► **SARCOPHAGE DE PORTONACCIO,** réalisé pour un général romain ayant participé aux campagnes germano-sarmates de Marc Aurèle. Il choisit comme thème décoratif pour son tombeau des scènes de batailles inspirées par les reliefs de la colonne de Marc Aurèle. Sur le couvercle, les reliefs racontent sa vie, de la naissance jusqu'à la deditio (capitulation).

 Musée national romain,
Palazzo Massimo, Rome

Et Martial d'ajouter : « L'homme pauvre ne peut ni méditer à Rome, ni s'y reposer. Tant de gens vous empêchent d'y vivre. Le matin, ce sont les maîtres d'école, la nuit les boulanger, et tout le long du jour, les chaudronniers. »

Pourtant, tous les quartiers de Rome ne se ressemblent pas. Sur l'Aventin, colline plébienne par excellence, les maisons populaires furent peu à peu remplacées par des résidences aristocratiques, notamment celles de Trajan et d'Hadrien avant leur transfert sur le Palatin. D'autres quartiers, comme le Subure ou le Quirinal, conservèrent leur caractère populaire. Le premier, connu pour sa prostitution, était traversé par une rue peu accueillante, toujours obstruée par le lent cheminement des troupeaux de mules, selon Martial, qui en décrit les pavés sales et mouillés par l'eau débordant de la fontaine d'Orphée. Quant au Quirinal, c'était un quartier populaire parcouru de ruelles tortueuses, avec des maisons rustiques dont les habitants se réveillaient au chant des coqs qu'ils élevaient dans leurs cours. Aux alentours de la via Lata, d'impressionnantes bâties de briques allant jusqu'à huit étages « semblaient vouloir toucher les nuages ». L'une d'elles, l'Insula Felices, fut remarquée par Tertullien pour son extraordinaire hauteur. Chacun de ces quartiers densément peuplés comptait au moins 70 établissements de bains, 9 entrepôts de stockage (horrea), plus de 18 fours à pain, d'innombrables cauponae (des débits de boisson crasseux où se retrouvaient ivrognes), joueurs et prostituées, ainsi que des fouloirs où les étoffes étaient désinfectées avec l'urine recueillie par les foulons dans des jarres, devant l'entrée de leurs boutiques. Rome captivait par ses monuments et attirait pour ses jeux et ses fêtes, mais c'était aussi une ville sale, bruyante et dangereuse.



La transformation de l'urbanisme à Rome

Les édifices les plus visités à Rome aujourd'hui, tels que le Panthéon ou le Colisée, ont été construits sous les dynasties des Flaviens et des Antonins, à une époque où l'urbanisme de Rome était au sommet de sa splendeur.



◀ PIÈCE D'OR représentant la colonne Trajane et la devise SPQR Optimo Principi.

DYNASTIE DES FLAVIENS

69-79 apr. J.-C.

Vespasien

Premier des Flaviens à gouverner Rome, proclamé empereur par les légions d'Égypte et de Judée en juillet 69.

81-96

Domitien

Ce dictateur noie Rome dans un bain de sang tout en transformant la ville grâce à de grandioses projets d'urbanisme.

79-81

Titus

Resté dans les mémoires comme un empereur généreux, il porte assistance aux habitants touchés par l'éruption du Vésuve en 79 et par le grand incendie de Rome en 80.



DYNASTIE DES ANTONINS

96-98

Nerva

Il rétablit les droits retranchés au Sénat pendant la dictature précédente.

117-138

Hadrien

L'empereur, admiratif de la culture hellène, s'éloigne du Sénat, dont l'influence est limitée sous son règne.

98-117

Trajan

Reconnu publiquement comme *optimus princeps*, il inaugure une ère de prospérité pour l'empire.

161-180

Marc Aurèle

L'empereur philosophe doit faire face à des conflits militaires contre les Germains, les Gaulois et les Parthes.

TRAJAN ET PLOTINE

sur un camée en sardonyx.

British Museum, Londres

138-161

Antonin le Pieux

Son mariage avec Faustine, de la famille des Ulpia, légitime son titre de successeur.

180-192

Commode

Avec sa monarchie autoritaire et paranoïaque, il met fin à « l'âge de l'équilibre » de l'Empire romain et au règne des Antonins.





Un chaos grandiose

Rome, capitale de l'empire, était une belle ville, mais où il était difficile de vivre à cause du bruit, de la foule, des fréquents effondrements de maisons et des incendies. Juvénal en fait cette description : « À Rome, la plupart des malades succombent à l'insomnie. Les riches seuls peuvent trouver le repos. Le passage des chariots dans les ruelles et le vacarme des troupeaux qui n'avancent plus ôterait le sommeil à Drusus et aux veaux marins. Le riche se fait porter à travers la foule et vole au-dessus des têtes dans sa vaste litière liburnienne où il peut lire, écrire ou même dormir. [...] Nous, le flot qui nous précède nous fait obstacle, celui des gens qui suivent nous presse aux reins. Un passant me donne un coup de coude, un autre me heurte d'une solive ; celui-ci me met sa poutre dans la figure. La boue poisse mes jambes, un large soulier m'écrase les miens. »



- 13 Colonne Trajane
- 14 Panthéon
- 15 Stade de Domitien
- 16 Mausolée d'Hadrien



AVIREYVS

PANEM ET CIRCENSES

L'expression *panem et circenses* (« du pain et des jeux ») provient du poète Juvénal (*Satire X*) pour décrire les manœuvres des ambitieux à la conquête du pouvoir et critiquer l'immobilisme de ses concitoyens, « ces enfants de Remus » facilement subjugués par les régimes dictatoires. « Ce peuple décadent », affirme-t-il d'un ton méprisant et amer, « depuis que nous ne vendons plus nos suffrages à personne, il ne s'occupe plus de rien ; lui qui, jadis, distribuait pouvoir suprême, faisceaux, légions, tout enfin, restreint à présent ses ambitions et ne souhaite anxieusement que deux choses : du pain et des jeux. »

Pour s'attirer les bonnes grâces de la plèbe, satisfaire la masse et neutraliser tout foyer de subversion contre le régime impérial, la classe dirigeante finançait des fêtes célébrant des dates symboliques de l'histoire politique et militaire de Rome. La splendeur et la générosité manifestées lors des spectacles et banquets publics, expression de la supériorité du *princeps* (« prince ») et de son cercle familial et politique, laissaient un

souvenir marquant et heureux au peuple. L'État s'assurait ainsi que l'opinion publique resterait favorable au régime du principat. Lors de ces fêtes patriotiques, les sujets pouvaient également exprimer leur admiration pour le prince, considéré comme le sauveur et le garant de la paix ainsi que de la stabilité de l'État.

Aux cycles de jeux équestres et représentations théâtrales dédiés aux dieux durant la République s'ajoutèrent, pendant le Principat, de nombreux jours fériés célébrant l'anniversaire des membres les plus remarquables de la famille impériale (*dies natalis*), l'accession au trône du *princeps* (*dies imperii*), l'apothéose des empereurs défunt ou les principales victoires et conquêtes militaires. Il existait au total 182 jours fériés dans la Rome impériale, soit plus de la moitié de l'année, sans compter les célébrations décrétées sous n'importe quel prétexte, qui pouvaient se prolonger pendant des mois. Elles comportaient habituellement des combats de gladiateurs (*munera*) et des chasses aux fauves (*venationes*).

Le Colisée

Avant l'inauguration, en 80, de l'amphithéâtre Flavien, plus connu sous le nom de Colisée, les combats de gladiateurs et les chasses aux fauves se déroulaient dans différents espaces publics de Rome où il était possible d'installer temporairement des gradins, afin d'accueillir un public nombreux. Le forum *boarium*, le forum républicain ou le *Circus Maximus* étaient provisoirement transformés en théâtres de combats cruels, à l'origine dédiés aux dieux d'outre-tombe dans le cadre d'un rituel funéraire de tradition étrusque. Au fil du temps, les *munera* (combats) perdirent leur signification religieuse pour devenir de simples spectacles, suscitant chez les spectateurs une fascination morbide. Leur durée fut rallongée en augmentant le nombre de combattants. Afin de les rendre encore plus spectaculaires, on faisait apparaître par surprise des hommes et des fauves, qui livraient combat dans l'arène à grand renfort d'effets scénographiques sensationnels.

Au début du 1^{er} siècle apr. J.-C., la générosité d'un général d'Auguste, Statilius Taurus, permet de bâtir à Rome le premier amphithéâtre durable en pierre. Néanmoins, quelques années plus tard, l'édifice devient trop petit pour accueillir une population en constante augmentation. Néron commande donc la construction d'un second amphithéâtre. Le terrible incendie de 64 laisse ces deux édifices en ruine, et Rome se retrouve privée de lieu pour accueillir les jeux qui attirent toujours plus de spectateurs.

Après la condamnation de Néron à la *damnatio memoriae*, son immense résidence impériale, la *Domus Aurea* est détruite pour « rendre au peuple » l'espace public qui lui avait été enlevé. La nouvelle dynastie des Flaviens, qui a pris les rênes du pouvoir après la chute

► **LE COLISÉE**, dont la moitié nord, intacte, a résisté à la foudre, aux séismes et aux pillages.

◀ **MOSAÏQUE DES GLADIATEURS** (*détail*), venant de Tusculum. Galerie Borghèse, Rome





des Julio-Claudiens, décide de bâtir sur cet emplacement deux grands édifices dédiés au divertissement de la plèbe : de grands thermes sur le pavillon de Néron sur l'Oppius et, à la place de l'étang dans les jardins, un amphithéâtre qui sera, d'après Martial « le plus célèbre des ouvrages de l'Homme », supérieur en grandeur, selon les mots du poète, aux pyramides d'Égypte, aux jardins de Babylone, au temple d'Artémis à Éphèse ou au mausolée d'Halicarnasse.

Lancée par Vespasien en 70 grâce au butin des guerres juives, la construction de l'amphithéâtre dure dix ans. Plus de 30 000 tonnes de terre sont extraites pour pouvoir poser les piliers des fondations, en marbre travertin, dont la profondeur atteint 12 m. Il faut près de 100 000 m³ de cette pierre pour couvrir murs, sièges et tribunes, ainsi que 300 tonnes de fer pour fabriquer les agrafes solidarisant les blocs de pierre. L'édifice de 45 m de haut sera achevé sous Domitien, avec la construction des souterrains et de l'attique.

Une inauguration sans précédent

En 80, l'amphithéâtre, encore inachevé, est inauguré avec une magnificence sans précédent. Pendant cent jours, l'empereur Titus organise des spectacles de chasse, versant le sang de 9 000 animaux sauvages ; de terrifiants combats et une bataille navale (*nau-machia*) entre Corinthiens et Corfiotes, pour laquelle l'édifice a été exceptionnellement inondé, coûtent la vie à des centaines de personnes. En quelques jours, la rumeur de l'originalité et de la grandeur des jeux se propage dans tout l'empire : des Bretons, des Thraces, des Sarmates et même des Arabes, des Égyptiens ou des Éthiopiens accourent à Rome.

Le Colisée pouvait accueillir 50 000 spectateurs. En temps normal, les *munera* duraient trois à six jours ; ils étaient financés par les magistrats en campagne électorale ou des membres de la famille impériale, à l'occasion de fêtes liées à la couronne. L'organisateur des combats (*editor*) annonçait les jeux à l'avance au moyen de graffitis peints sur les murs des maisons, des édifices publics ou des tombes qui bordaient les chemins menant aux portes de la ville. Des programmes détaillés (*libellus munerarius*) étaient distribués, puis vendus pendant les jeux. Y figurait le nombre de gladiateurs qui allaient s'affronter, mais aussi s'il y aurait ou non de

1 L'amphithéâtre Flavien

Le Colisée pouvait accueillir environ 50 000 spectateurs, qui étaient placés selon leur rang social. Les sièges les plus proches de l'arène étaient réservés aux sénateurs, le secteur central était destiné aux cavaliers, la plèbe occupait le troisième niveau, tandis que femmes et esclaves prenaient place sur des sièges en bois, dans la partie supérieure.



2 Un toit rétractable

Les supports conservés sur la partie supérieure de la façade servaient à emboîter et à soutenir les mâts, auxquels on accrochait une grande toile (*velarium* ou *velum*). Son installation était si complexe qu'elle nécessitait le concours d'un millier de marins de la flotte de Misène.

Le dernier niveau, orné de boucliers dorés, fut ajouté entre 81 et 86, après l'inauguration officielle de l'amphithéâtre, en l'an 80.

Chaque niveau était décoré de colonnes de différents ordres architecturaux : dorique en bas, ionique au milieu et corinthien en haut.

Quatre-vingts piliers de travertin soutenaient la masse du Colisée qui atteint 45 m de hauteur.



l'ombre (*vela erunt*), si des parfums seraient répandus (généralement de l'eau mélangée à du safran, du vin et des essences) pour masquer l'odeur du sang et de la sueur, ou si les combats seraient précédés de présentations d'animaux exotiques et de chasses. Les *munera* étaient peu fréquents pendant les mois les plus chauds de l'année. Toutefois, le Colisée permettait d'en organiser grâce à un système sophistiqué de toiture amovible : une immense toile tendue au moyen de cordes fixées à 240 mâts de bois élevés dans la partie supérieure de la façade de l'édifice. Pour déplier et replier ce *velarium*, il fallait mobiliser près de 1 000 marins de la flotte impériale de Misène, qui logeait sur les pentes de l'*Oppius* (dans les *castra misenatum*). On estime que la toile et les cordes utilisées pouvaient peser jusqu'à 24 tonnes.

Chaque classe à sa place

Les places permettant d'assister aux spectacles étaient distribuées à l'extérieur du Colisée. Chacune indiquait le siège que le spectateur avait le droit d'occuper selon son rang social, la porte par laquelle il devait entrer et le parcours qu'il devait effectuer pour accéder à sa place. Femmes et esclaves prenaient place au dernier étage, sur des sièges de bois. Les hommes de la plèbe s'asseyaient en-dessous. Venaient ensuite les chevaliers (*equites*) dans la partie centrale et enfin les sénateurs et les nobles, qui s'installaient sur les rangs les plus proches de l'arène. En raison du dédale de couloirs radiaux et concentriques reliés par de nombreux escaliers, des placeurs (*assignatores*) facilitaient le placement du public.

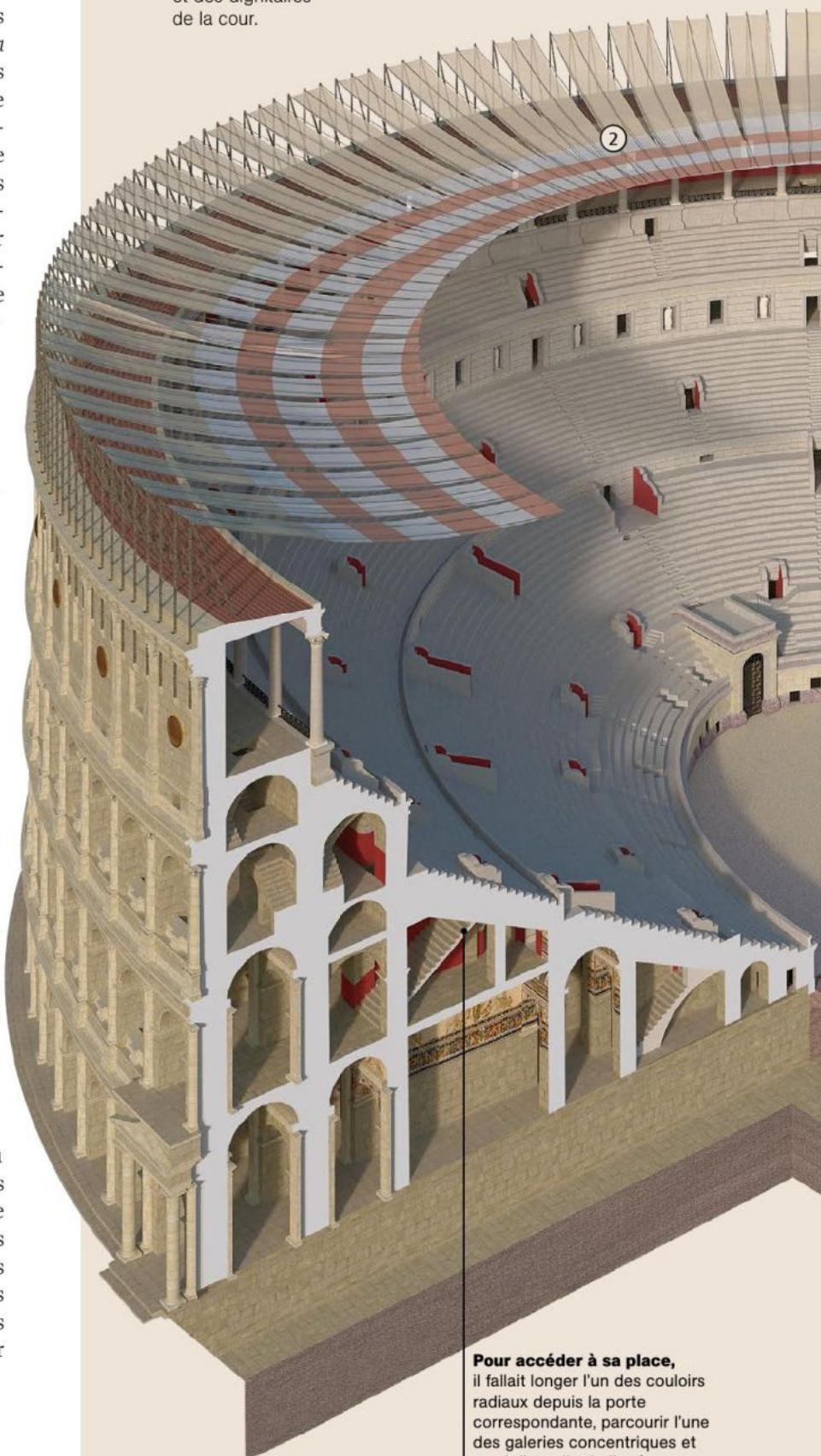
Le spectacle débutait par une procession solennelle menée par des musiciens suivis des gladiateurs qui allaient combattre, en rang de deux et vêtus d'armures de parade. L'orchestre s'installait à côté de l'arène et soulignait de sa musique les moments les plus intenses du spectacle. Les fauves et les animaux exotiques occupaient la session du matin, lors de combats ou de présentations impressionnantes. Après une partie de chasse réalisée par de nombreux *venatores* armés de javelots, c'était au tour des condamnés à mort, nus et désarmés, de paraître dans l'arène pour être dévorés par les fauves. Les gladiateurs étaient les derniers à se présenter face au public.

① Les loges

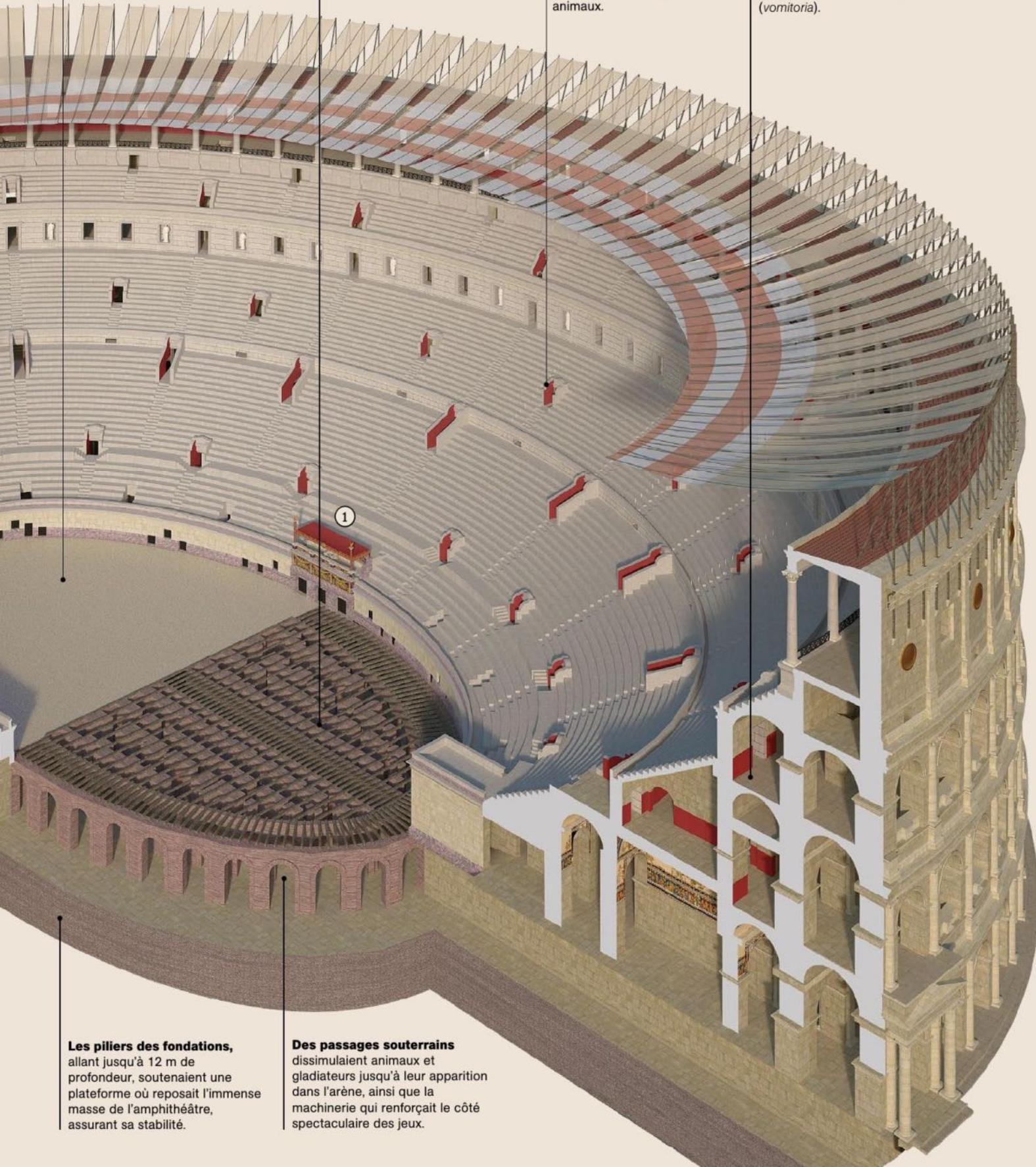
De chaque côté du petit axe se trouvaient les loges de l'empereur, des consuls, des vestales et des dignitaires de la cour.

② Le *velarium*

On suppose que chaque mât servait à tendre une corde radiale, attachée à une corde elliptique centrale, formant un oculus. On estime que la toile et les cordes pouvaient peser jusqu'à 24 tonnes.



L'arène était soutenue par un réseau de madriers s'appuyant sur les murs des hypogées. Elle était recouverte d'une fine couche de sable, afin d'éviter que gladiateurs et animaux ne glissent et pour éponger le sang.



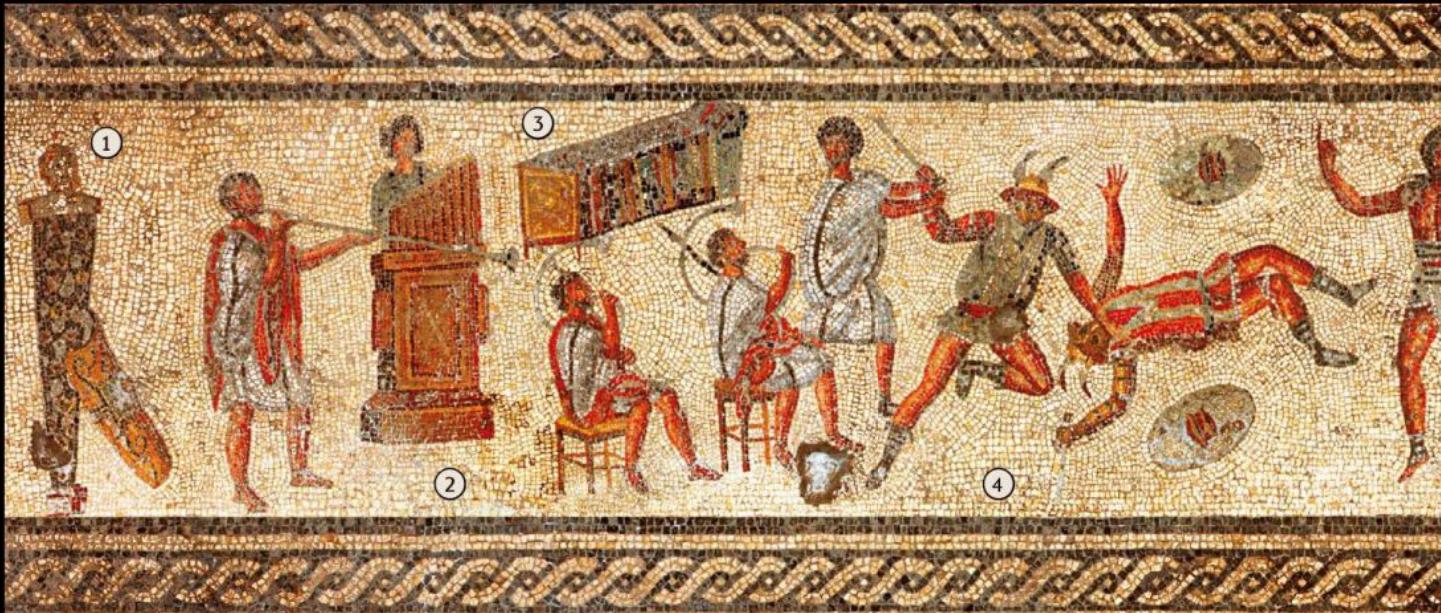
Martial, dans son *Petit Livre sur les spectacles*, décrit l'extraordinaire machinerie qui faisait surgir sur l'arène, depuis les souterrains des jardins, des collines et des tours truffées d'animaux et de combattants.

Les parapets de pierre qui flanquaient les sorties des *vomitoria* permettaient d'éviter les chutes accidentelles. Ceux qui nous sont parvenus intacts sont ornés de reliefs représentant fleurs, griffons, sphinx, dauphins et autres animaux.

Pour répartir les spectateurs dans les gradins, on leur remettait une fiche avec le numéro et l'emplacement de leur siège. Il y avait 76 portes numérotées, dont chacune conduisait à une section de l'édifice via un couloir voûté (*vomitoria*).

Les piliers des fondations, allant jusqu'à 12 m de profondeur, soutenaient une plateforme où reposait l'immense masse de l'amphithéâtre, assurant sa stabilité.

Des passages souterrains dissimulaient animaux et gladiateurs jusqu'à leur apparition dans l'arène, ainsi que la machinerie qui renforçait le côté spectaculaire des jeux.

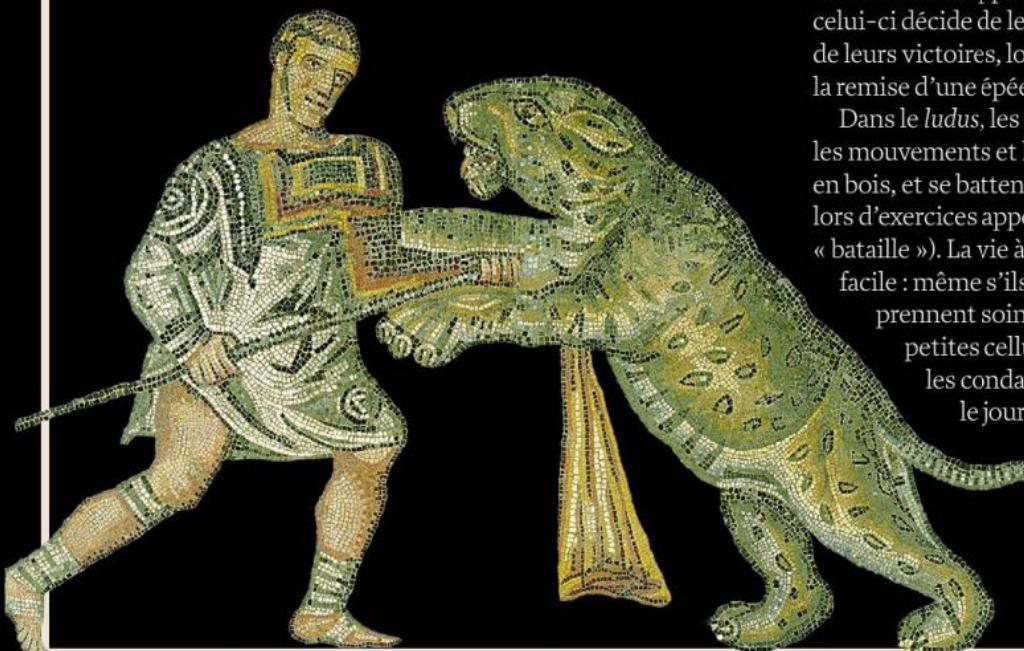


Les héros de l'arène

Aux yeux d'un Romain, les combats de gladiateurs ne sont pas un spectacle sanglant et abominable, mais une démonstration exaltant les vertus guerrières et l'art de l'épée (*gladium*) enseigné selon une méthode et une théorie complexes. Les gladiateurs sont des esclaves vendus par des pirates ou livrés par leurs maîtres, des affranchis en quête d'argent et de gloire, ou encore des condamnés aux travaux forcés qui demandent

à effectuer une partie de leur peine dans une école de gladiateurs (à Rome, le *Ludus Magnus*). Les hommes libres ne peuvent intégrer le *ludus* qu'avec un permis accordé par un tribun de la plèbe, qui examine leur condition physique avant de donner son consentement. Si le contrat de l'homme libre avec le marchand de gladiateurs et organisateur de spectacles (*lanista*) peut être rompu à tout moment, en échange du prix du recrutement et des frais d'entraînement, les affranchis et les esclaves appartiennent au *lanista* jusqu'à ce que celui-ci décide de leur accorder la liberté en récompense de leurs victoires, lors d'une cérémonie symbolisée par la remise d'une épée en bois (*rudis*).

Dans le *ludus*, les gladiateurs pratiquent les mouvements et les coups d'épée avec une arme en bois, et se battent contre un pieu fiché dans le sol lors d'exercices appelés *batualia* (dont dérive le mot « bataille »). La vie à l'école des gladiateurs n'est pas facile : même s'ils mangent bien et que des masseurs prennent soin de leur corps, ils dorment dans de petites cellules. En dehors des entraînements, les condamnés sont enchaînés. Lorsqu'arrive le jour du combat, seul un petit nombre accède à la gloire.



◀ **GLADIATEUR.** Mosaïque représentant un venator plantant sa lance dans une panthère. Galerie Borghèse, Rome



1 Un hermès (pilier) de la hauteur d'un homme, couronné du buste sculpté d'une divinité tutélaire du spectacle. Posé contre son fût, on peut voir le bouclier rectangulaire d'un combattant.

2 L'orchestre qui accompagne le spectacle se compose d'un *tubicines* debout, de deux *cornicines* qui jouent du *cornu circulaire* assis sur un tabouret et d'une femme jouant de l'orgue hydraulique.

3 La civière. Au second plan, on aperçoit le brancard qui transporte les blessés et les morts au combat jusqu'au *spoliarium*, lieu où ils sont dépouillés de leur armure et lavés.

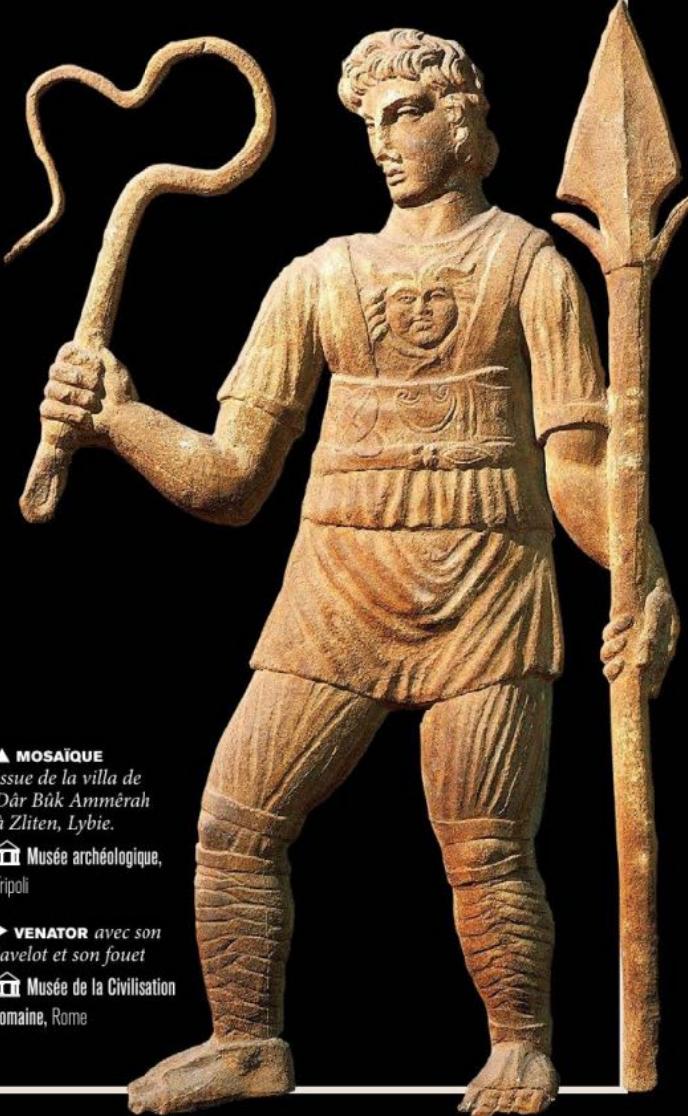
4 Combat d'equites. Le duel débute à cheval et s'achève au corps à corps. Les combattants portent une tunique, une *manica* et deux plumes sur leur casque. L'*editor* lève le bras du vainqueur.

5 Un rétiaire et un secutor (antirétiaire) achèvent leur combat. La chance a souri au second. Le rétiaire est protégé par une *manica* ainsi qu'une pièce trapézoïdale qui lui couvre les épaules et la nuque.

6 Thrace et mirmillon en plein combat. Le Thrace est armé d'une épée courbe (*sica* ou *falx supina*) et se protège à l'aide d'un petit bouclier rectangulaire (*parma*). Des jambières (*ocreas*) lui couvrent les jambes.

7 Un hoplomaque et un mirmillon attendent le verdict de l'arbitre avec lequel l'un d'eux semble en désaccord. La tête de l'hoplomaque est protégée par un heaume surmonté d'un cimier en plumes éclatantes.

8 Duel de provocatores. On les reconnaît à leur grand bouclier rectangulaire et à leur épée courte. Ils portent dans le dos des lanières de cuir attachées à un anneau central en fer.



▲ **MOSAÏQUE**
issue de la villa de
Dâr Bûk Ammârah
à Zliten, Libye.

► **Musée archéologique,**
Tripoli

► **VENATOR** avec son
javelot et son fouet
► **Musée de la Civilisation**
romaine, Rome

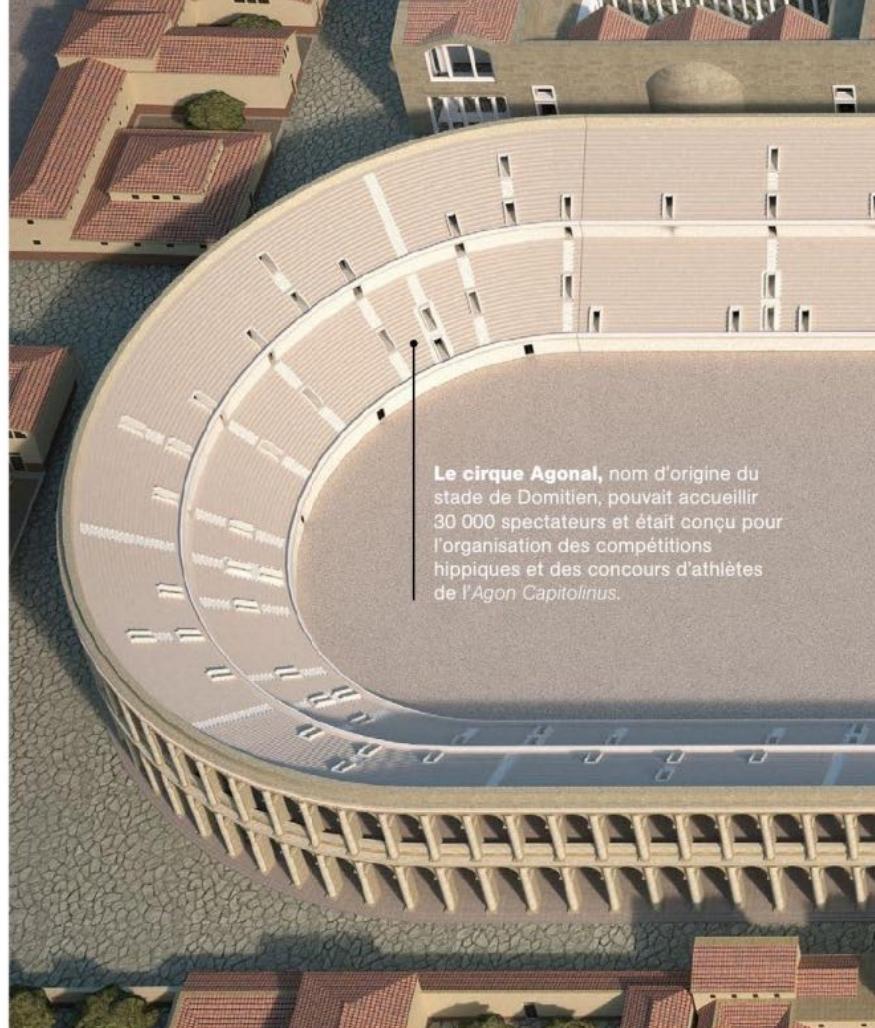
Le stade de Domitien

L'achèvement de la dernière phase de construction du Colisée coïncide avec l'inauguration d'un stade (le cirque Agonal) et d'un odéon sur le Champ de Mars central, où l'empereur Domitien avait entrepris d'importants travaux pour rendre leur grandeur à certains édifices dévastés par l'incendie de 80. À terme, le stade et l'odéon devaient accueillir les compétitions de l'*Agon Capitolinus*, un festival quadriennal d'origine grecque associant courses hippiques, sport et création littéraire (concerts et déclamations).

Domitien choisit cet emplacement car on y avait à plusieurs occasions installé des stades provisoires pour célébrer les jeux en l'honneur de Jupiter. De plus, il était proche du nouveau complexe de divertissement, avec les thermes d'Agrippa et de Néron d'un côté, le théâtre de Pompée de l'autre ; cela facilitait l'organisation des entraînements ainsi que la préparation des athlètes, et permettait le déroulement simultané des représentations théâtrales programmées pendant l'*Agon*. Lorsqu'en 217, sous le règne de Macrin, la foudre frappe le Colisée et déclenche un incendie, on commence à utiliser le stade de Domitien pour l'organisation de combats de gladiateurs et de chasses.

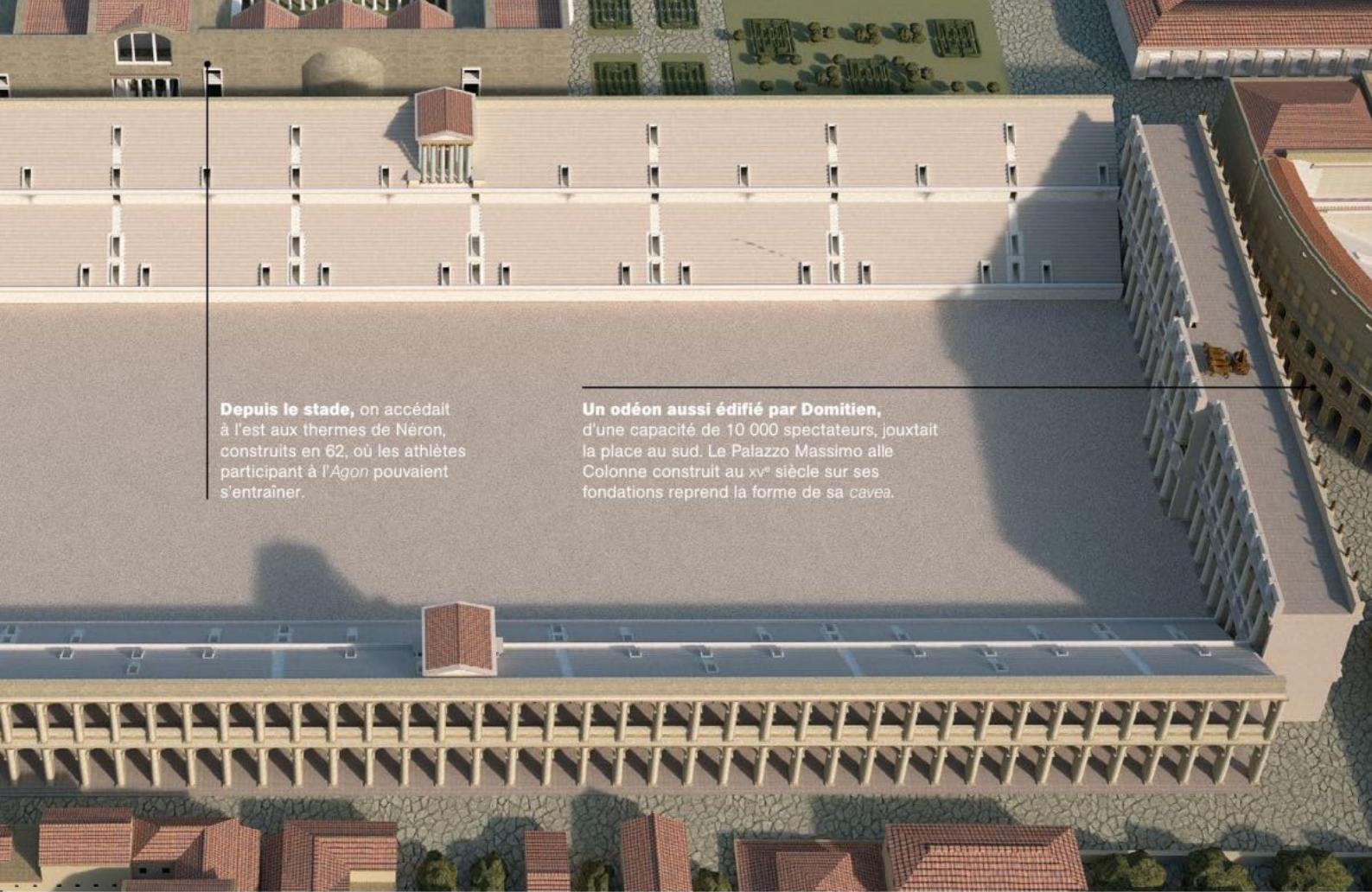
Le plan du stade correspondait à celui du cirque : un rectangle de 275 m de longueur, semi-circulaire d'un côté et rectiligne, un peu en diagonale, de l'autre. Doté d'une capacité de 30 000 spectateurs, il était divisé en deux secteurs (*maeniana*). Sa façade extérieure rappelait celle du théâtre de Marcellus ou du Colisée, avec ses séries d'arcades formées de demi-colonnes ioniques (en bas) et corinthiennes (au deuxième niveau).

► **LA PIAZZA NAVONA** reprend la forme de l'ancien stade de Domitien. Les bâtiments entourant la place occupent l'emplacement des gradins. Elle conserve la courbe caractéristique du stade de sport.



Le cirque Agonal, nom d'origine du stade de Domitien, pouvait accueillir 30 000 spectateurs et était conçu pour l'organisation des compétitions hippiques et des concours d'athlètes de l'*Agon Capitolinus*.





Depuis le stade, on accédait
à l'est aux thermes de Néron,
construits en 62, où les athlètes
participant à l'Agon pouvaient
s'entraîner.

Un odéon aussi édifié par Domitien,
d'une capacité de 10 000 spectateurs, joutait
la place au sud. Le Palazzo Massimo alle
Colonne construit au xv^e siècle sur ses
fondations reprend la forme de sa cavea.





Les thermes de Trajan

▲ EXÈDRE DES THERMES. Les vestiges des thermes sont disséminés dans un parc archéologique aménagé sous Mussolini. Les plus importants vestiges conservés de la Domus Aurea se trouvent sous les thermes.

Le 22 juin 109, Trajan inaugure à Rome un fastueux complexe thermal dont les installations gratuites sont destinées non seulement au bain et à l'hygiène personnelle, mais aussi à l'activité sportive et au délassement de la plèbe. Jusqu'alors, la ville comptait des centaines de *balnea* (bains privés et payants), mais seulement trois *thermae* (thermes). Le Champ de Mars en accueillait deux (thermes d'Agrippa et de Néron) ; un troisième complexe, financé par l'empereur Titus, se trou-

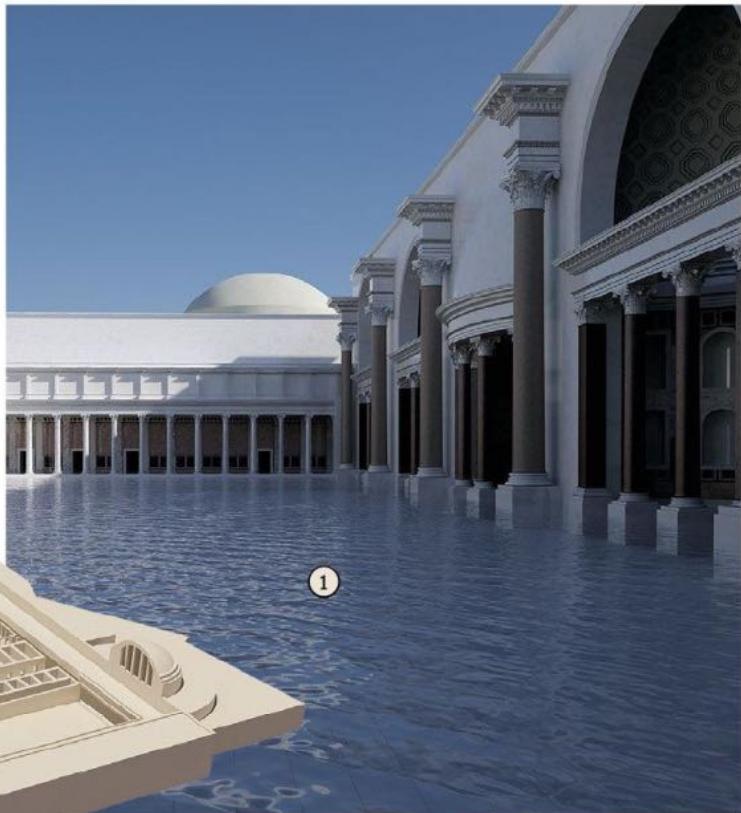
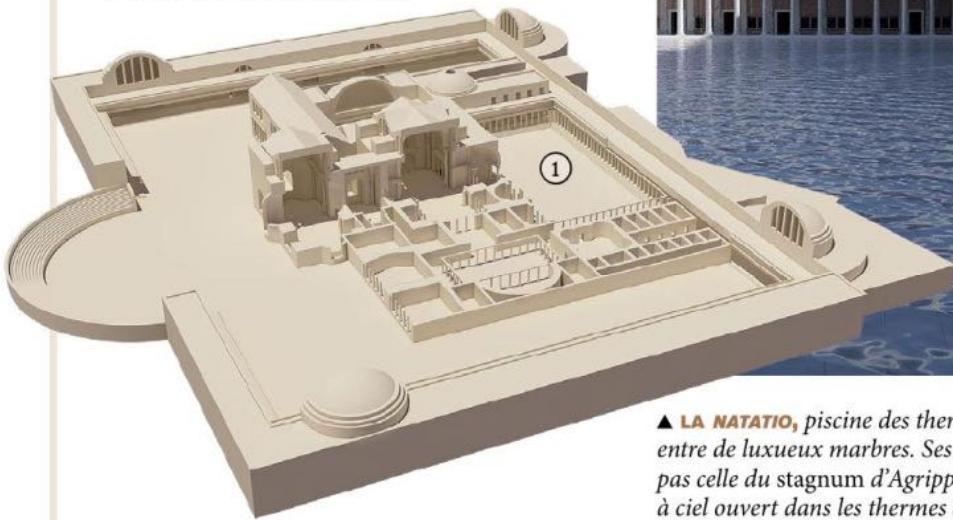
vait sur l'Oppius, la colline méridionale de l'Esquilin, à l'emplacement d'un des pavillons de la *Domus Aurea*, comme le rappelle Martial : « Ici, où nous admirons aujourd'hui les thermes [de Titus], cadeau rapidement construit, la propriété d'un orgueilleux avait enlevé un toit aux pauvres [...]. Rome a été rendue à elle-même et sous ton gouvernement, ô César, sont mis à disposition du peuple les délices qui étaient auparavant réservés au tyran. » Hélas, les thermes de Titus et les derniers vestiges de la *Domus Aurea* brûlent en 104. Toute la zone de l'Oppius et les quartiers attenants, très peuplés (le Subure et le Quirinal), se retrouvent à nouveau dépourvus de thermes impériaux gratuits.

Apollodore de Damas, architecte nabatéen à qui Trajan et Hadrien ont confié les plus ambitieux projets de leurs gouvernements,

Le grand complexe thermal de la Rome antique

Les thermes publics romains se caractérisaient par leur décoration riche et élégante, en harmonie avec la grandeur de leurs espaces architecturaux.

Les murs en béton et brique étaient parés de marbres multicolores. Des frises sculptées s'étendaient en haut des murs. Les voûtes étaient agrémentées de stucs en haut-relief et de motifs en bronze doré. Fresques et mosaïques donnaient aux salles une brillante polychromie et créaient un cadre sans pareil pour les bassins et baignoires taillés dans des blocs monolithes de granit, porphyre ou basalte, les candélabres monumentaux et les centaines de chaises et de bancs à disposition des usagers. Des vases en marbre, des bustes et des statues étaient disséminés sous les portiques et dans les jardins.



▲ **LA NATATIO**, piscine des thermes de Trajan, s'étendait telle une mer entre de luxueux marbres. Ses dimensions ne dépassaient toutefois pas celle du stagnum d'Agrippa, un étang artificiel servant de piscine à ciel ouvert dans les thermes d'Agrippa, sur le Champ de Mars.

conçoit un nouveau complexe thermal, trois fois plus grand que les précédents thermes de Titus, avec une surface de 4 ha sur une plate-forme artificielle de 339 x 315 m.

Un plan innovant et modèle

Les piscines des thermes de Trajan étaient disposées selon un axe longitudinal orienté nord-est/sud-ouest, afin de les protéger des vents dominants et de profiter au maximum de la chaleur du soleil en fin d'après-midi, aux principales heures d'affluence des baigneurs. Les grandes salles dans lesquelles se trouvaient les piscines d'eau chaude et d'eau tiède, le *caldarium* et le *tepidarium*, étaient pourvues de grandes fenêtres à double vitrage, ainsi que d'un système sophistiqué de circulation d'air chaud provenant de foyers (*praefurnia*) et acheminé par

des tuyaux installés sous le sol et à l'intérieur des murs et des voûtes. Pour réguler la température des pièces, qui pouvait atteindre 50 °C, les esclaves publics au service des thermes ouvraient ou fermaient les portes des foyers depuis un passage souterrain qui parcourait le sous-sol du *caldarium*, comme l'ont mis en évidence les fouilles réalisées en 1871.

Le problème de l'approvisionnement en eau des thermes fut résolu au moyen de deux prodigieux ouvrages d'ingénierie : l'*Aqua Trajana*, un aqueduc de 40 km qui acheminait l'eau depuis plusieurs sources près du lac de Bracciano, ainsi qu'un grand réservoir, connu depuis le Moyen Âge sous le nom de citerne des *Sette Sale*, construit à l'angle nord-est de l'édifice thermal, et doté d'une capacité de stockage de 8 millions de litres d'eau.



LE CULTE RELIGIEUX

Au II^e siècle apr. J.-C., une pensée religieuse fondée sur des croyances et des cultes venant des provinces orientales gagne l'Empire romain. Les aspects cultuels de la religion traditionnelle (le culte à Jupiter ainsi que ceux visant à manifester la loyauté à l'empereur) subsistent sous le règne des Antonins, mais la religiosité authentique, impliquant adhésion personnelle et foi, se transforme tout en devenant plus complexe.

À la fin du I^{er} siècle, le culte à Cybèle et Attis connaît un nouvel élan. Sous le règne d'Antonin le Pieux, un sacerdoce spécial (archigalle) est créé pour protéger les prêtres de Cybèle (galle). C'est à cette époque qu'est introduit l'étrange rite du *taurobolium*, sacrifice d'un petit taureau dont le sang est déversé dans une fosse, où l'initié aux mystères se baigne. Un nouveau collège sacerdotal apparaît pour conduire les cérémonies à caractère agricole des dendrophores, des bûcherons ou des charpentiers romains qui célèbrent leur

rituel autour d'un pin sacré. Les cultes égyptiens d'Isis et Sérapis se renforcent également. Le culte de Mithra et le christianisme poursuivent leur essor, le second cessant d'être un phénomène exclusivement oriental propre aux milieux les plus humbles pour gagner les hautes sphères de la société.

Si ces religions orientales réunissent en sectes de nombreux groupes dans toutes les provinces de l'empire, la religion et le panthéon divin traditionnels restent les garants de la stabilité du pouvoir politique. Des temples sont restaurés, tel celui de Vénus Genetrix sur le forum de César ou le Panthéon d'Agrippa. De nouveaux temples sont construits, comme celui dédié à Vénus et à Rome près du forum républicain. Le culte impérial, démonstration de loyauté envers l'empereur, demeure un pilier du système monarchique. D'où la généralisation de la *consecratio* (apothéose) des empereurs et impératrices des dynasties des Ulpis et des Antonins (à l'exception de Commode), nommés *divi* et *divae*.

Le Panthéon

En 80, sous le bref règne de Titus, un terrible incendie dévaste une grande partie du Champ de Mars, l'esplanade sur laquelle avaient été élevés les plus beaux édifices de Rome au début du 1^{er} siècle. On y trouvait notamment le Panthéon, un temple en l'honneur de tous les dieux inauguré en 27 av. J.-C., dont la construction avait été ordonnée par Marcus Vipsanius Agrippa afin de louer et commémorer le règne d'Auguste, premier *princeps* de l'empire. Deux statues colossales d'Agrippa et d'Auguste flanquaient les grandes portes en bronze permettant d'accéder à l'intérieur de la *cella* (sanctuaire) du temple, où étaient exposées les images des dieux de l'Olympe, de Romulus-Quirinus et de César divinisé. Il s'agissait donc d'un édifice dynastique, érigé pour glorifier la famille des Julii selon le système de propagande appliqué par les dynasties hellénistiques.

De nombreux doutes pèsent encore sur la forme initiale de l'édifice et de sa toiture. Toutefois, les dernières fouilles réalisées dans les fondations et l'analyse de dessins et d'études du XIX^e siècle ont permis de confirmer que le temple possède une forme circulaire dès l'origine, ce qui avait été contesté pendant plusieurs décennies. On sait par ailleurs, d'après une description de Pline l'Ancien, qu'Agrippa avait installé dans le premier Panthéon une série de cariatides réalisées par le sculpteur athénien Diogène, réutilisées un siècle plus tard pour décorer le Canope de la villa impériale d'Hadrien à Tivoli. Certains fragments de la frise d'origine ornée de motifs navals évoquant la victoire d'Auguste à Actium ont fini incrustés dans les murs de la basilique Saint-Laurent-hors-les-Murs. Cependant, on ignore comment était la toiture du temple, même

► **LE PANTHÉON**, tel qu'on le connaît, est le résultat de la consécration de l'ancien temple en église Sainte-Marie-aux-Martyrs après le don de l'édifice par l'empereur Phocas au pape Boniface IV, en 608.

◀ **UN ARUSPICE** examine les entrailles d'un taureau, sur ce relief du II^e siècle.  Musée du Louvre, Paris





si l'on suppose qu'elle reprenait les plans de construction des autres *tholoi* (temples circulaires) construits à Rome sous la République.

Même si l'empereur Titus a initié la reconstruction de certains des édifices dévastés par le terrible incendie, essentiellement ceux qui étaient liés de façon directe ou symbolique à la politique des Flaviens, de nombreux autres bâtiments sont restés en ruine pendant plus d'un demi-siècle. La reconstruction du Panthéon fut entamée en 110, après un nouvel incendie, par l'empereur Hadrien qui, émule d'Auguste, s'efforça de rendre leur gloire passée aux monuments les plus représentatifs de l'*aetas aurea augustea*, en y apposant son empreinte personnelle.

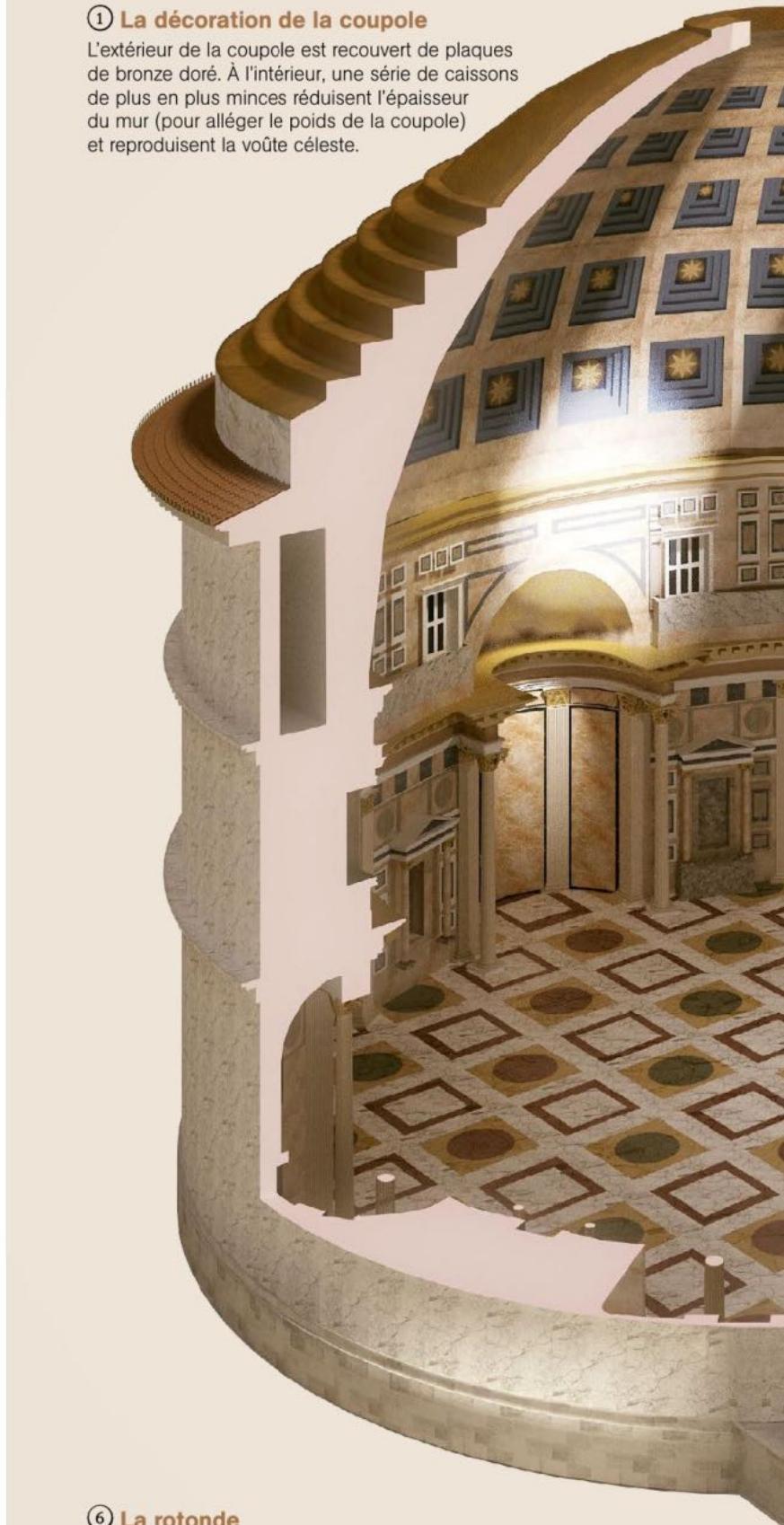
Une nouvelle apparence

Entre 123 et 125, la forme de l'édifice antérieur est significativement modifiée. La transformation la plus innovante dans le plan du nouveau Panthéon d'Hadrien est l'ajout d'un portique rectangulaire à l'ancienne *cella* circulaire, celle-ci étant couronnée d'une toiture unique : une coupole hémisphérique de 43,4 m de diamètre, au sommet de laquelle se trouve un oculus central de 9 m de diamètre. La construction de cette coupole, l'un des ouvrages les plus admirables de l'architecture romaine, a été rendue possible par plusieurs années d'expérimentations au cours desquelles des coupoles de plus petites dimensions ont été construites dans des complexes thermaux, notamment dans le *caldarium* du palais impérial de Baïes, dans la baie de Naples.

La coupole du Panthéon, qui constitue la moitié d'une sphère imaginaire parfaite incluse à l'intérieur du temple, représente la voûte céleste. Elle est subdivisée en cinq rangs de 28 caissons qui convergent vers un oculus renforcé d'un cercle de bronze. Le disque lumineux projeté par cette ouverture se déplace au fil des saisons en fonction de la hauteur du soleil. Entre l'équinoxe de printemps et l'équinoxe d'automne, il se déplace sous l'imposte de la coupole, à l'équateur de la sphère, jusqu'à atteindre le sol au solstice de printemps. En hiver, sa lumière illumine uniquement la coupole. Lors des deux équinoxes (20 ou 21 mars et 22 ou 23 septembre), elle traverse la grille de la porte et ses rayons éclairent le vestibule d'entrée. Les carrés et les cercles que les différents marbres dessinent sur le sol dans et devant l'édifice, font également office de méridiens horizontaux. Ils sont éclairés à différentes périodes de l'année.

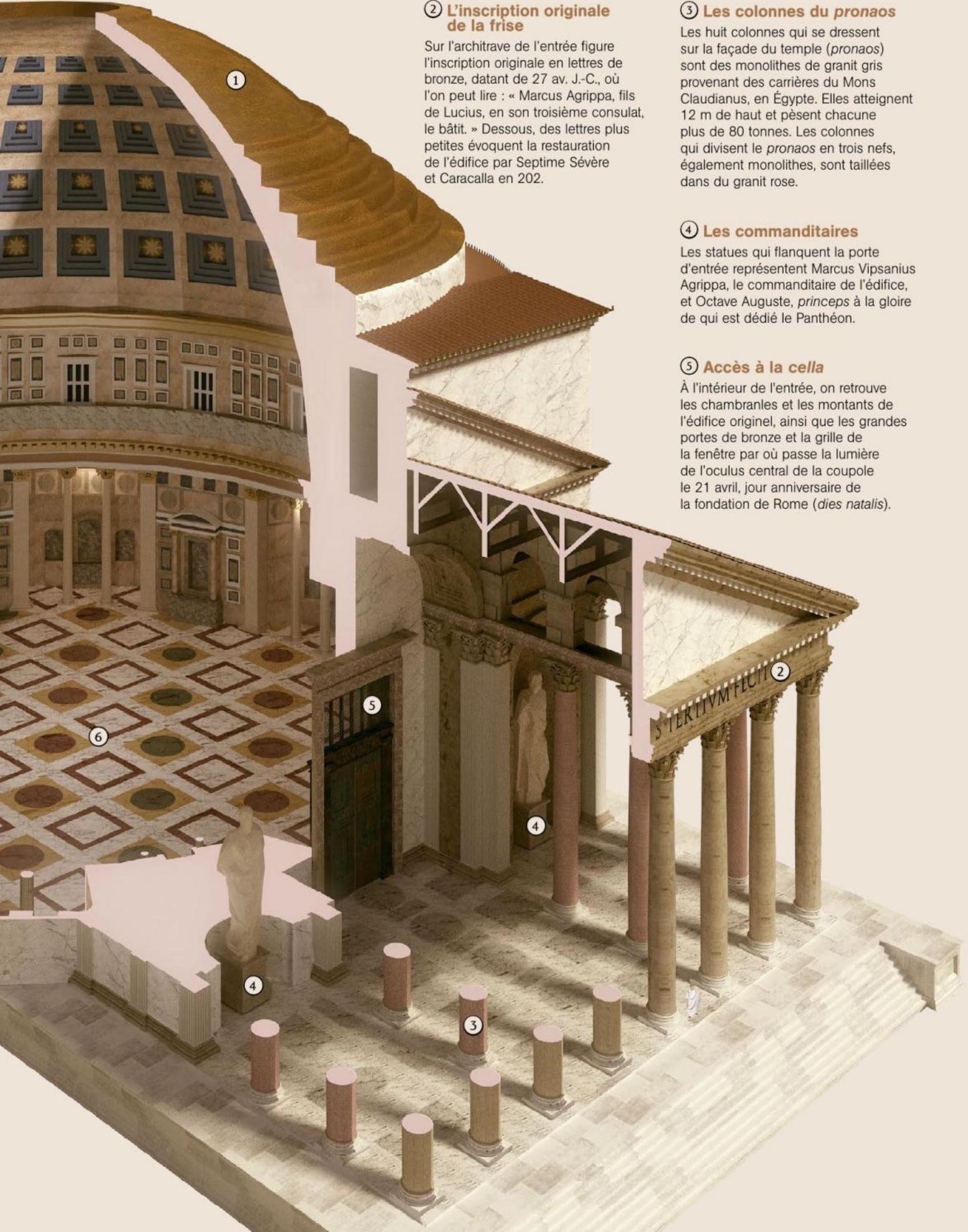
① La décoration de la coupole

L'extérieur de la coupole est recouvert de plaques de bronze doré. À l'intérieur, une série de caissons de plus en plus minces réduisent l'épaisseur du mur (pour alléger le poids de la coupole) et reproduisent la voûte céleste.



⑥ La rotonde

Le dallage de la *tholos* est légèrement convexe. Il présente un dénivelé total de 30 cm pour permettre l'évacuation de l'eau de pluie entrant par l'oculus, dans l'une des rigoles situées au centre et sur le pourtour du temple.



② L'inscription originale de la frise

Sur l'architrave de l'entrée figure l'inscription originale en lettres de bronze, datant de 27 av. J.-C., où l'on peut lire : « Marcus Agrippa, fils de Lucius, en son troisième consulat, le bâtit. » Dessous, des lettres plus petites évoquent la restauration de l'édifice par Septime Sévère et Caracalla en 202.

③ Les colonnes du pronaos

Les huit colonnes qui se dressent sur la façade du temple (pronaos) sont des monolithes de granit gris provenant des carrières du Mons Claudianus, en Égypte. Elles atteignent 12 m de haut et pèsent chacune plus de 80 tonnes. Les colonnes qui divisent le pronaos en trois nefs, également monolithes, sont taillées dans du granit rose.

④ Les commanditaires

Les statues qui flanquent la porte d'entrée représentent Marcus Vipsanius Agrippa, le commanditaire de l'édifice, et Octave Auguste, *princeps* à la gloire de qui est dédié le Panthéon.

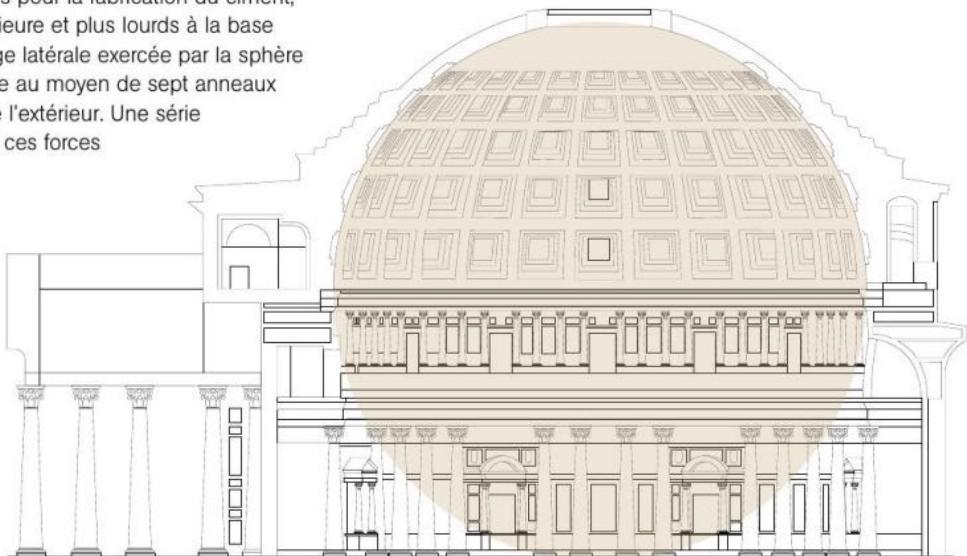
⑤ Accès à la cella

À l'intérieur de l'entrée, on retrouve les chambranles et les montants de l'édifice originel, ainsi que les grandes portes de bronze et la grille de la fenêtre par où passe la lumière de l'oculus central de la coupole le 21 avril, jour anniversaire de la fondation de Rome (*dies natalis*).

Une sphère parfaite

La sphère imaginaire de 43,4 m de diamètre contenue à l'intérieur du Panthéon est l'une des plus grandes prouesses de l'histoire de l'architecture. La moitié supérieure de cette sphère est longtemps demeurée la plus grande coupole en béton du monde, dépassant de plus d'un mètre celle de Saint-Pierre du Vatican, avant d'être surpassée par la coupole de la cathédrale Santa Maria del Fiore, à Florence, œuvre de Filippo Brunelleschi. Pour l'implanter sur un tambour circulaire, il fallut calculer avec précision les forces de décharge et le poids des matériaux employés pour la fabrication du ciment, plus légers dans la partie supérieure et plus lourds à la base de la coupole. La force centrifuge latérale exercée par la sphère fut transformée en force verticale au moyen de sept anneaux disposés en escalier, visibles de l'extérieur. Une série d'arcs de décharge répartissent ces forces verticales le long du mur de la rotonde, en les orientant vers les contreforts de 8,4 m d'épaisseur du cylindre extérieur, lequel est renforcé à son tour par des arcs radiaux disposés sur la section supérieure. L'allègement du poids du ciment et la réduction de l'épaisseur des murs sont le secret fondamental de la construction : on a utilisé

du travertin et du tuf sur la section inférieure du cylindre, des fragments de tuiles et du tuf dans la section intermédiaire ainsi que dans l'anneau central de la coupole, et de la pierre volcanique avec du tuf jaune dans le dernier tiers de la coupole, dont l'épaisseur est réduite à 1,5 m. Sans l'oculus central de 9 m de diamètre qui sert de clé de voûte, la coupole se serait écroulée. L'ensemble constitue un gigantesque méridien sphérique (cadran solaire).



Le temple d'Hadrien

La divinisation des membres les plus remarquables de la famille impériale lors d'un rituel appelé *consecratio* (apothéose) fut utilisée comme un instrument de légitimation monar- chique tout au long de l'empire, à partir de la divinisation de Jules César en *Divus Julius*. Cet honneur éternel (*aeternum decus*) était le pendant politique de la *damnatio memoriae*, élimination systématique du nom et des repré- sentations des « mauvais empereurs », des monarques opposés au Sénat ou des tyrans. À chaque fois qu'un empereur ou qu'un membre de sa famille accédait au rang de *divus*, on lui rendait des honneurs fastueux (des jeux du cirque lors desquels on présentait l'image du défunt divinisé à côté des dieux du panthéon romain, des banquets splendides auxquels étaient conviés l'aristocratie et les prin- cipaux collèges sacerdotaux, des distributions

d'argent à la plèbe, etc.). On sculptait, dans des matériaux précieux, des statues pour des lieux publics et des temples, généralement dynas- tiques, dans lesquels un collège sacerdotal créé pour l'occasion garantissait l'accomplissement de tous les rituels dédiés au défunt.

Quand Hadrien monta sur le trône, il fit divi- niser les membres des Ulpia à qui il devait sa position privilégiée : son père adoptif, Trajan, qui avait lui aussi divinisé son père, Marcus Ulpius Trajan, et son épouse Plotine ; sa tante Marciana ; sa belle-mère, Matidia, nièce de Trajan ; sans oublier son épouse, Sabine, grâce à qui Hadrien avait intégré la famille des Ulpia. Les rituels à la mémoire de Trajan et Plotine furent célébrés dans le temple érigé à l'extré- mité nord-ouest du forum de Trajan, près de sa colonne-tombeau honorifique. Le temple en l'honneur de Matidia fut construit dans un



secteur du Champ de Mars qui abritait depuis l'époque d'Auguste les bûchers funéraires impériaux (*ustrina*), et qui accueillit, à l'époque des Antonins, de nouveaux *ustrina* pour l'incinération des dépouilles royales. L'incendie de 80, qui toucha principalement le Champ de Mars, permit à Domitien de construire un sanctuaire doté d'un portique et de deux chapelles consacrées aux *divi* Vespasien et Titus.

En l'honneur des Ulpis

En 126, Hadrien entreprit la restauration de la zone du Champ de Mars à l'est des *Saepta Julia*, y bâtissant un temple en l'honneur de sa belle-mère. Matidia, fille de Marciana et nièce de Trajan, fut divinisée sept ans après sa mère, en 119. Mère et fille reçurent les honneurs divins, une basilique leur fut dédiée, près de celle de Neptune jouxtant le Panthéon. Trajan père fut

probablement honoré dans ce même temple, de sorte que les trois membres des Ulpis auxquels Hadrien devait la légitimité de son empire étaient réunis. Lorsque Sabine mourut, en 137, et après sa divinisation, le Sénat ordonna l'édification d'un sanctuaire en son honneur. Il fut construit sur le même complexe que celui en l'honneur de Marciana, Matidia et Trajan père. Un an après, ce fut au tour d'Hadrien de mourir. Malgré les réticences du Sénat, il fut lui aussi divinisé. Le culte à sa mémoire resta lié au temple à l'origine dédié à son épouse. On accède à l'Hadrianeum, nom donné à ce temple, par une porte monumentale située sur la *via Lata* (actuelle *via del Corso*). Sur le plan urbanistique, il s'inscrit dans une zone de propagande politique où se trouvaient les bûchers funéraires impériaux et la tombe des Antonins (le mausolée d'Hadrien).

▲ **L'HADRIANEUM,**
temple en l'honneur de Sabine et Hadrien divinisés, fut intégré en 1695 au palais conçu par Carlo Fontana pour les douanes pontificales, qui abrite depuis le XIX^e siècle la Bourse de Rome. Du temple d'origine demeurent onze colonnes de 15 m, une partie du haut podium et une série de reliefs représentant les provinces de l'empire.

Le temple de Vénus et de Rome

Entre le marché aux épices orientales (*horrea piperataria*) et le Colisée, tous deux construits sous la dynastie des Flaviens, se trouvait une vaste étendue de terrain semée de vestiges de la *Domus Aurea* de Néron, condamnée comme son propriétaire à la destruction et à la disparition. De l'ancienne résidence, seul le grand colosse de bronze du dieu Sol, haut de 35 m (sans le piédestal), était encore debout. Dans ce centre névralgique de Rome, entre le forum et le grand amphithéâtre Flavien, Hadrien avait décidé d'élever un temple, plus grand que tous ceux bâtis jusque-là. La statue colossale a donc été déplacée, à l'aide de 24 éléphants, juste à côté de l'amphithéâtre dédié aux spectacles, qui prit peu à peu le nom de *colosseum*.

Selon les sources classiques, le projet fut élaboré par Hadrien lui-même. Le temple fut conçu à la mode grecque, c'est-à-dire bâti sur une grande plateforme en escalier, plutôt que sur un haut podium doté d'un perron axial, à la mode italique. La consécration de Rome en tant que divinité associée à Vénus était aussi novatrice que sa conception, à laquelle aurait participé l'architecte de la cour des Ulpiai, Apollodore de Damas ; Rome devait à ce dernier les constructions les plus admirées du monde antique. Selon l'historien Dion Cassius, cet architecte aurait conseillé à l'empereur d'utiliser l'espace sous la plateforme artificielle du temple pour entreposer la machinerie du théâtre, qui pouvait ainsi être introduite dans le Colisée sans être vue. Il lui aurait aussi suggéré

► **LA CELLA DU TEMPLE**, consacrée au culte de Rome, fut occupée au IX^e siècle par l'église *Santa Maria Nova*, dédiée par la suite à sainte Françoise Romaine. Un séisme survenu en 847 et les incessants pillages ont accéléré la ruine du reste du temple.





de réduire les dimensions des statues de Vénus et de Rome, affirmant que « si les dieux voulaient se lever de leur trône, ils se cogneraient la tête contre le toit ». À cause de ces critiques ou pour d'autres raisons d'ordre politique, Apollodore de Damas aurait été condamné à mort avant l'inauguration du temple, en 135.

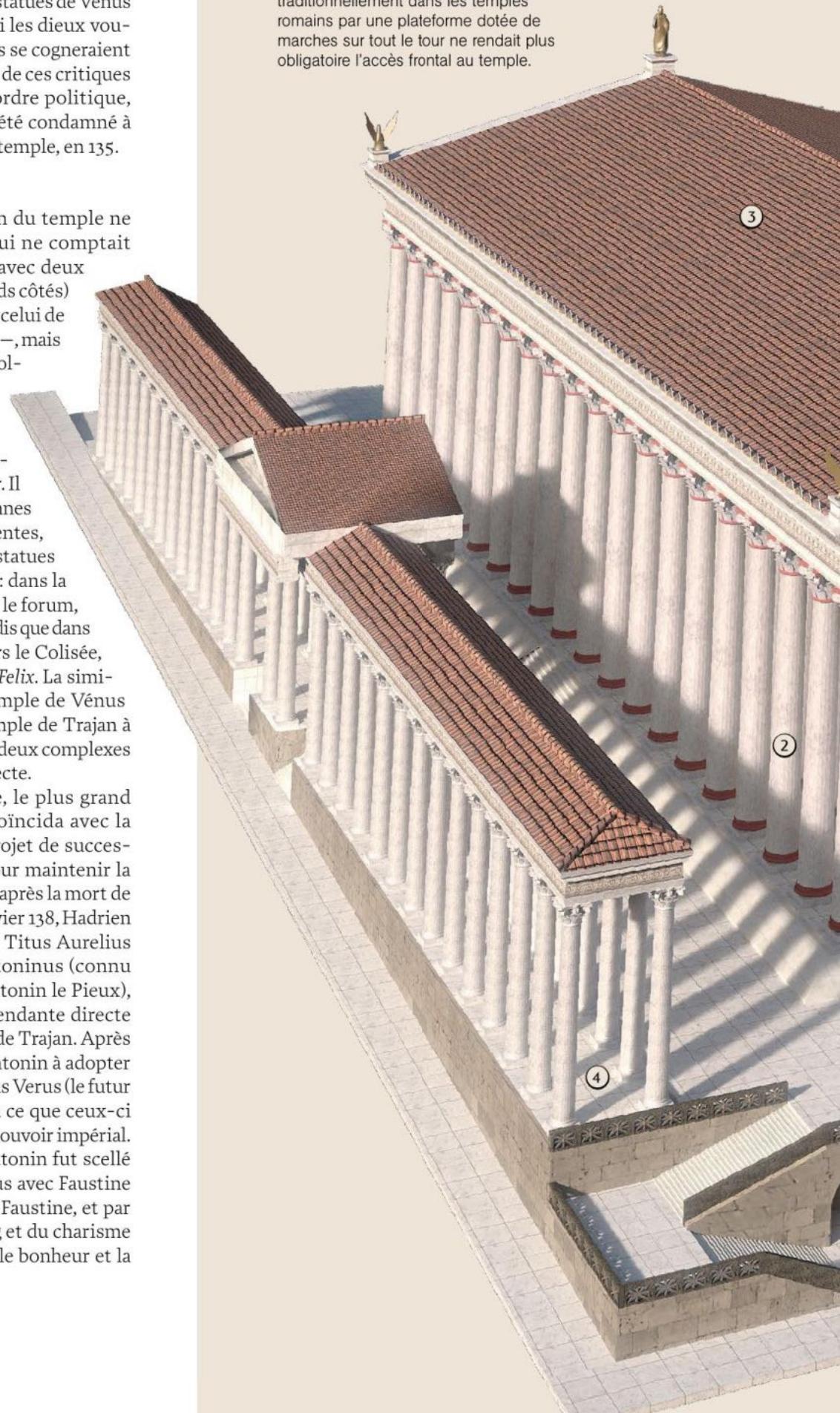
Inspiration orientale

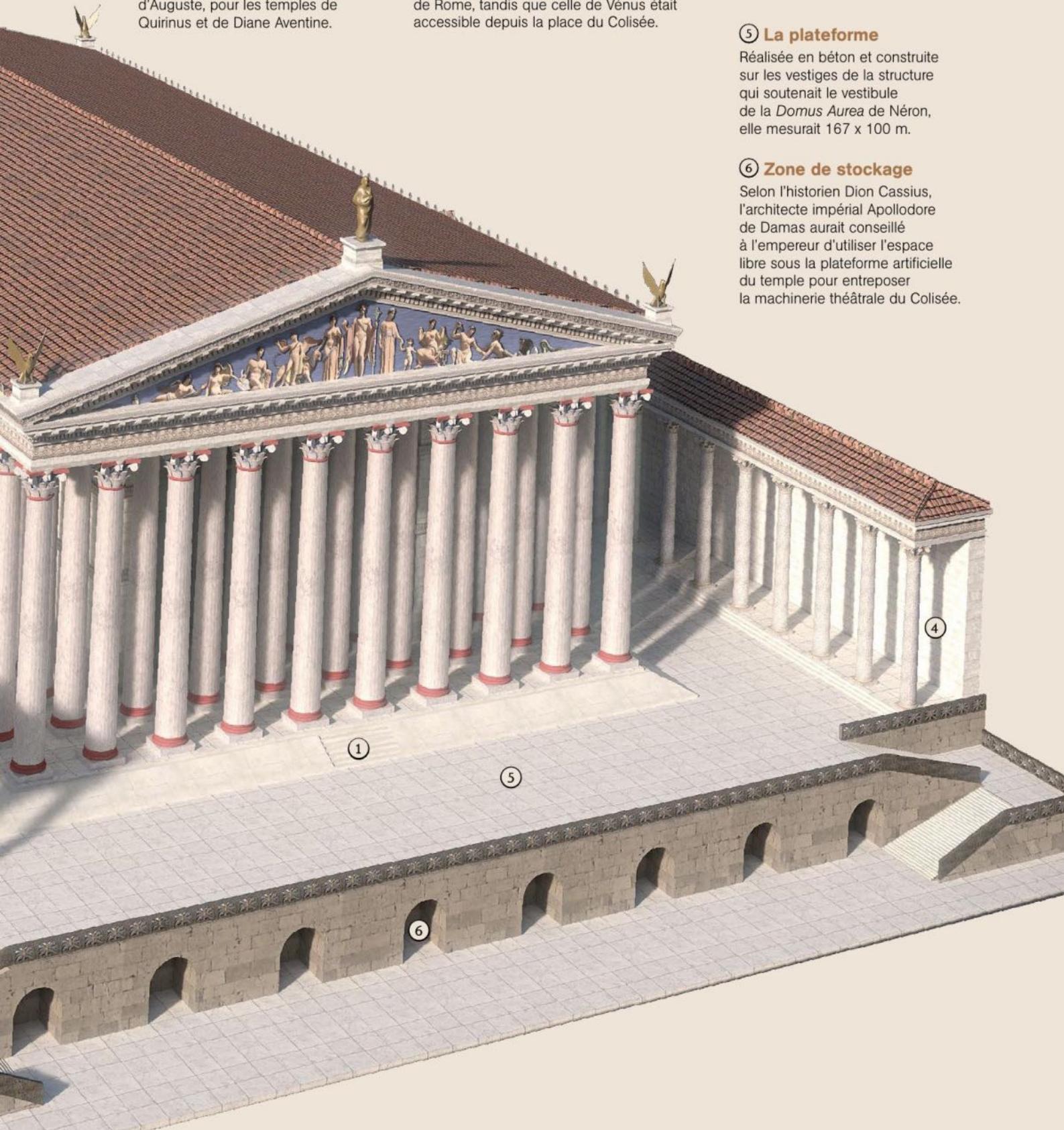
Le modèle suivi pour le plan du temple ne se trouvait pas à Rome – qui ne comptait que deux temples diptères (avec deux rangs de colonnes sur les grands côtés) datant de l'époque d'Auguste, celui de Quirinus et de Diane Aventine –, mais en Orient, avec le temple d'Apollon à Didymes, le temple d'Artémis à Éphèse et surtout l'Olympiéon d'Athènes. L'édifice romain dépassait toutefois ces temples en grandeur. Il comportait trois rangs de colonnes en façade et deux *cellae* adjacentes, où étaient installées les deux statues mentionnées par Apollodore : dans la *cella* ouverte vers l'ouest, vers le forum, on rendait un culte à Rome, tandis que dans l'autre, orientée vers l'est, vers le Colisée, on trouvait l'image de Vénus *Felix*. La similitude des décorations du temple de Vénus et de Rome avec celles du temple de Trajan à Pergame laisse penser que les deux complexes sont l'œuvre du même architecte.

L'inauguration du temple, le plus grand jamais construit à Rome, coïncida avec la proclamation publique du projet de succession complexe d'Hadrien. Pour maintenir la dynastie des Ulpia au pouvoir après la mort de Lucius Aelius Caesar, le 1^{er} janvier 138, Hadrien nomme *imperator* un consul, Titus Aurelius Fulvus Boionius Arrius Antoninus (connu par la suite sous le nom d'Antonin le Pieux), marié à Faustine, seule descendante directe vivante de Marciane, la sœur de Trajan. Après cette nomination, il oblige Antonin à adopter Lucius Verus et Marcus Annius Verus (le futur Marc Aurèle) et à s'engager à ce que ceux-ci reçoivent dès leur majorité le pouvoir impérial. Le pacte entre Hadrien et Antonin fut scellé par le mariage de Lucius Verus avec Faustine la Jeune, fille d'Antonin et de Faustine, et par conséquent, héritière du sang et du charisme des Ulpia, qui devait garantir le bonheur et la prospérité du peuple romain.

① Accès au temple

Le remplacement du podium utilisé traditionnellement dans les temples romains par une plateforme dotée de marches sur tout le tour ne rendait plus obligatoire l'accès frontal au temple.





② Une allure singulière

La structure diptère du temple (avec deux rangs de colonnes sur les grands côtés) était peu répandue à Rome. Elle avait uniquement été utilisée à l'époque d'Auguste, pour les temples de Quirinus et de Diane Aventine.

③ Deux dévotions

L'intérieur du temple comportait deux *cellae*, chacune ouverte sur un point cardinal opposé. Les rituels pouvaient être réalisés depuis divers lieux : par le forum, on accédait à la *cella* qui abritait la statue de Rome, tandis que celle de Vénus était accessible depuis la place du Colisée.

④ Le portique

Le temple était flanqué sur les deux grands côtés d'un double portique légèrement surélevé, aux colonnes taillées dans du granit gris d'Égypte.

⑤ La plateforme

Réalisée en béton et construite sur les vestiges de la structure qui soutenait le vestibule de la *Domus Aurea* de Néron, elle mesurait 167 x 100 m.

⑥ Zone de stockage

Selon l'historien Dion Cassius, l'architecte impérial Apollodore de Damas aurait conseillé à l'empereur d'utiliser l'espace libre sous la plateforme artificielle du temple pour entreposer la machinerie théâtrale du Colisée.

L'iconographie des sarcophages

Au milieu du II^e siècle apr. J.-C., la pratique de l'incinération est progressivement abandonnée au profit de l'inhumation. Cela entraîne une hausse de la production de sarcophages ornés de reliefs célébrant les vertus des défunt dans le langage symbolique du mythe. Aujourd'hui, Rome conserve près de 6 000 sarcophages provenant essentiellement des classes dirigeantes.

Dans le monde funéraire romain de l'époque impériale, les mythes classiques, notamment ceux mettant en scène des êtres légendaires mi-hommes, mi-dieux, sont devenus le moyen de prédilection pour transmettre des messages sur la vie et la mort. Toutefois, il y avait des conventions à appliquer : les héros mythiques prenaient le visage du défunt et lui prenaient en échange leur histoire et leurs vertus.

Certains mythes et certains personnages héroïques et divins étaient particulièrement populaires, en tant qu'exemples ou archétypes facilement transposables dans le discours

allégorique des représentations funéraires. La souffrance liée à la perte d'un enfant pouvait être représentée par le mythe du massacre des enfants de Niobé, transpercés par les flèches d'Apollon et de Diane, ou par l'enlèvement de Perséphone, arrachée à sa mère Déméter par Pluton, dieu des Morts ; l'abandon était symbolisé par le mythe d'Ariane, délaissée par Thésée sur l'île de Naxos ; les plaisirs de la vie, l'exubérance et l'exotisme étaient représentés par le voyage en Orient de Bacchus, tandis qu'Hercule incarnait la lutte par le dépassement, la réflexion et le choix entre vertu et perdition. Le courage viril prenait pour modèle Méléagre, le héros qui en finit avec

▼ **LA CHASSE AU SANGLIER DE CALYDON**, à laquelle participent Méléagre et Atalante, renvoie à la virilité et à la bravoure du défunt, ainsi qu'à l'amour né entre la chasseresse et le fils d'Althée.
Sarcophage de Vicovaro, près de Tivoli.

 Musée du Capitole, Rome





le sanglier de Calydon, tandis que l'amour éternel et la fidélité étaient incarnés par les couples légendaires, tels Vénus et Mars, Séléne et Endymion, Achille et Penthésilée, ou encore Méléagre et Atalante. Le mythe d'Alceste, qui offrit sa vie pour prolonger celle de son mari Admète, était l'un des favoris des couples qui s'étaient aimés passionnément, et permettait d'exprimer le désespoir suscité par l'absence de l'être cher.

Les mythes dans la vie quotidienne

Ce type d'identification entre des situations réelles et leur équivalent dans la sphère mythique était également utilisé en poésie, dans les discours panégyriques et les éloges funèbres. Il n'était donc pas difficile de « lire » symboli-

quement les scènes représentées sur les sarcophages, car les mythes étaient présents dans la vie quotidienne. Ils étaient brodés sur les tissus, les couvre-lits, les tapisseries, dessinés sur les fresques pariétales ainsi que les mosaïques, et même utilisés pour agrémenter les combats de gladiateurs ou les jeux du cirque.

Entre les II^e et III^e siècles, l'habitude de parer les sarcophages de scènes mythiques, dont les personnages prenaient les traits du défunt, était si répandue que les sculpteurs chargés des décorations funéraires commencèrent à produire des sarcophages en série, avec des thématiques diverses ; ils se contentaient d'ébaucher le visage des protagonistes en attendant de recevoir le portrait de l'acheteur, qui le choisissait généralement de son vivant. Parfois, le portrait du défunt n'était pas gravé, probablement parce qu'il était mort de façon inattendue.

▲ **LE MYTHE DE L'AMOUR D'ENDYMION ET SÉLÉNÉ**
(dont le visage est ici celui de la défunte) servait à représenter la mort comme un rêve dans lequel les êtres aimés pouvaient se retrouver.

Metropolitan Museum of Art, New York

► **MATrone ROMaine REPRéSENTée COMME OMPHale**, maîtresse d'Hercule et reine de Lydie. L'époux de la défunte souhaitait peut-être souligner son servitium amoris, servitude à l'amour, en plus de louer sa beauté. □ Musée du Vatican, Rome



Le mausolée d'Hadrien

En 130, Hadrien décida de bâtir un nouvel édifice sépulcral pour la famille impériale car, suite aux funérailles de Marciana, Matidia et Plotine, le mausolée d'Auguste, où les cendres des Julio-Claudiens et de certains Ulpia étaient déposées depuis 23 av. J.-C., était plein. Pour construire le nouveau mausolée impérial – un tumulus semblable à celui du fondateur de l'empire, mais de dimensions gigantesques –, Hadrien choisit une propriété familiale héritée de sa mère, Domitia Paulina Lucilla Maior, les *horti* ou jardins de Domitia, situés sur la rive droite du Tibre, près du quartier de l'actuel Vatican, face au Champ de Mars.

Pour relier les deux rives du fleuve et faire communiquer cette sépulture avec le Champ de Mars, un pont fut également construit. Inauguré en 134, le pont *Aelius* permettait de relier physiquement et symboliquement le nouveau mausolée aux tombes des plus illustres citoyens de la République, ainsi qu'aux monuments de propagande dynastique et aux récents bûchers funéraires impériaux (*ustrina*).

Les défunt de la famille d'Auguste arrivaient depuis le forum sur des civières richement décorées, accompagnés de leur famille, des membres du Sénat et de généraux de l'armée. Dans l'*ustrinum*, le corps était déposé sur un haut bûcher, décoré d'images peintes et sculptées évoquant les campagnes militaires victorieuses du défunt ou ses vertus les plus remarquables. Avant l'incinération, l'armée et le Sénat lui rendaient un dernier hommage. Après la crémation, les cendres étaient soigneusement récupérées, enveloppées dans de riches étoffes, déposées dans une urne et amenées jusqu'à la sépulture.

► **LE MAUSOLÉE D'HADRIEN** fut transformé au Moyen Âge en bastion défensif du Vatican, et servit parfois de prison. À la Renaissance, il devint le château Saint-Ange, tenant son nom de la statue qui couronne l'édifice, à la place du quadrigé d'origine.





Lorsqu'Hadrien meurt à Baïes en 138, son mausolée n'est pas encore achevé. Sa dépouille est donc déposée provisoirement dans un tombeau familial situé dans les jardins de Domitia, à proximité de l'endroit où son sépulcre dynastique est en cours de construction, comme le rapporte son biographe Marius Maximus (*Histoire Auguste*). Dans ce même tombeau familial avaient été déposées, quelque temps plus tôt, les cendres de Sabine et de Lucius Aelius Caesar, mort le 1^{er} janvier 138. Quelques mois après le décès de l'empereur, Antonin le Pieux, fils adoptif d'Hadrien et héritier légitime du trône, inaugure officiellement le nouveau mausolée et transfère les restes des Aelii défunt dans les chambres funéraires, desservies par une rampe hélicoïdale, à l'intérieur d'un grand cylindre de 64 m de diamètre.

Un authentique mémorial

En tant que monument funéraire dynastique, le mausolée fut conçu pour accueillir les cendres de tous les descendants d'Hadrien et de Sabine, dont les noms sont inscrits sur une plaque située au-dessus de la porte d'accès à l'édifice, au centre du haut podium. À gauche et à droite de cette porte sont encastrées une série de plaques sur lesquelles devaient être gravés les noms et les titres officiels des membres de la famille inhumés dans le mausolée. Les épigraphes ont disparu à la fin du XV^e siècle, mais grâce aux dessins transmis par une série de manuscrits du Moyen Âge et de la Renaissance, on sait que leur disposition était prédefinie. À droite de la porte figurait le nom d'Antonin le Pieux. On trouvait à côté celui de son épouse, Faustine l'Ancienne, celui de leurs enfants, Marcus Aurelius Fulvus Antoninus, Marcus Galerius Aurelius Antoninus et Aurelia Failla, et le nom des trois petits-enfants morts avant 161 : Titus Aurelius Antoninus, Titus Aelius Aurelius et Domitia Faustina. Sur le côté opposé, à gauche de la porte et symétriquement, étaient gravées les épitaphes d'Aelius César, Lucius Verus, Marc Aurèle et Faustine la Jeune, ainsi que les noms de leurs autres descendants, notamment Commode (dont le peuple de Rome réclama le cadavre pour le jeter dans le Tibre) et de certains des Sévères, car Septime Sévère avait légitimé son pouvoir dynastique en se déclarant fils de Marc Aurèle et, par conséquent, frère du despote Commode. Les dernières cendres déposées dans le mausolée d'Hadrien furent celles de Julia Domna et Geta en 218-219.

1 Tombeau de type tumulus

La structure de type tumulus du mausolée d'Hadrien s'inspire du tombeau dynastique des Julio-Claudiens érigé sous le règne d'Auguste, tout en se rattachant à une longue tradition de tumulus étrusques et hellénistiques, réservés à l'aristocratie et aux classes dirigeantes.

2 Structure circulaire

Le tambour circulaire du tumulus, bâti sur un soubassement parallélépipédique en pierre, mesurait 64 m de diamètre et 20 m de haut. Il était couvert d'un terre planté de cyprès.

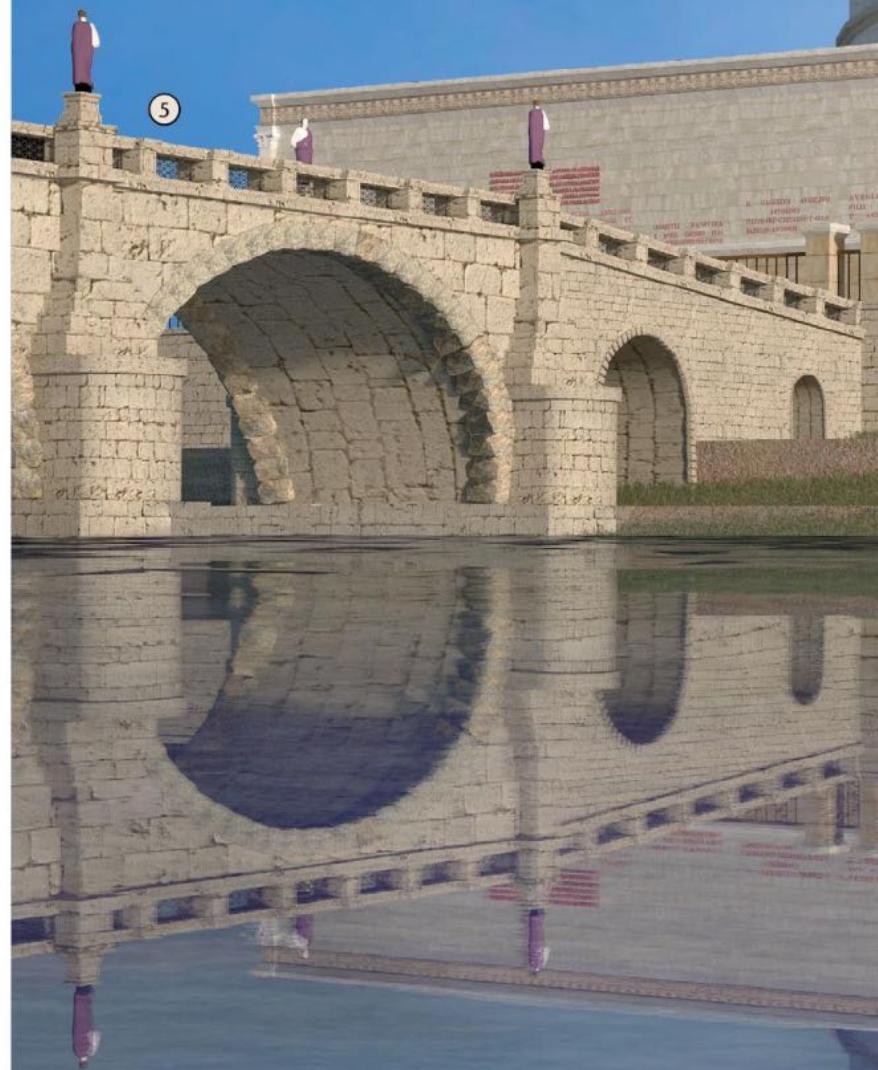
3 Petit temple

L'extérieur du tambour était surmonté d'un terre cylindrique et d'un petit temple. À l'intérieur du tambour, des chambres funéraires abritaient les urnes.

4 Quadrige en bronze doré

Au sommet de l'édifice, un quadriga colossal en bronze doré, représentant l'empereur Hadrien divinisé, fut érigé par Antonin le Pieux, qui fit achever et consacrer le tombeau.

À l'intérieur du tumulus, une rampe hélicoïdale desservait les différentes chambres funéraires ; celles-ci abritaient les urnes contenant les cendres des Antonins et de certains Sévères.



5 Pont Aelius

Inauguré en 134, il fut construit afin de relier les nouveaux bûchers funéraires du Champ de Mars (*ustrina impériaux*) au nouveau mausolée des Ulpia.



Les plaques situées des deux côtés de la porte étaient gravées des noms des successeurs d'Hadrien avec leurs descendants respectifs, d'un côté ceux d'Antonin le Pieux et de l'autre ceux de Lucius Verus et Marc Aurèle, jusqu'à Geta et Julia Domna.

Le nom d'Hadrien, gravé à l'entrée du mausolée, n'était pas précédé du titre honorifique de *divus*. Il faut chercher l'explication dans les relations froides et tendues que l'empereur entretint avec le Sénat pendant son règne. Le Sénat se montra donc réticent à lui accorder le titre divin lorsque son fils adoptif, Antonin le Pieux, en fit la demande.



LES FORUMS IMPÉRIAUX

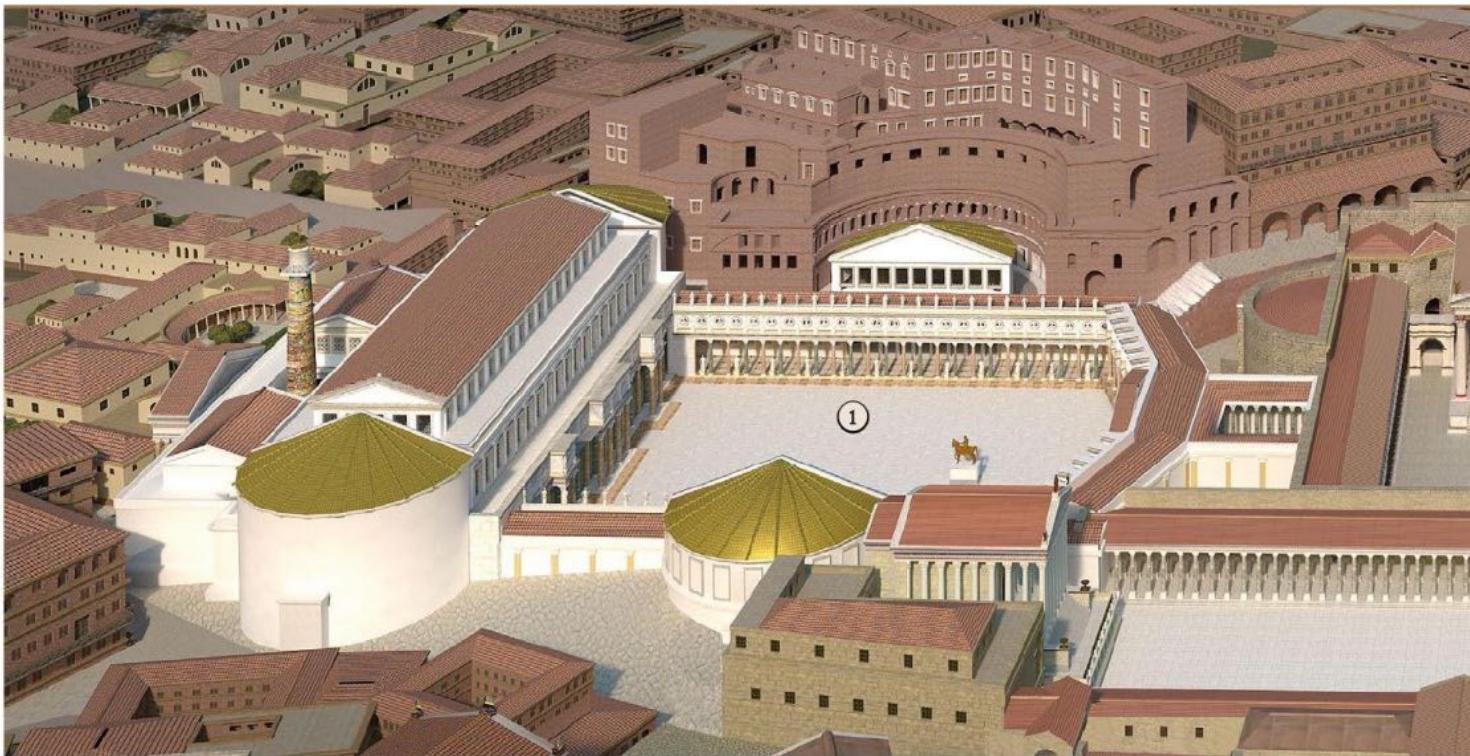
Quand la République prend fin, les frontières de Rome se sont significativement élargies. Les activités administratives liées à la gestion d'un territoire aussi vaste se sont multipliées. Le centre politico-administratif primitif de la ville, le forum romain, ne permet plus d'accueillir les réunions des comices, de rendre la justice, d'accomplir les rituels du culte ni de contenir la foule quotidienne de Romains et d'étrangers qui se rendent à cet endroit pour acheter, se promener ou se consacrer à toutes sortes d'activités.

Face à la nécessité d'agrandir le centre névralgique de la ville et de construire de nouvelles installations répondant non seulement aux exigences de leur fonction, mais aussi au décorum de la capitale d'un empire puissant, les grandes personnalités de la deuxième moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. décideront de financer la monumentalisation du centre de Rome, en échange de la glorification et de l'exaltation de leur nom. Jules César, évergète du premier forum impérial, définit le modèle des futures places impériales

situées dans la vallée qu'encadraient les collines (Capitole, Quirinal, Oppius, Vélia et Palatin) et le forum républicain. Ces places étaient de grands espaces à ciel ouvert, entourés de grands portiques, dotés d'une basilique, dominés par un grand temple (absent vraisemblablement sur le forum de la Paix de Vespasien) et ornés d'éléments glorifiant les exploits militaires de l'empereur qui finançait le complexe, ses qualités de gouverneur (*providentia, concordia, salus, pax*, etc.) et sa lignée divine.

C'est ainsi que les forums impériaux devinrent des espaces de célébration politique et religieuse et d'exhibition des symboles du pouvoir militaire du *princeps* qui en avait commandé la construction : Auguste, Vespasien, Nerva ou Trajan.

Les dimensions des forums impériaux correspondaient davantage à l'espace physique disponible dans le centre de la ville qu'à des préoccupations purement financières. Le plus petit des cinq forums impériaux fut celui de Nerva, qui vint s'insérer dans l'espace existant



▲ **LES FORUMS IMPÉRIAUX** (en haut) et leur reconstitution hypothétique (en bas) suite aux fouilles menées après 1998.

◀◀ **RELIEF** représentant le triomphe de Marc Aurèle.

 Musée du Capitole, Rome

entre le forum d'Auguste et celui de Vespasien. La construction du plus grand des forums fut commandée par Trajan, grâce au butin remporté lors de la victoire sur Décébale, roi des Daces. Pour mener à bien son projet monumental, il dut raser la colline qui unissait le Capitole et le Quirinal et fermait le passage vers le Champ de Mars. La hauteur de cette colline correspondait à celle de la colonne Trajane, comme l'indique l'inscription gravée sur la base de la colonne.

Les forums impériaux célébraient la générosité de l'empereur grâce au luxe des matériaux employés, essentiellement des marbres aux couleurs variées, importés de lieux lointains tels que la carrière de granit gris et rose du Mons Claudianus, en Égypte, les carrières de marbre pentélique, de marbre cipolin et de marbre de Thassos, en Grèce, la carrière de marbre jaune antique (*giallo antico*) de Numidie ou la carrière de pavonazzetto de Docimium, en Phrygie.



① Forum de Trajan (112-113)

Financé avec une partie du butin remporté lors de la victoire sur les Daces, le complexe fut conçu par Apollodore de Damas. Selon certaines études, il reprenait le plan de l'*Atrium Libertatis*, alors détruit.

② Forum de César (46 av. J.-C.)

Installé derrière la Curie du Sénat du forum républicain (également remaniée par César), cette place rectangulaire était dominée par un temple consacré en 46 av. J.-C. à Vénus Genitrix, l'ancêtre mythique des Julii.

③ Forum d'Auguste (2 av. J.-C.)

Dominé par le temple de Mars Vengeur, promis lors de la bataille de Philippi contre les assassins de César en 42 av. J.-C., il possédait dans ses deux exèdres latérales des statues des ancêtres divins d'Auguste, Énée et Romulus.

④ Forum transitorium (97)

Sa construction fut débutée par Domitien et achevée par Nerva en 97. Il comprenait un temple consacré à Minerve dans son extrémité orientale. Il fut baptisé « *transitorium* », car il était traversé par une rue qui menait de l'Esquilin au forum.

⑤ Temple de la Paix (75)

Il fut conçu comme un grand musée abritant le célèbre trésor pillé lors de la prise du temple de Salomon, et amené à Rome après le triomphe de Vespasien sur les Juifs, ainsi que de nombreuses œuvres d'art de la *Domus Aurea*.

Le forum de Trajan

En 106, Trajan revient victorieux d'une longue guerre contre Décébale, roi des Daces, un peuple installé dans la plaine de Pannonie (actuelle Roumanie). Le désir de contrôler les mines d'or de la Dacie avait provoqué plusieurs tentatives ratées de conquête, qui remontaient à l'époque d'Auguste et s'étaient terminées dans des conditions défavorables pour Rome, contrainte de verser un tribut à Décébale sous le règne de Domitien. Trajan attaque la région à deux reprises : entre 101 et 102, il remporte la victoire à Turda et laisse une légion en place à Sarmizegetusa, la capitale dace. Après la réorganisation militaire de Décébale, qui force les légions romaines à quitter son pays, l'empereur organise une nouvelle attaque, en 105, et soumet définitivement la Dacie en 106. Selon l'historien byzantin Jean le Lydien, cette conquête rapporte à l'empereur romain « cinq cents fois dix mille » livres d'or (environ 16 tonnes), ainsi que 33 tonnes d'argent, un demi-million de prisonniers de guerre et le contrôle de l'exploitation des mines d'or si convoitées. Un butin sans précédent.

Le triomphe de Trajan fut célébré à Rome pendant plusieurs mois. Au-delà des fêtes éphémères du triomphe, la victoire militaire fut immortalisée grâce au complexe architectural le plus grandiose jamais construit à Rome : le forum de Trajan, dont une partie du butin de guerre permit de financer la construction. Dernier des forums impériaux, le forum de Trajan fermait au nord-ouest la suite continue de places dotées de portiques où s'étaient progressivement déplacées les activités juridico-administratives de l'ancien forum républicain.

► **LE FORUM DE TRAJAN** conserva toute sa splendeur jusqu'au VII^e siècle, avant de subir le pillage du marbre et des éléments décoratifs, ainsi que l'occupation de l'espace par des logements, des églises, puis, au XI^e siècle, la forteresse des Frangipane.





Pour mener à bien ce projet où prit part Apollodore de Damas, il fallut modifier le relief même de la ville, car ni la confiscation de maisons ni la démolition d'anciens monuments ne permirent de libérer un espace suffisant pour accueillir un complexe architectural aussi vaste. Il incluait deux bibliothèques, une basilique à cinq nefs, une grande place dotée d'un portique avec double exèdre et un atrium monumental, en plus d'une colonne de 100 pieds dont le bas-relief continu retraçait les épisodes les plus remarquables de la guerre contre les Daces. Profitant des travaux de terrassement du mont unissant la cime du Capitole à celle du Quirinal, entrepris par Domitien quelques décennies auparavant, Trajan acheva d'araser ce qui restait de ce monticule pour ouvrir la vallée des forums sur le Champ de Mars.

Un plan original

La configuration du forum de Trajan innovait par rapport aux anciens forums impériaux : la basilique *Ulpia* était implantée là où se tenait traditionnellement le temple. On y trouvait, en outre, deux bibliothèques, situées entre la basilique et l'entrée monumentale qui ouvrait sur le Champ de Mars. Une théorie récente a démontré que cette organisation, comparée aux *principia* des légions (la place centrale du camp militaire, autour de laquelle étaient disposées les tentes des officiers supérieurs), reproduisait le plan de l'*Atrium Libertatis*, un espace public consacré par Caius Asinius Pollio et rasé par Trajan pour la construction de son forum. Trajan reprit aussi certaines de ses fonctions, telles que la cérémonie de manumission (affranchissement) des esclaves, qui se déroulait dans l'une des absides de la basilique. On y promulguait également lois et édits, on y rendait la justice et on y effectuait des transactions commerciales.

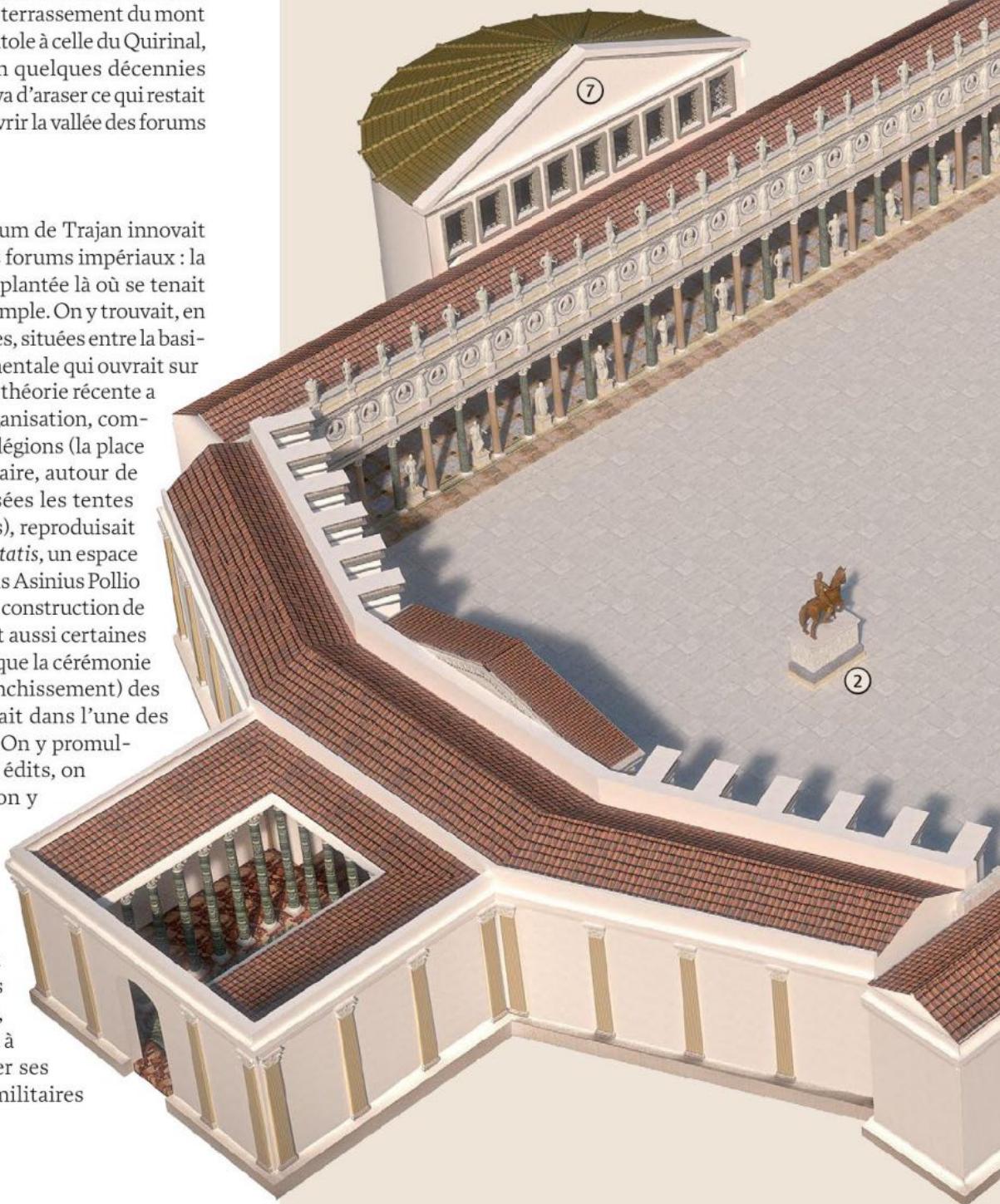
C'est aussi dans le forum de Trajan que furent brûlées les listes des débiteurs de l'État et organisées des ventes aux enchères fameuses, comme celle qui permit à Marc Aurèle de financer ses dernières campagnes militaires contre les Marcomans.

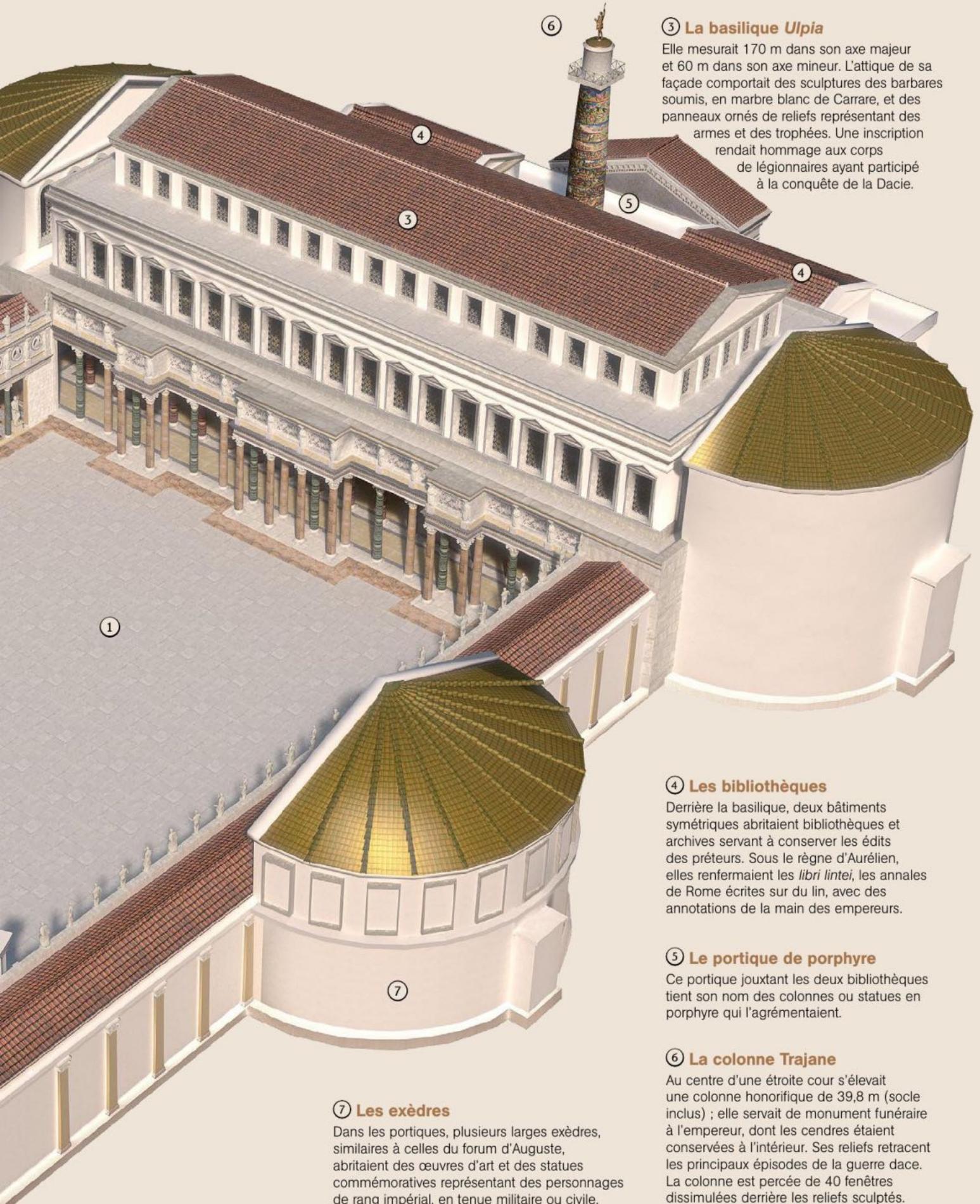
① La place centrale

Cette place était pavée de près de 3 000 dalles de marbre blanc. Au-dessus des colonnes en marbre *giallo antico* (jaune) et *cipolin* (à veines vertes) des portiques, courait un attique orné de boucliers décorés de portraits de personnages remarquables, flanqués de statues de prisonniers daces en marbre *pavonazzetto* de Phrygie.

② La figure de l'empereur

La statue équestre en bronze représentait l'empereur Trajan en habit militaire, lance en main avec la pointe vers le bas, en signe de paix. Dans sa main droite, il tenait un globe avec une Victoire ailée.





③ La basilique Ulpia

Elle mesurait 170 m dans son axe majeur et 60 m dans son axe mineur. L'attique de sa façade comportait des sculptures des barbares soumis, en marbre blanc de Carrare, et des panneaux ornés de reliefs représentant des armes et des trophées. Une inscription rendait hommage aux corps de légionnaires ayant participé à la conquête de la Dacie.

④ Les bibliothèques

Derrière la basilique, deux bâtiments symétriques abritaient bibliothèques et archives servant à conserver les édits des préteurs. Sous le règne d'Aurélien, elles renfermaient les *libri linteai*, les annales de Rome écrites sur du lin, avec des annotations de la main des empereurs.

⑤ Le portique de porphyre

Ce portique jouxtant les deux bibliothèques tient son nom des colonnes ou statues en porphyre qui l'agrémentaient.

⑥ La colonne Trajane

Au centre d'une étroite cour s'élevait une colonne honorifique de 39,8 m (socle inclus) ; elle servait de monument funéraire à l'empereur, dont les cendres étaient conservées à l'intérieur. Ses reliefs retracent les principaux épisodes de la guerre dace. La colonne est percée de 40 fenêtres dissimulées derrière les reliefs sculptés.

⑦ Les exèdres

Dans les portiques, plusieurs larges exèdres, similaires à celles du forum d'Auguste, abritaient des œuvres d'art et des statues commémoratives représentant des personnages de rang impérial, en tenue militaire ou civile.

La colonne Trajane

Le 12 mai 133 fut inauguré un monument destiné à immortaliser les exploits de l'empereur en Dacie et à célébrer, grâce au récit graphique d'une grande victoire, l'inauguration d'une nouvelle ère de paix et de prospérité (la *felicitas temporum* des Antonins). Toute personne pénétrant dans le forum de Trajan, qu'elle sache lire ou non, pouvait reconstituer dans son imagination les principaux épisodes des deux batailles grâce auxquelles Trajan avait vengé l'humiliante défaite infligée à Rome par l'armée de Décébale, en 87.

Monument en l'honneur de la victoire militaire grâce à laquelle Trajan avait consolidé son pouvoir, cette colonne fut également conçue, dès l'origine, comme un gigantesque cippe funéraire, au sein d'une ville dont la loi proscrivait pourtant d'enterrer les morts à l'intérieur du *pomerium* (l'enceinte sacrée de la cité). Le Sénat se permettait toutefois de faire des exceptions à cette loi pour certains généraux ayant célébré un triomphe à Rome, leur accordant ainsi un honneur extraordinaire.

La taille de la colonne rendait impossible pour le passant de distinguer depuis la base les détails des différentes scènes sculptées, et l'étroitesse de la cour où elle s'élevait ne permettait pas de prendre du recul pour observer l'œuvre. L'ensemble de reliefs n'en formait pas moins un message de grandeur, de majesté impériale et de gloire célébrant la victoire militaire de Trajan.

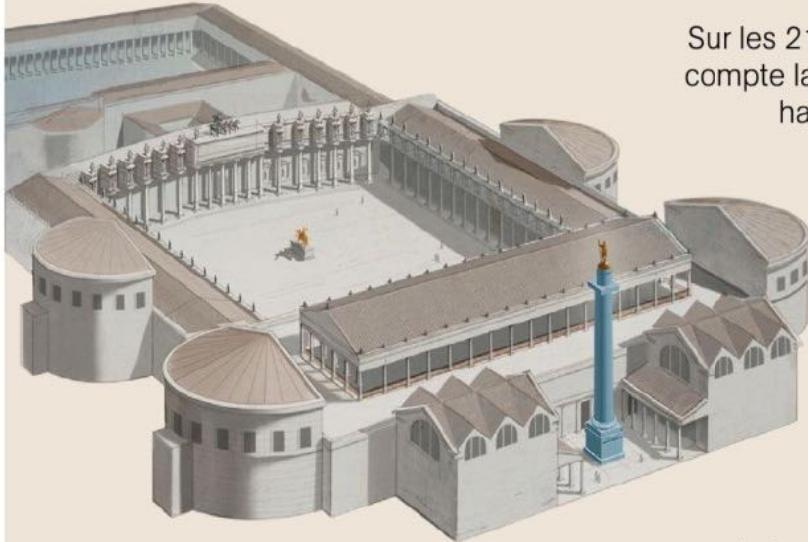
Ce n'est que depuis les fenêtres et les balcons des deux bibliothèques jouxtant le monument, que les détails de la colonne et les portraits des généraux les plus connus, de l'empereur lui-même et de son rival Décébale, pouvaient être appréciés.

► **LA COLONNE TRAJANE** fut fouillée jusqu'à sa base au début du XIX^e siècle, pendant l'occupation napoléonienne et après la démolition des couvents du Saint-Esprit et de Sainte-Euphémie qui occupaient les alentours.



La structure

Sur les 21 tambours de marbre que compte la colonne de 100 pieds de haut (29,78 m sans la base), 23 panneaux ornés de reliefs polychromes se déploient en spirale. Posés en ligne droite, ils s'étendraient sur 200 m. Ces panneaux représentent 155 scènes, peuplées de plus de 2 500 personnages, illustrant les principaux événements des guerres daces.



La colonne fut érigée en tant que monument funéraire pour Trajan dont les cendres étaient conservées à l'intérieur du *pomerium sacré*, marque d'honneur exclusive et rare que le Sénat octroyait à ceux qui avaient accompli des actes exceptionnels pour Rome.



Une statue en bronze, représentant Trajan appuyé sur une lance et vêtu d'une cuirasse, couronnait la colonne, comme on le voit sur les pièces d'or frappées entre 112 et 114.

La spirale de reliefs polychromes imite un rouleau de parchemin (*volumen*) illustré en couleur et déployé autour de la colonne.

Les reliefs pourraient représenter de façon détaillée les *Commentarii* (narration en prose de la guerre dace) rédigés par Trajan et entreposés dans l'une des bibliothèques jouxtant la colonne. Depuis leurs fenêtres et balcons, on pouvait admirer tout son luxe de détails.

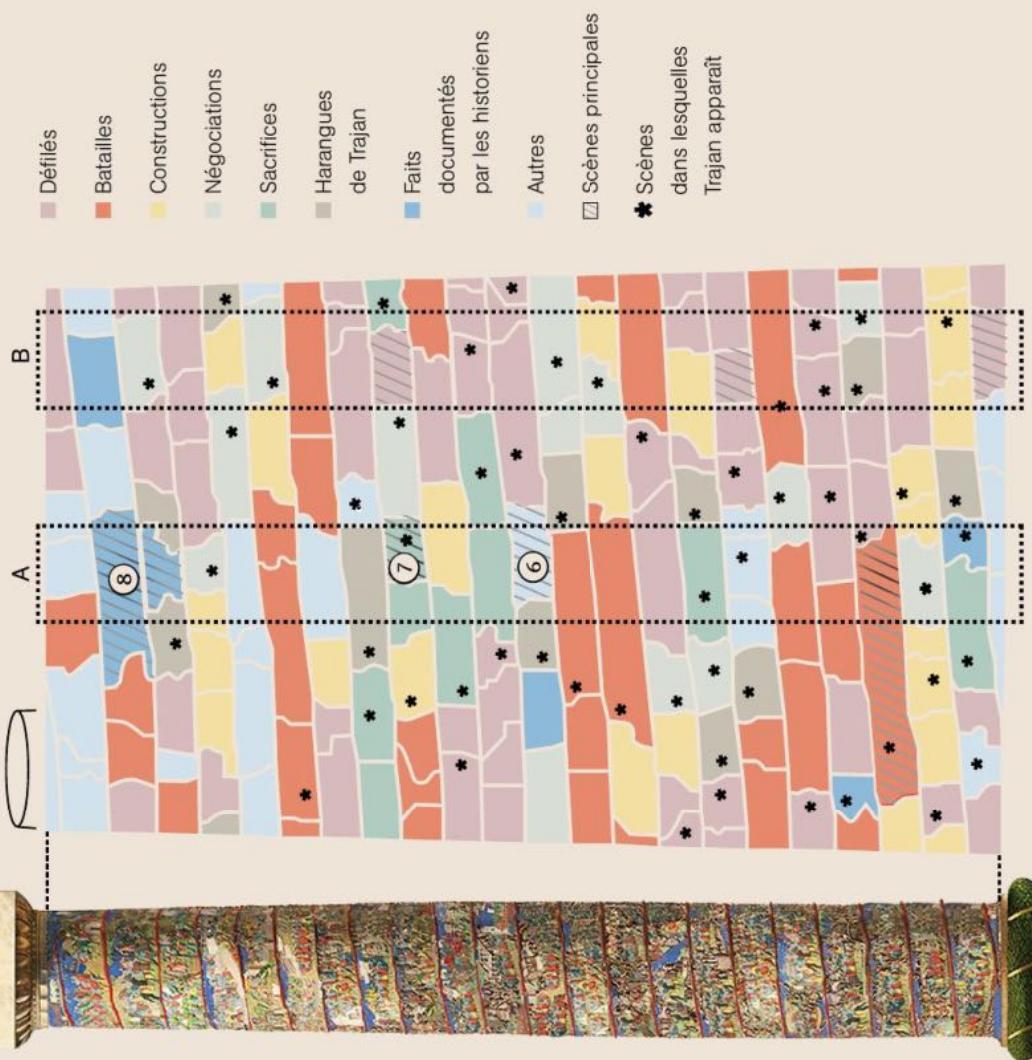
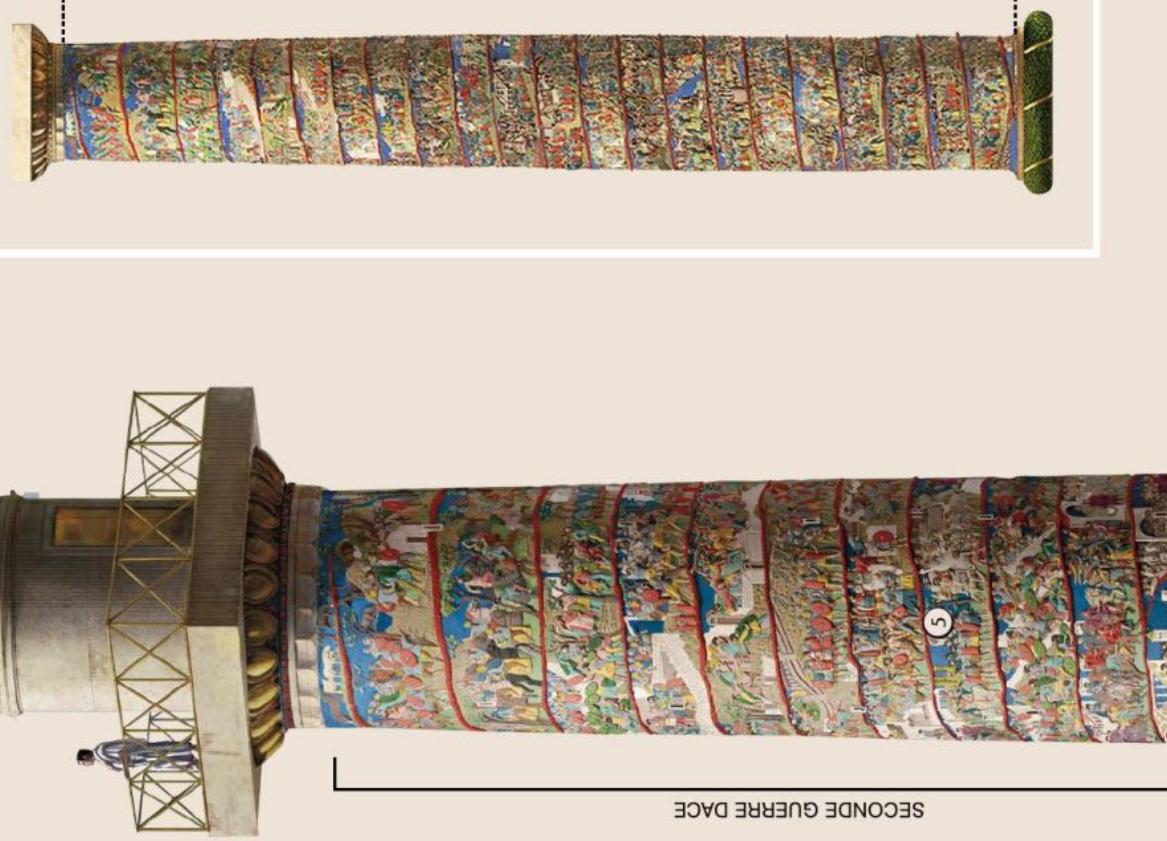
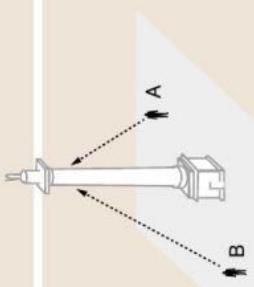
Trajan est représenté dans au moins 60 scènes. Son unique adversaire est Décébale, roi des Daces.

Entre le début de la première campagne dace et la fin du second conflit, se succèdent harangues aux troupes, batailles, sièges, exécutions, déplacements des légions et autres constructions de camps.

La porte d'accès à la chambre funéraire était située sur le côté qui donnait sur la basilique *Ulpia*. Autour de la porte figuraient des bas-reliefs ornés d'armes daces entassées, symbolisant la victoire militaire.

La lecture de la colonne

Malgré l'étroitesse de la cour où elle s'élevait, la colonne devait permettre, depuis la sortie de la basilique *Ulpia* (B) ou l'entrée au forum par les propylées donnant sur le Champ de Mars (A), de lire de bas en haut les principaux épisodes des deux guerres contre les Daces.



7



① **Base**

La solide base du monument est constituée de huit blocs de marbre de Luni-Carrare.

② **Inscription**

Ce texte rappelait que la hauteur de la colonne égalait celle de la colline qui avait été arasée pour laisser la place à la construction du forum.

③ **Chambre funéraire**

Sur le côté nord du piédestal, cette chambre abritait l'urne en or contenant les cendres de Trajan, déposée sur un banc en marbre.

④ **Escalier en colimaçon**

L'escalier de 185 marches était taillé directement dans les tambours de marbre pesant 40 tonnes chacun. Il menait de la base de la colonne à sa terrasse supérieure.

⑤ **Ornements**

Lors de la phase finale, des détails en bronze qui s'emboutaient dans des trous étaient ajoutés aux figures sculptées. On estime qu'entre six et huit sculpteurs travaillaient simultanément.

⑥ **Victoire ailée**

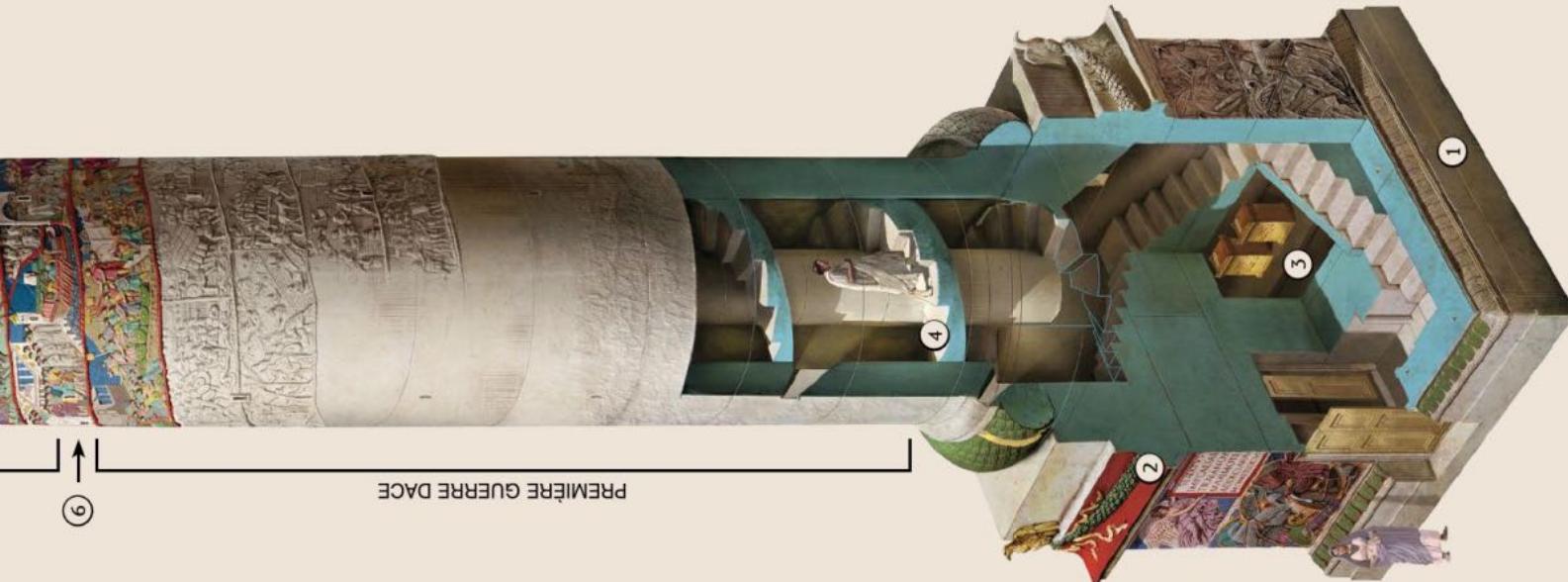
Une Victoire ailée écrivant sur un bouclier sépare le récit graphique de la première guerre dace (101-102) de celui de la seconde (105-106).

⑦ **Sacrifice à côté du pont**

Pour solliciter l'aide des dieux, Trajan leur offre un sacrifice non sanglant (libation) en 105, au début de la seconde guerre, non loin du premier pont permanent sur le Danube.

⑧ **Mort de Décébale**

Le roi des Daces se tranche la jugulaire pour éviter d'être capturé et exhibé par les Romains comme partie du butin dans le cortège triomphal de Trajan.





Trajan et son armée

Trajan mena en personne les campagnes militaires contre les Daces et les Parthes. L'empereur entretenait une relation étroite avec ses soldats, renforçant ainsi la fidélité de ses légions. Combattre aux côtés de Trajan lors des batailles daces fut pour de nombreux légionnaires un motif de gloire, célébré sur des inscriptions que l'on retrouve dans tout l'empire. Dion Cassius (68, 7, 4) qualifiait Trajan de *philopolemos* (amateur des guerres), et c'est en tant que tel que l'empereur fut représenté : vêtu d'une *lorica* (armure) et affirmant son *imperium* (droit à commander les armées).

Sur les reliefs de la colonne Trajane, l'empereur est représenté en train d'accomplir différentes actions sur le champ de bataille : il sollicite l'aide des dieux, exhorte ses troupes, les conduit, inspecte les travaux, planifie la bataille avec ses généraux, etc. En raison de son aptitude à commander la guerre, le Sénat lui octroya le titre d'*optimus princeps* : « Il marchait toujours à pied au milieu de ses hommes. Il s'occupait personnellement de l'entraînement de ses troupes pendant toute la durée de ses campagnes, les dirigeant selon les circonstances, traversant à gué toutes les rivières et les torrents à leurs côtés. »



1 **Trajan** observe les têtes de deux Daces amenées par ses soldats.

2 **Un cavalier auxiliaire** se jette sur un Dace armé d'une lance.

3 **Un Germain**, reconnaissable à ses *bracae*, lutte à poitrine découverte.

4 **Un soldat romain** tient entre ses dents la tête d'un Dace.

5 **Soldats morts.**
Tous les morts représentés sont des Daces.

6 **Les armes**, forgées en miniature, sont ajoutées lors de la phase finale.

7 **Jupiter**, armé de son foudre, participe à la bataille aux côtés des Romains.

► **COPIES EN PLÂTRE**
de la colonne Trajane.

 Musée de la Civilisation romaine, Rome



Les marchés de Trajan

Depuis l'hémicycle oriental du forum de Trajan, on accédait à un complexe d'édifices en briques, qui servait de trait d'union entre la zone monumentale des forums impériaux et deux des quartiers les plus densément peuplés de Rome, le Quirinal et le Subure. L'ensemble architectural, connu depuis 1926 sous le nom de « marchés de Trajan », n'avait en réalité pas grand-chose à voir avec un vrai marché. Ce nom lui a été donné entre les années 1926 et 1943, pendant les fouilles conduites par le sénateur Corrado Ricci, lorsqu'on a découvert que la structure de certains espaces disposés le long des voies pavées de dalles de basalte était similaire à celle des *tabernae* romaines déjà connues.

La macrostructure architecturale, construite derrière l'exèdre orientale du forum de Trajan, qui l'occulte en grande partie, avait été conçue par le célèbre architecte nabatéen Apollodore de Damas ; elle devait soutenir le flanc de la colline, resté sans protection après le creusement du Quirinal pour libérer l'espace nécessaire à la construction de la nouvelle place impériale de Trajan. Le dégagement de la colline et les premiers travaux des fondations ont débuté sous le règne de Domitien, mais ne furent pas achevés avant l'an 112. Le contrefort de la colline fut conçu selon une structure semi-circulaire en gradins, adaptée à un terrain en pente avec 40 m de dénivelé : plus on prenait de hauteur, plus les constructions étaient profondes. Les différents niveaux des édifices étaient reliés à la fois verticalement, grâce à des escaliers disposés aux extrémités du grand hémicycle, et horizontalement, avec un réseau complexe de voies connectées par une série de couloirs intérieurs.

► **CE COMPLEXE ARCHITECTURAL**, conçu par Apollodore de Damas, suivait un plan semi-circulaire et se déployait sur six niveaux reliés entre eux par des escaliers latéraux.





La partie supérieure des gradins abritait une salle polygonale occupant trois niveaux, le long de la *via Biberatica*, une rue pavée de dalles de basalte, fermée au trafic routier (baptisée à une époque récente d'un nom latin dérivé du terme *bibere*, « boire »). Cette vaste salle accueillait un grand espace de représentation en abside. Elle reposait sur une terrasse artificielle dont la partie basse extérieure était constituée de pièces rectangulaires juxtaposées, donnant sur la rue. Grâce au matériel épigraphique retrouvé à l'intérieur de l'édifice, on sait qu'il s'agissait d'un centre plurifonctionnel accueillant essentiellement des activités administratives. Le procureur du forum de Trajan, Horatius Rogatus, y siégeait. Au niveau inférieur, le grand hémicycle, séparé de l'exèdre du forum par une rue, comprenait 11 boutiques voûtées, dissimulées derrière une façade typique de *taberna*, au-dessus desquelles courait un couloir semi-circulaire éclairé de larges fenêtres.

Le déclin des marchés

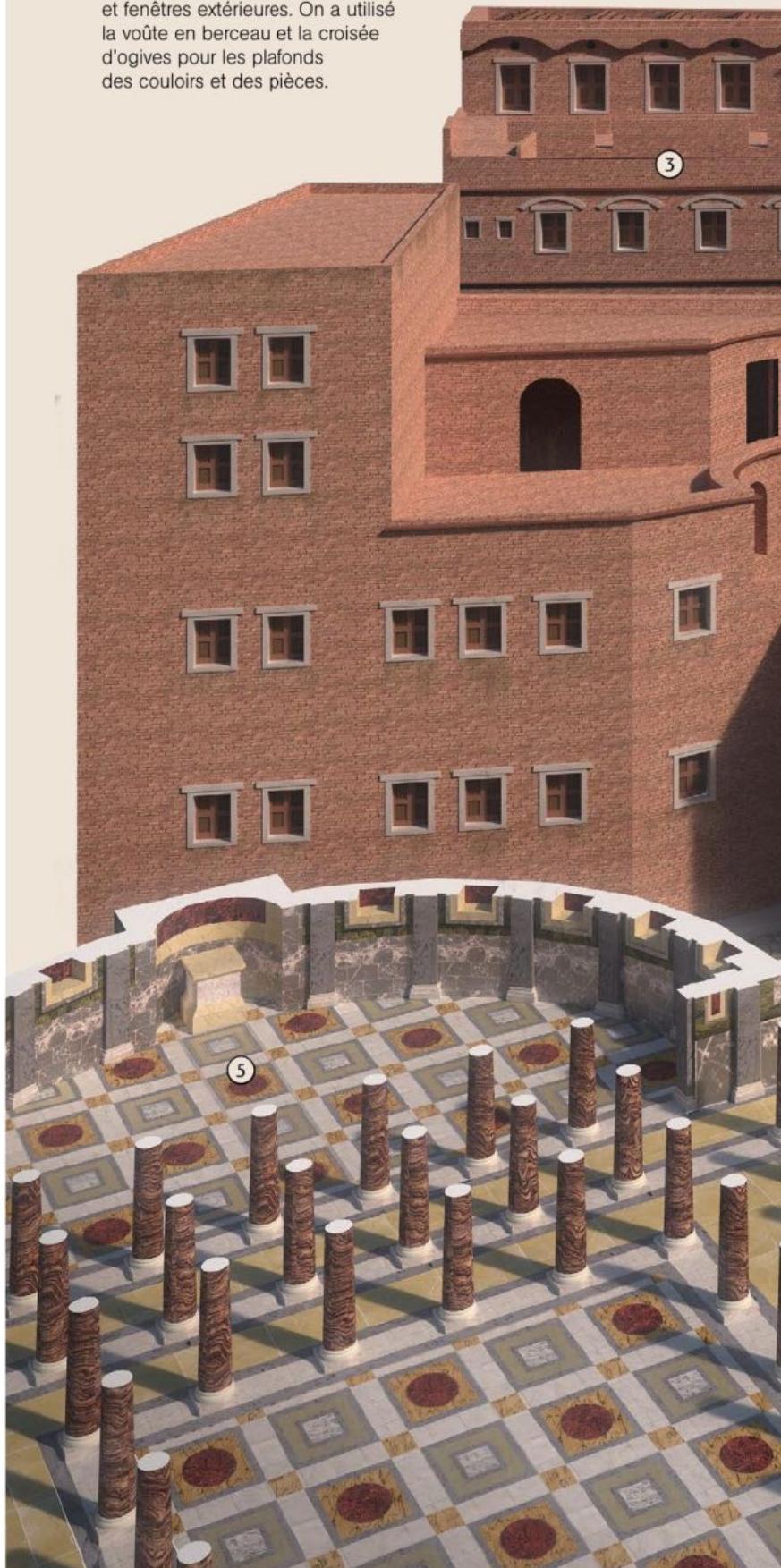
Au Moyen Âge, les marchés ont commencé à être divisés et répartis entre les familles les plus puissantes de Rome (les Caetani, les Colonna, les Conti, etc.), jusqu'à ce que le complexe soit transformé en *castrum militiae*. C'est à cette époque que fut construite la tour de la Milice, qui permettait de contrôler les points stratégiques de la ville : le Capitole, Saint-Pierre et Saint-Jean-de-Latran.

Au xvi^e siècle, pendant une brève période, toutes les propriétés privées furent réunies par les Conti. Par la suite, le pape Pie V encouragea une politique d'occupation des sols profanes par des édifices sacrés. C'est à cette époque que le couvent dominicain de Sainte-Catherine-de-Sienne fut construit. Cet édifice a perduré jusqu'au xix^e siècle.

Plusieurs décennies d'abandon succédèrent à la Seconde Guerre mondiale. Les marchés et forums impériaux se retrouvèrent à l'arrière-plan de l'une des voies rapides les plus fréquentées de Rome, la *via dei Fori Imperiali*, tracée sous le gouvernement de Mussolini. À partir de 1980, face à la détérioration rapide des vestiges sous l'effet de la forte pollution du centre historique, un projet de restauration des marchés fut mis en place en vue d'y installer le musée des Forums impériaux, qui serait inauguré en 2007.

① Structures et matériaux

Le système de construction en gradins avait pour fonction de contenir le talus de terre subsistant après l'excavation du monticule qui unissait la colline du Capitole au Quirinal. Tous les édifices qui composent ce grand complexe architectural sont construits en briques et mortier. L'utilisation de la pierre se limite aux architraves et à l'ornementation des montants de certaines portes et fenêtres extérieures. On a utilisé la voûte en berceau et la croisée d'ogives pour les plafonds des couloirs et des pièces.

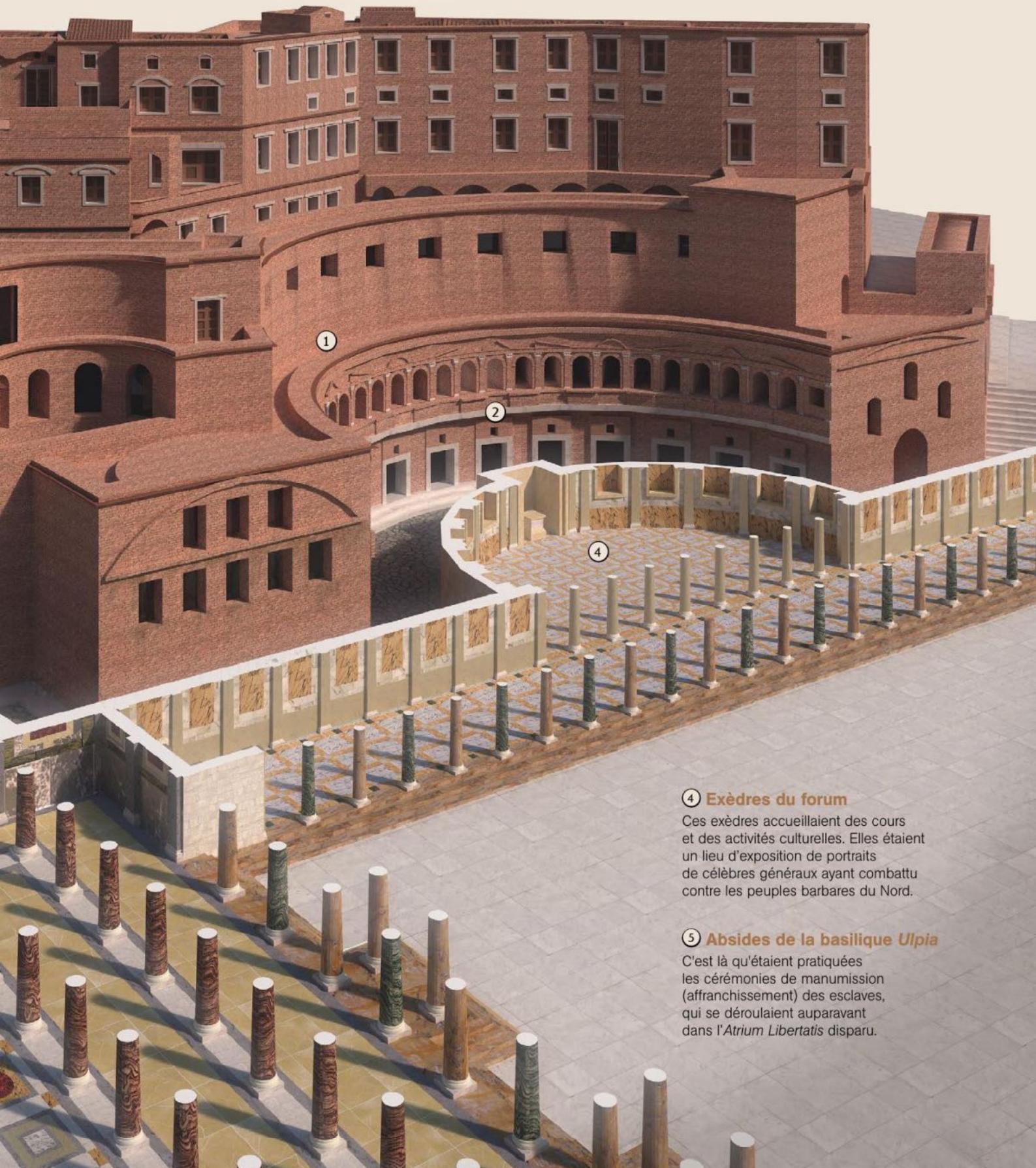


② Grand hémicycle

À l'intérieur se trouvaient 11 espaces juxtaposés, ornés de fresques et pavés de mosaïques bicolores formant des motifs géométriques. Ces espaces étaient pratiquement occultés par le mur de l'exèdre orientale du forum de Trajan.

③ Grande salle

Ici siégeait le procurateur du forum de Trajan, qui gérait les affaires juridiques et administratives du forum. L'ensemble devait avoir une fonction administrative, et non commerciale, comme on l'a cru au début du xx^e siècle.



④ Exèdres du forum

Ces exèdres accueillaient des cours et des activités culturelles. Elles étaient un lieu d'exposition de portraits de célèbres généraux ayant combattu contre les peuples barbares du Nord.

⑤ Absides de la basilique Ulpia

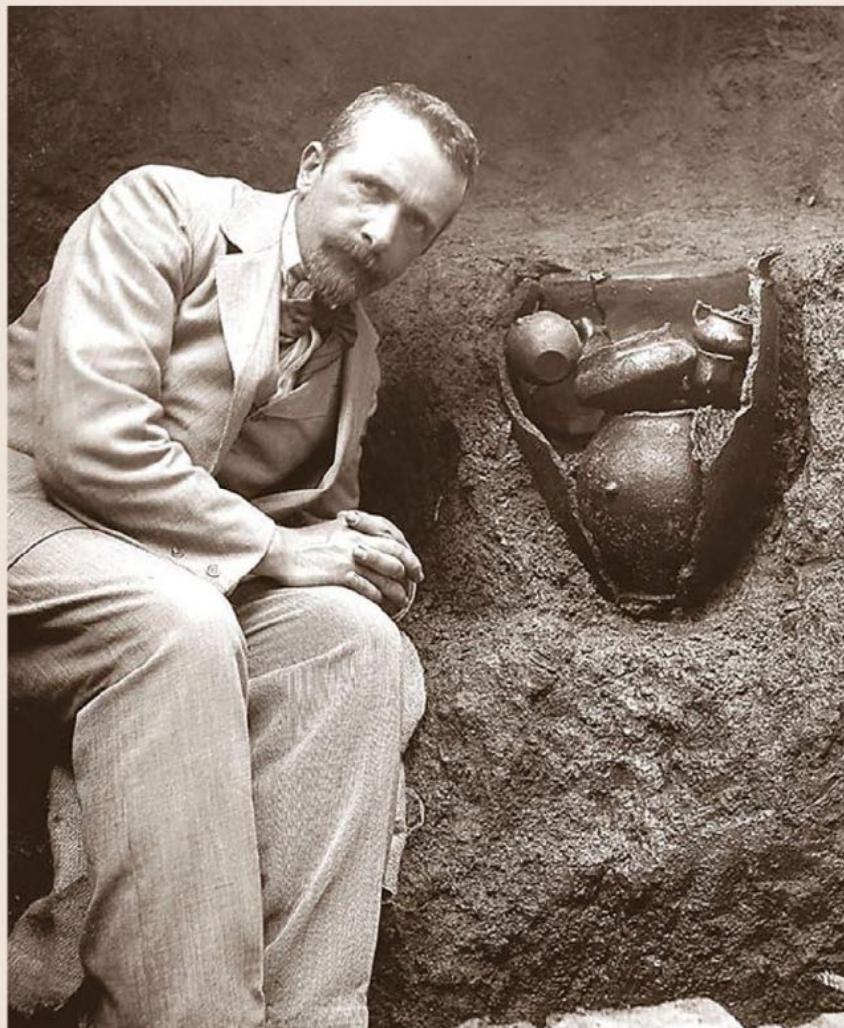
C'est là qu'étaient pratiquées les cérémonies de manumission (affranchissement) des esclaves, qui se déroulaient auparavant dans l'Atrium Libertatis disparu.

Du « pré aux vaches » au parc archéologique

Tout au long du Moyen Âge, les crues du Tibre, les séismes, les démolitions, les nivelllements et les restructurations des monuments antiques ont précipité la transformation de l'ancien forum de Rome en un terrain vague, où les vaches paissaient entre les chapiteaux et les architraves qui affleuraient au ras du sol. Parmi les anciens édifices, seuls subsistaient ceux qui avaient été consacrés en tant qu'églises chrétiennes.

Les vestiges des temples, arcs honorifiques et basiliques du forum romain qui émergeaient sur le *Campo Vaccino* (« pré aux vaches ») étaient pour les étrangers des témoins muets de la grandeur de l'Antiquité classique. Pour les Romains au contraire, cet espace était non seulement un lieu idéal pour accueillir leurs logements et leurs commerces, mais aussi une source inépuisable de matériaux de construction et de sculptures, piédestaux et marbres voués à brûler dans les fours à chaux des alentours. Selon le témoignage de l'artiste Pirro Ligorio, la destruction des monuments était si rapide qu'il suffisait parfois d'un mois pour qu'un édifice entier disparaîsse. Lorsqu'au XVIII^e siècle Goethe se rend en voyage à Rome, il déplore lui-même ce phénomène : « Mais avouons que c'est un pénible et triste travail de déterrre la Rome antique de dessous la moderne, et pourtant il faut le faire [...]. On trouve les vestiges d'une magnificence et d'une destruction qui vont l'une et l'autre au-delà de notre imagination. Ce que les barbares ont laissé debout, les architectes de la Rome moderne l'ont dévasté. »

Ce fut quelques années après la visite de Goethe à Rome que débuta la vraie redécouverte du forum. Rome avait été proclamée seconde capitale de l'Empire napoléonien. Une Commission d'embellissement de la ville avait été créée pour procéder à la restauration des complexes monumentaux les plus emblématiques. Dès lors, le dégagement de la



Redécouverte des forums

« Regarde ces temples moitié ensevelis, moitié recouverts de végétaux... Les trois colonnes du temple de Jupiter sont déjà presque déterrées et montrent toute leur splendeur. Tout le flanc du mont du Capitole, auparavant transformé en décharge, deviendra un délicieux jardin... » (*Giornale del Campidoglio*, 1811).

Moyen Âge

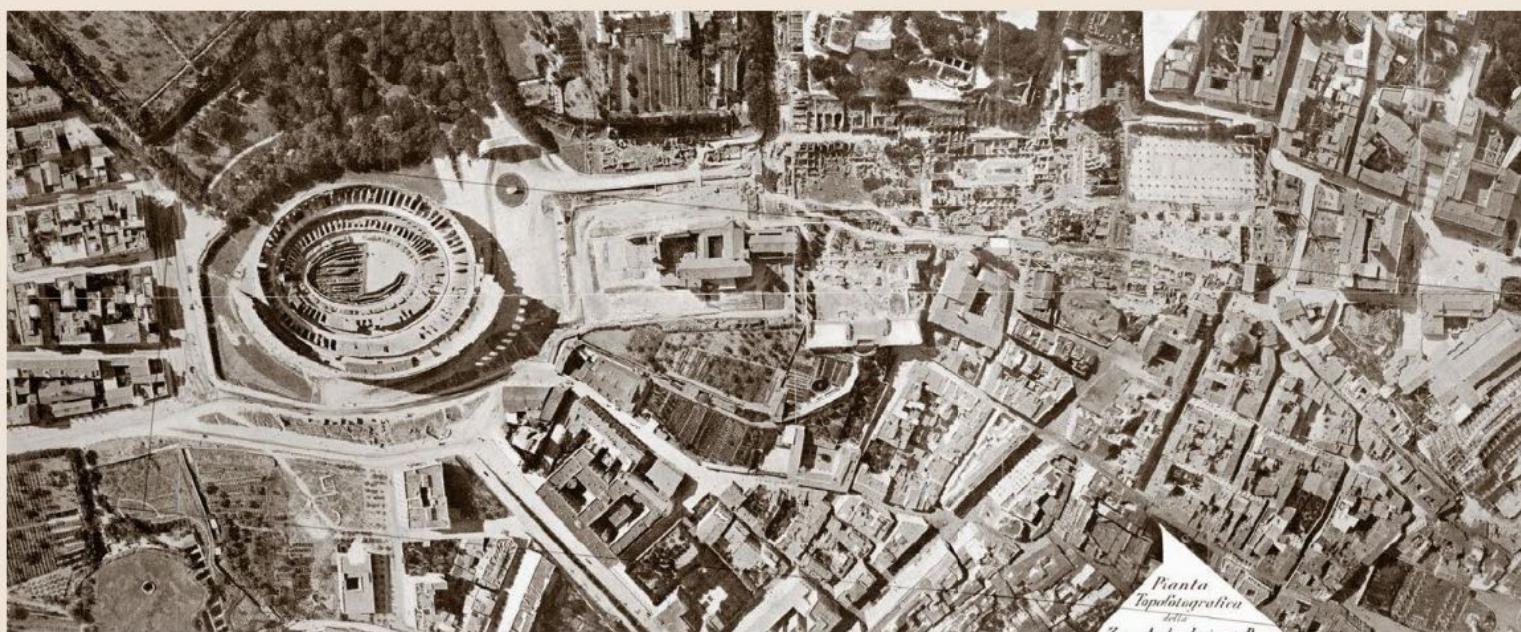
Le forum réutilisé
L'ancien forum se couvre de logements privés et de commerces qui seront confisqués au XIX^e siècle par l'État pontifical.



zone centrale du forum est devenu une priorité archéologique. Dans les premières décennies du XIX^e siècle, des brigades d'indigents et de condamnés aux travaux forcés furent affectées à l'évacuation des milliers de mètres cubes de terre qui recouvrèrent les monuments antiques. Une pléiade de savants, tels que l'architecte Giuseppe Valadier, l'archéologue Antonio Nibby ou le sculpteur Antonio Canova, supervisaient la lente réapparition des ruines grandioses : le temple de la Concorde, la basilique Ulpia, l'arc de Septime Sévère, etc. Un siècle plus tard, après les fouilles de Giacomo Boni, le forum, totalement découvert, fut isolé de l'espace urbain de Rome et devint le parc archéologique le plus visité au monde.

◀ **L'ARCHÉOLOGUE**
GIACOMO BONI dans le
« *sepolcro du forum* »,
à côté d'une tombe
à incinération en fosse
du X^e siècle av. J.-C.

▼ ▶ **PREMIÈRES**
PHOTOS AÉRIENNES
du forum, réalisées
au début du XX^e siècle
à l'aide de ballons
aérostatiques.



XV^e-XVII^e siècles

Source d'inspiration

Architectes, épigraphistes et antiquaires cherchent dans le forum des éléments d'inspiration et constituent des collections privées.

XVIII^e siècle

Les premiers « archéologues »

Pendant leur Grand Tour, quelques voyageurs effectuent des fouilles à leurs propres frais.



XIX^e siècle

La fouille à grande échelle

est supervisée par des archéologues tels que Carlo Fea, Giuseppe Valadier, Luigi Canina ou Rodolfo Lanciani.

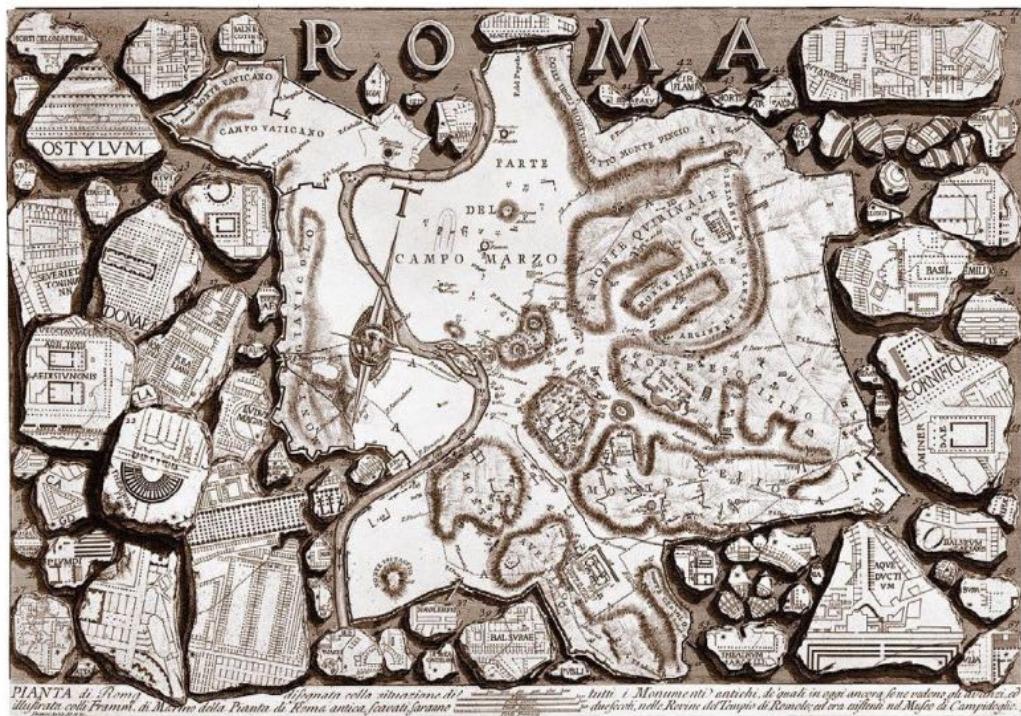
1889

Parc archéologique

Une loi accorde au forum le statut de parc archéologique. Les fouilles stratigraphiques ne commencent qu'au début du XX^e siècle, sous la direction de Giacomo Boni.

Forma Urbis Romae

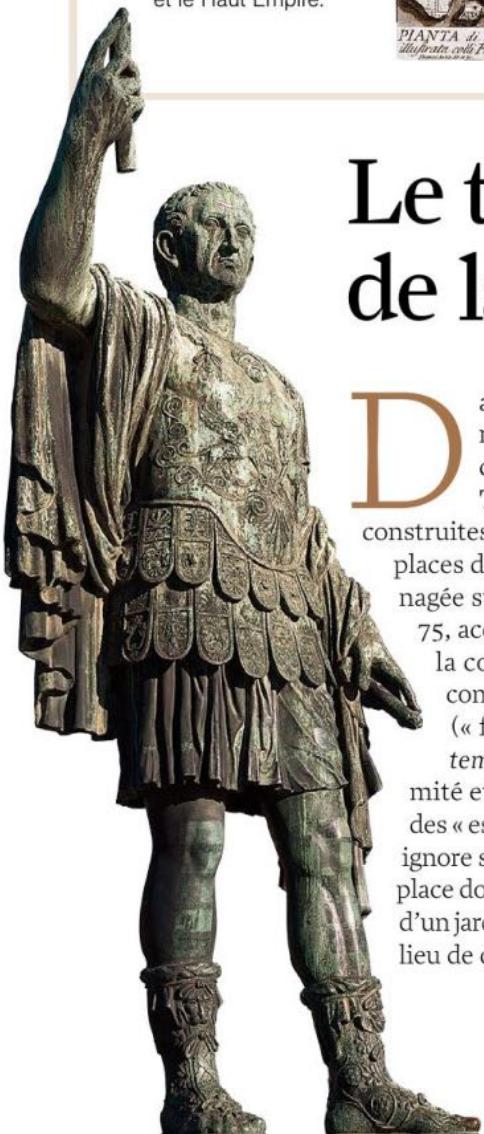
Au début du III^e siècle, Septime Sévère demande à faire graver, sur 150 plaques de marbre, un plan détaillé de Rome de 234 m². Ce plan représentait le labyrinthe de rues et de places qui s'était constitué au fil de onze siècles sur les collines de la ville. On distinguait les demeures de l'aristocratie (*domus*), des blocs de logements plus humbles (*insulae*), les infrastructures dédiées au commerce et les grands monuments érigés sous la République et le Haut Empire.



Le temple de la Paix

Dans les 114 années qui s'écoulèrent entre l'inauguration du forum d'Auguste et celle du forum de Trajan, deux autres places furent construites à Rome, articulées et reliées aux places déjà existantes. La première, aménagée sur ordre de Vespasien entre 71 et 75, accueillait les biens spoliés lors de la conquête de Jérusalem. Elle était connue sous le nom de *Templum Pacis* (« forum de la Paix »). Le terme latin *templum* désignait un espace délimité et consacré par les augures, libéré des « esprits malins » grâce à un rituel. On ignore si cet espace, organisé comme une place dotée de portiques sur trois côtés et d'un jardin au centre, a accueilli un jour un lieu de culte (*aedes*, en latin). Des sources

antiques l'évoquent, tel l'historien Aurelius Victor qui mentionne l'existence d'un *Aedes Pacis*, ou temple de la Paix, dans le forum de Vespasien, ou Procope de Césarée, qui affirme que le temple avait été détruit par la foudre ; toutefois, ni les vestiges archéologiques, ni le plan dessiné sur la *Forma Urbis Romae* du temps des Sévères ne permettent de le confirmer. Les fouilles réalisées au début de notre siècle ont mis au jour les vestiges d'une grande place entourée de portiques avec des colonnes de granit et un jardin central planté de roses galliques et divisé par six canaux (europe) d'1 m de profondeur et de 4,7 m de largeur. Au fond du portique, sur le côté sud, s'ouvrait un lieu de culte dédié à la Paix. Sous les portiques ou sur des soubassements situés au bord des canaux, étaient exposées de belles statues en bronze doré et en marbre, provenant de la *Domus Aurea* de Néron, condamnée comme son propriétaire à disparaître de la face de Rome. Certaines de ces statues étaient signées de Polyclète, Léocharès ou Parténocle, des artistes athéniens qui ont immortalisé leur nom en l'inscrivant en lettres grecques sur les socles des statues.





Le forum transitorium

Deux décennies après la construction du temple de la Paix, l'empereur Nerva inaugure un petit espace destiné à monumentaliser le premier tronçon de l'Argiletum, la rue qui reliait le Subure au forum républicain.

Connu sous le nom de forum de Nerva ou forum transitorium, cet aménagement avait été commandé par l'empereur Domitien (dont le nom fut effacé après sa condamnation à la *damnatio memoriae*). Il abritait un temple dédié à Minerve, déesse protectrice du dictateur et d'Hercule, dont celui-ci se réclamait. En compensation des épreuves subies, le héros avait obtenu ce que Domitien convoitait pour lui-même : l'immortalité. Le nouveau forum était encaissé sur le petit espace subsistant entre le forum d'Auguste et celui de Vespasien. Son

architecture était conçue en trompe-l'œil, afin de créer une fausse impression de monumentalité et de grandeur. Les colonnes du portique, situées à faible distance du mur du fond, soutenaient un attique orné de reliefs représentant les travaux féminins sous la protection de Minerve, ainsi que le mythe d'Arachné, jeune fille transformée en araignée pour avoir défié la déesse à l'art du tissage. Les récentes fouilles archéologiques ont mis au jour de nouveaux fragments de reliefs représentant les provinces de l'empire, qui ont obligé à réinterpréter la signification de la figure féminine portant un heaume, traditionnellement assimilée à la Minerve romaine.

Le temple consacré à la déesse, qui fermait l'un des petits côtés du forum, à l'est, fut conservé jusqu'à ce que le pape Paul V en ordonne la démolition, en 1606, afin d'utiliser ses matériaux pour construire la *Fontana dell'Acqua Paola*, une fontaine monumentale édifiée sur le Janicule. Aujourd'hui, seules demeurent les fondations de la plateforme sous lesquelles courait un tronçon de la *Cloaca Maxima* (grand égout de Rome).

▲ PORTIQUE DU FORUM TRANSITORIUM.

Détail de la frise décorée de reliefs représentant les arts protégés par Minerve, dont le temple érigé sur le forum de Nerva a complètement disparu.

◀ **NERVA** vêtu d'une lorica empoignant une lance. Statue de bronze exposée sur la via dei Fori Imperiali.



LES *DOMUS* IMPÉRIALES

Dès les premiers siècles de la République, certains secteurs de Rome ont assumé une fonction bien définie qui s'est maintenue tout au long de l'histoire de la ville. Certaines collines, telles que l'Esquilin ou le Palatin, devinrent les lieux de résidence privilégiés de l'aristocratie romaine, aussi bien en raison de la salubrité de l'environnement que de la proximité du forum, cœur de la vie politique et économique de Rome. Les habitants les plus modestes s'entassaient dans les petits appartements mal ventilés de bâtiments à plusieurs étages, dans le Quirinal ou le Subure. Les plus riches habitaient de grandes *domus* dotées de jardins et de bains privés.

Après l'assassinat de Jules César, en 44 av. J.-C., et les victoires définitives d'Octave Auguste (son fils adoptif et futur *princeps*) sur les tyranicides puis sur Marc Antoine, plusieurs familles nobles et fortunées du Palatin perdirent leur maison, leurs noms ayant été inscrits sur les listes des proscrits. Leurs propriétés furent confisquées et vendues lors d'enchères

publiques. En 42 av. J.-C., Octave en profite pour acquérir cinq *domus* sur le Palatin. Sur ces terrains de 8 600 m² au total, il construit sa résidence principale qui, quelques années plus tard, prendra les fonctions d'un premier « palais impérial ». La demeure construite en 42 av. J.-C. ne subsiste que quelques années. En 36 av. J.-C., la foudre frappe le cœur de la maison. Dans le cadre d'une politique de propagande célébrant la protection d'Apollon sur son gouvernement, Octave proclame que le dieu lui réclame une partie de sa résidence. Il justifie ainsi la démolition de ce complexe résidentiel et la construction d'une nouvelle *domus* qui, avec ses 24 546 m², triple la surface de la précédente.

Après la mort d'Auguste, en 14, le palais reste habité par l'impératrice Livia. Il sera utilisé les années suivantes par Claude et Néron, pour les réunions avec le Sénat. Construites au fil du 1^{er} siècle, la résidence de Tibère, la *Domus Aurea* de Néron et la *Domus Augustana* de Domitien, qui englobait toutes les résidences impériales précédentes, finirent par occuper tout le Palatin.

Le complexe du Palatin

En 14, lorsque Tibère accepte le Principat, il décide d'abandonner la *domus* d'Auguste et de retourner dans sa maison natale, héritée de son père biologique, Tiberius Claudius Nero. Cette maison se situait entre le temple de la Magna Mater et la pente du forum. Tibère rénove la maison et la transforme en un véritable palais (connu sous le nom de *Domus Tiberiana*). De cet édifice, on ne sait malheureusement que très peu de choses, car les fouilles archéologiques ont été restreintes dans les jardins de la Renaissance de la famille Farnèse qui, au xvi^e siècle, ont complètement recouvert le palais. À ce jour, on n'a donc toujours pas pu établir la structure entière de la construction. On sait que la *Domus Tiberiana* était dotée d'une grande bibliothèque, et qu'à l'époque d'Hadrien elle était reliée à un *Athenaeum*, école d'études supérieures fondée par l'empereur, qui admirait la culture hellène.

Caligula, successeur de Tibère, agrandit la résidence vers le forum, afin de la relier au temple des Dioscures, dont il fait une entrée monumentale pour son palais. Selon l'historien Suétone, dans son ardeur à être divinisé de son vivant, l'empereur, « transforma le temple de Castor et Pollux en vestibule, se tenant souvent entre les frères divins, il s'offrait au milieu d'eux à l'adoration des visiteurs et certains le saluaient comme Jupiter Latin ».

Avec l'empereur Claude, les différents noyaux des *domus* du Palatin (la *Domus Augustana* et la *Domus Tiberiana* agrandie par Caligula) sont intégrés dans un complexe architectural unique, qui occupe toute la

► **VUE AÉRIENNE DU PALATIN** depuis le sud-ouest. En 1937, entre la *Domus Flavia* et la *Domus Augustana*, toutes deux appartenant au palais impérial de Domitien, fut inauguré le musée du Palatin. Au fond, les jardins de la Renaissance des Farnèse.

◀ **TOMBE DES HATERII.** Relief représentant une grue actionnée par des esclaves.  Musée du Vatican, Rome





section occidentale du Palatin. Sous Néron, nommé empereur à 17 ans dans les escaliers d'entrée du palais de Claude, la résidence palatine de Tibère devient le pavillon ouest d'une grande villa urbaine, la *Domus Aurea*.

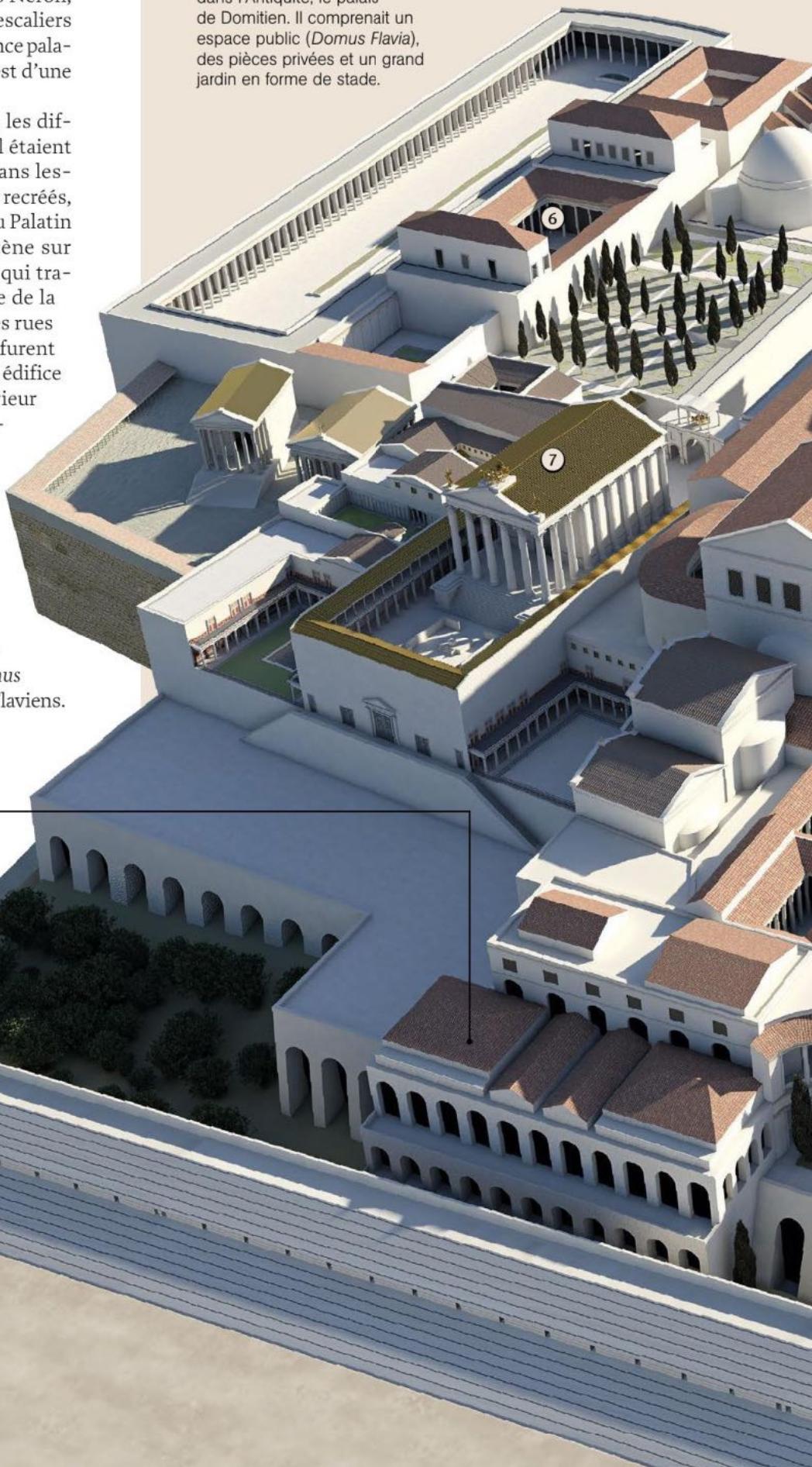
Dans cette superbe construction, les différents espaces du domaine impérial étaient reliés via des couloirs intérieurs, dans lesquels des paysages idylliques étaient recréés, en plein cœur de Rome. Les *domus* du Palatin étaient reliées aux jardins de Mécène sur l'Esquilin, via la *Domus Transitoria* qui traversait le mont Oppius et la colline de la Vélia. Durant la réforme de Néron, les rues qui délimitaient la *domus* de Tibère furent transformées en cryptoportiques. Un édifice central, ouvert sur un péristyle intérieur entouré de jardins suspendus, fut également ajouté.

Après l'incendie de 80, qui détruit la partie septentrionale de la *Domus Tiberiana*, Domitien entreprend la reconstruction de toute la façade donnant sur la *via Nova* et le *Clivus Victoriae* vers le forum, en bâtissant une grande loge. Il monumentalise ainsi le côté nord du Palatin de façon uniforme avec la *Domus Augustana*, la résidence impériale des Flaviens.

Sur le flanc de la colline, entre le *Circus Maximus* et la *Domus Flavia*, se trouvait le *paedagogium*, école et pension pour les esclaves impériaux.

① Domus Augustana

Nom qui désignait, dans l'Antiquité, le palais de Domitien. Il comprenait un espace public (*Domus Flavia*), des pièces privées et un grand jardin en forme de stade.



② Stade

Le stade (ou hippodrome de Domitien) mesurait 50 x 184 m et servait de jardin privé pour pratiquer l'équitation ou se promener.



③ Domus Flavia

Du marbre d'importation recouvrait le sol et les murs de ce palais. Les mosaïques du triclinium étaient réalisées selon la technique de l'*opus sectile*.

⑤ Auditorium

Dans cette « basilique », Domitien recevait son conseil d'assesseurs. C'est ici que se décidaient les affaires de l'État, le Sénat ayant été dépossédé de tout pouvoir.

④ Aula regia

Cette salle du trône était le lieu où se déroulaient les salutations à l'empereur. La salle atteignait 30 m de hauteur et se terminait par une abside du côté opposé à l'entrée. Dans l'abside se trouvait le trône ou une statue monumentale de l'empereur.

⑥ Domus Tiberiana

Construite par Tibère sur la maison de son père, et agrandie par Caligula, Claude et Néron, cette *domus* fut la résidence privée de plusieurs empereurs, dont Antonin le Pieux. Marc Aurèle et Lucius Verus y furent éduqués.

⑦ Espace dédié à Apollon

Dans la partie publique de la résidence d'Auguste s'élevait un temple en l'honneur d'Apollon Palatin, offert en ex-voto après la victoire de Nauloche, en 36 av. J.-C. Autour du temple s'élevait le portique des Danaïdes.



Le palais de Domitien

▲ **VUE DU STADE** de la Domus Augustana depuis le côté nord. Également appelé *hippodrome de Domitien ou viridarium*, il comporte à gauche une grande tribune avec une exèdre qui permettait d'assister confortablement aux spectacles se déroulant sur la piste.

Parmi les nombreuses constructions entreprises par Domitien durant les quinze années de son règne (81-96), le palais impérial du Palatin est l'une des plus grandioses. L'architecte Rabirius dirigea ce projet qui s'étendait jusqu'à la zone orientale de la colline, où quelques résidences privées demeurèrent jusqu'en 64, année du terrible incendie de Rome. Comme le palais d'Auguste, la *domus* de Domitien était organisée en secteurs indépendants : un espace public ou de représentation (*Domus Flavia*), un espace privé (*Domus Augustana*) et un troisième espace dédié aux loisirs, qui présentait un plan rectangulaire avec l'un des petits côtés en hémicycle, portant de ce fait le nom de stade.

L'espace public du complexe

Dans l'espace de représentation du palais, l'ostentation du luxe dans le choix des matériaux architecturaux, la grandeur des espaces et la décoration permettaient d'afficher le pouvoir impérial, frappant les esprits des visi-

teurs de l'empereur. Dans la *Domus Flavia*, espace public, se trouvait la salle du trône (*aula regia*), une pièce rectangulaire terminée par une abside semi-circulaire réservée à l'empereur, dont le plafond culminait à 30 m de hauteur. Elle était agrémentée de statues de basalte installées entre les colonnes de marbres de différentes couleurs. Les matins d'audience, un immense cortège de citoyens et de courtisans traversait cette *aula regia* pour faire ses salutations (*salutatio*) à l'empereur, qui exigeait d'être appelé *dominus et deus* (« seigneur et dieu »).

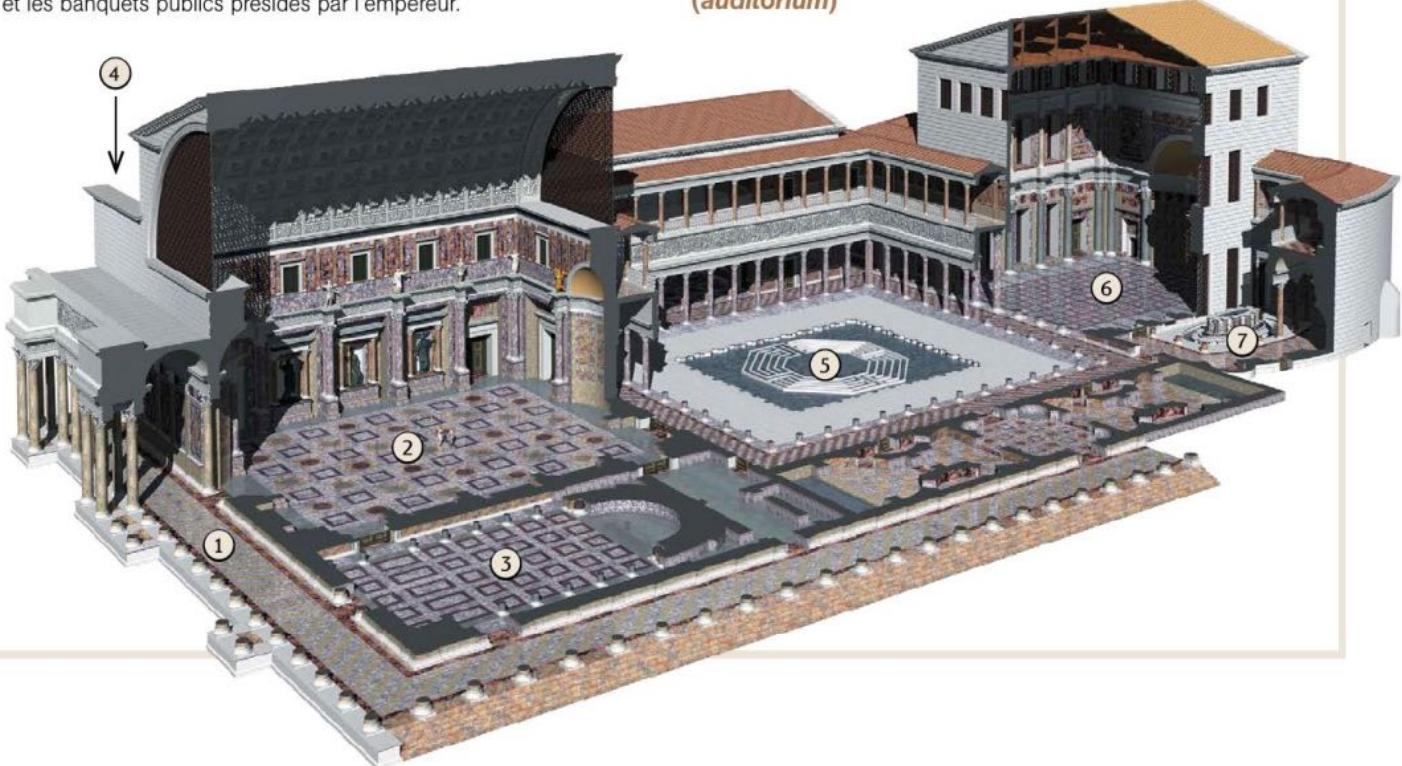
L'*aula regia* était flanquée de deux espaces de plus petites dimensions. Le premier, à l'ouest, nommé « basilique » après les premières fouilles, servait d'*auditorium*. Domitien, qui avait dépossédé le Sénat de tout pouvoir, y recevait son conseil d'assesseurs. Le second, à l'est, traditionnellement appelé *laraire*, accueillait la garde prétorienne.

Ces trois pièces communiquaient grâce à un péristyle rectangulaire, entouré d'un portique

La Domus Flavia

L'espace public du palais de Domitien était réservé aux fonctions de représentation et de gouvernement. Dans ces pièces se déroulaient les audiences et les banquets publics présidés par l'empereur.

- ① **Vestibule**
- ④ **Laraire**
- ⑥ **Cenatio Jovis**
- ② **Aula regia**
- ⑤ **Péristyle**
- ⑦ **Nymphée**
- ③ **Basilique (auditorium)**



formé de colonnes de marbre de Numidie, et rafraîchi par une grande fontaine octogonale, décorée de murets qui dessinaient quatre labyrinthes. Autour de la cour était disposée une série de *tricliniums* d'été. Au sud, on trouvait le grandiose *triclinium* d'hiver, ou *Cenatio Jovis*. La pièce, dont le sol reposait sur un système de *suspensurae* qui permettait de faire circuler de l'air chaud en-dessous, mesurait 941 m². Sa hauteur égalait celle de l'*aula regia*. À travers deux grandes baies vitrées, les convives pouvaient profiter des jeux d'eau de deux fontaines (nymphées) de forme ovale.

La Domus Augustana

Avec sa vue privilégiée sur le *Circus Maximus*, l'espace privé du palais de Domitien, ou *Domus Augustana*, était accessible par un péristyle dont subsistent de rares vestiges. Sur un même axe longitudinal nord-sud, se trouvait à la suite une autre cour monumentale avec un étang central au milieu duquel s'élevait un petit temple dédié à Minerve, déesse protectrice du

dernier des Flaviens. À l'extrême sud, se trouvaient les appartements privés de l'empereur, disposés autour d'une cour. Cette cour se trouvait à 10 m au-dessous des précédentes, et était dotée d'une fontaine ornée des boucliers des Amazones (peltes). Le côté sud du complexe était fermé par une grande exèdre curviline, avec des portiques en terrasse (*diaetae*), depuis laquelle les membres de la famille Auguste pouvaient profiter des jeux qui se déroulaient dans le cirque.

Le stade

En 92, dans la phase finale, fut construit, à l'extrême orientale du palais, un édifice de forme rectangulaire terminé au sud par un demi-cercle. Cette forme de cirque a permis de l'identifier à l'hippodrome mentionné dans les *Actes des martyrs*. Il a aussi été suggéré qu'il pourrait s'agir d'un *viridarium*, un jardin privé dans lequel la famille impériale ou les membres de la cour pouvaient se promener ou monter à cheval sur la piste bordée d'un portique.

La *Domus Aurea*, complexe impérial de Néron

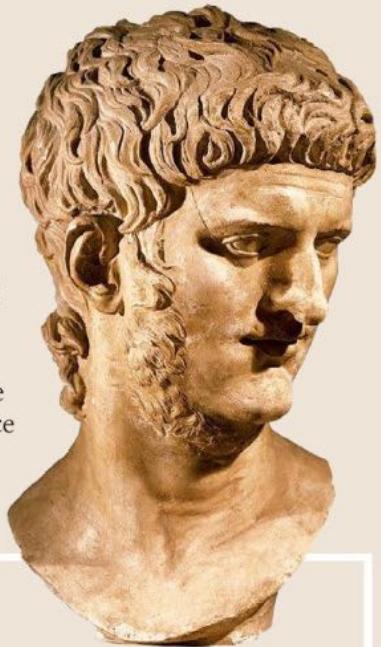
Après l'incendie de 64, Néron ordonne la construction d'une résidence impériale inspirée des palais hellénistiques. Les architectes Severus et Celer, auteurs du projet, créent un complexe architectural constitué de pavillons indépendants intercalés entre des jardins en terrasse, des fontaines et des étangs. Une merveille architecturale qui suscita bien des critiques chez les détracteurs de l'empereur.

Avec l'arrivée sur le trône du jeune Néron, en 54, de nouveaux travaux sont entrepris sur le Palatin, afin de relier les possessions impériales de l'Esquilin (les beaux *horti*, ou jardins de Mécène) et les palais du Palatin. Néron fait notamment construire la *Domus Transitoria*, qui ne subsistera que brièvement avant d'être terriblement endommagée par l'incendie de 64.

Profitant du fait que le centre de Rome a été dévasté par la catastrophe, l'empereur propose la construction d'une nouvelle résidence officielle promise à égaler, voire à surpasser,

les fastueux palais des princes hellénistiques et orientaux, vassaux ou alliés de Rome. L'immensité et le luxe du projet étaient le fruit, non seulement de la vanité et de la mégalo manie de l'empereur, mais aussi de la nécessité politique d'inspirer le respect envers la majesté impériale.

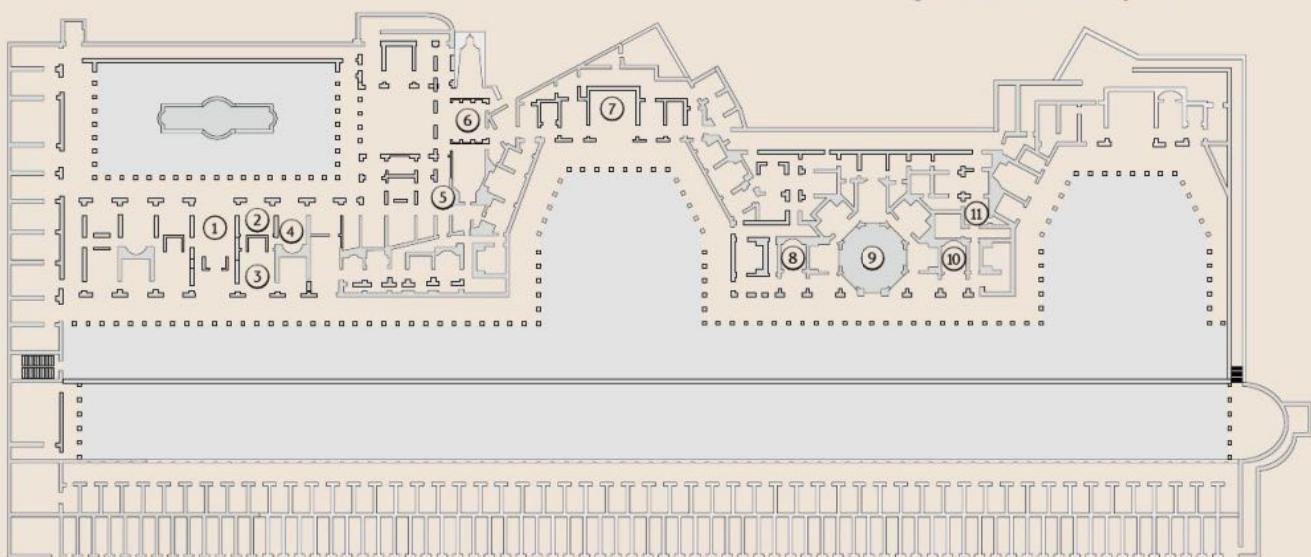
Le palais, conçu par Néron comme une grande villa de campagne au cœur de Rome, occupait près de 80 ha. Son opulence fut fréquemment l'objet de pamphlets satiriques.



Le pavillon de l'Oppius

Les seuls vestiges visibles de la *Domus Aurea* se trouvent sur le mont Oppius, ensevelis sous les thermes de Trajan. Ils appartiennent au pavillon de l'Esquilin, le secteur du palais réservé aux loisirs (*otium*) de l'empereur. Il fut habité jusqu'à sa destruction par un incendie, en 104.

- ① Salle des chouettes
- ② Salle de la voûte jaune
- ③ Salle de la voûte noire
- ④ Salle de la voûte rouge
- ⑤ Couloir des aigles
- ⑥ Nymphée de Polyphème
- ⑦ Salle de la voûte dorée
- ⑧ Salle d'Achille à Skyros
- ⑨ Salle octogonale
- ⑩ Salle d'Hector et Andromaque
- ⑪ Salle des masques





① Atrium et portique

Le vestibule de la *Domus Aurea* constituait l'espace public de la résidence, l'espace de représentation où le luxe ostentatoire atteignait son sommet.

② Statue de Néron

Forgée en bronze doré, cette statue représentait Néron en nudité héroïque. Hadrien la fit déplacer pour construire le temple de Vénus et de Rome.

③ Étang

Il était alimenté par l'*Aqua Claudia*, via le nymphée du Caelius. Vespasien le fit assécher, et sur cet emplacement, construisit le Colisée, qui repose sur des fondations de travertin et de béton.

④ Pavillon de l'Oppius

Il constituait l'espace privé de la villa, lieu de résidence et de loisirs de l'empereur. Il fut utilisé jusqu'en 104. Trajan le fit ensevelir pour créer les thermes impériaux.

⑤ Jardins de Mécène

Sur l'Esquilin, Caius Cilnius Maecenas fit construire une villa entourée de jardins, qui fut transmise par donation testamentaire à Auguste et à ses descendants.

⑥ Nymphée

Le temple du Divin Claude, construit en 54 et détruit par l'incendie de 64, fut transformé en une fontaine monumentale alimentée par l'*Aqua Claudia*.



▲► **SALLE DE LA VOÛTE DORÉE.**

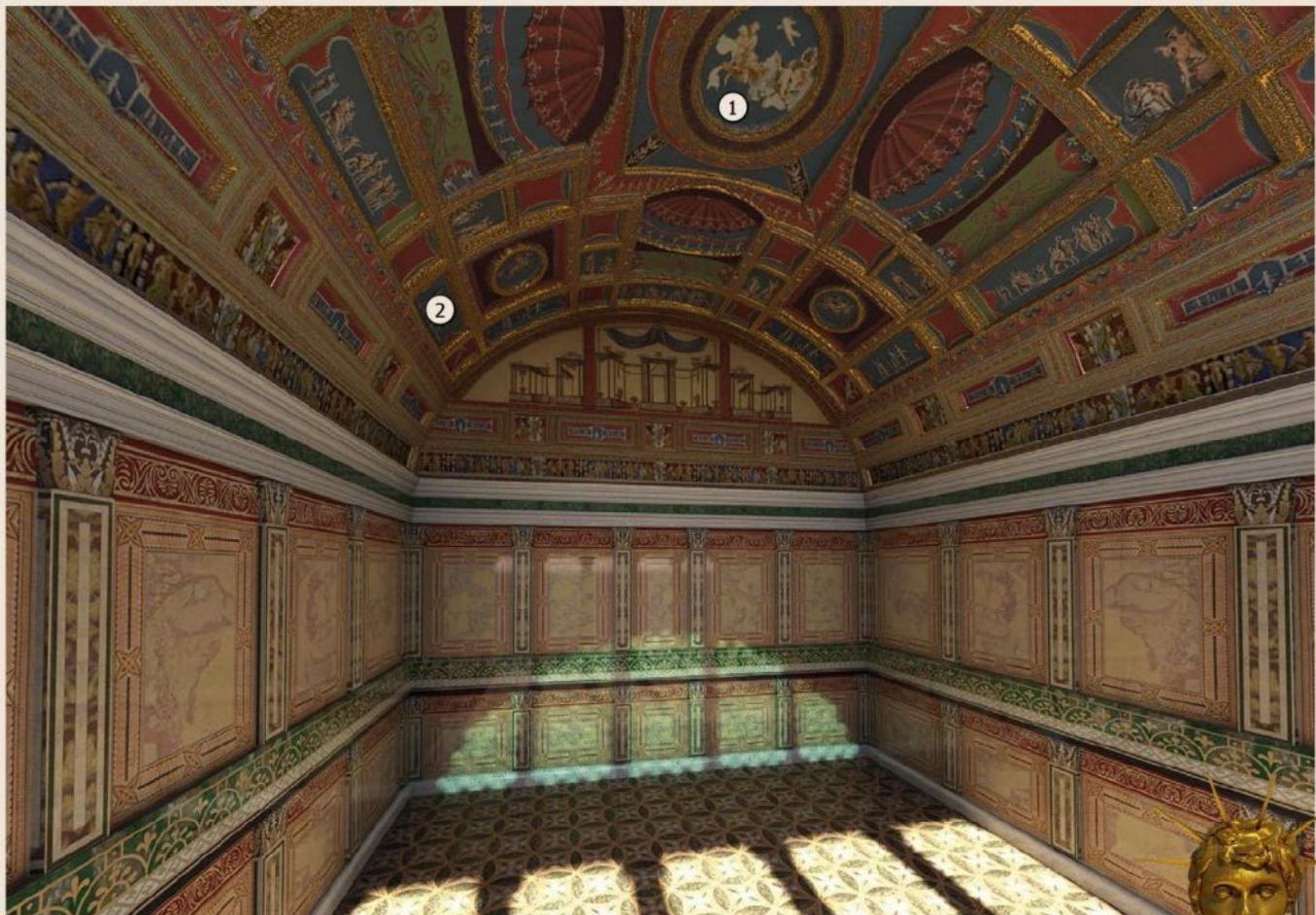
Sa reconstitution chromatique (ci-contre) fut réalisée grâce aux copies exécutées au XVI^e siècle par des peintres tels que Francisco de Holanda ou Pinturicchio. Fabullus, à qui l'on attribue la fresque, y a reproduit plusieurs scènes mythologiques, comme l'enlèvement de Ganymède (1), sur le médaillon central. Les corniches de stuc doré ont donné son nom à la voûte (2). Ci-contre en bas, reconstitution de la statue colossale de Néron, qui occupait le vestibule de la domus.

On doit à l'historien et biographe Suétone, dans sa *Vie de Néron*, la description la plus complète de la *domus* impériale qui nous soit parvenue : « Une statue colossale de 120 pieds de haut, image de Néron, pouvait entrer dans le vestibule de la maison ; son ampleur était telle qu'elle contenait trois portiques de 1 mille de long et un étang, ou mieux, presque une mer, entourée d'édifices grands comme une ville. Derrière des villas avec des champs, des vignes et des pâturages, des bois plein d'animaux domestiques et sauvages en tous genres. Dans les autres parties, tout était recouvert d'or, orné de pierres précieuses et de coquillages. Les salles à manger avaient les plafonds recouverts de plaques d'ivoire, mobiles et percées de façon à faire passer fleurs et parfums. La plus importante était circulaire et tournait continuellement, jour et nuit, comme la Terre. Les salles de bains étaient fournies d'eau marine et sulfureuse. Lorsque Néron inaugura la maison, à la fin des travaux, il se montra satisfait et déclara qu'il

pouvait enfin vivre dans une résidence digne d'un être humain. » Telle était la splendeur de la résidence de Néron, connue sous le nom de *Domus Aurea*, la « maison dorée ».

Une entreprise extravagante

Depuis les limites occidentales du Palatin, où avait été construite la *Domus Tiberiana*, la villa romaine de Néron s'étendait jusqu'à la colline de la Vélia, où se trouvaient le grand étang et le vestibule, un pavillon indépendant dans lequel s'élevait le colosse de bronze doré de 36 m de haut, œuvre du sculpteur Zénodore. Il s'agissait de l'espace public, ou de représentation, de la résidence, qui, après la *damnatio memoriae* de l'empereur, disparut sous les nouvelles constructions des Flaviens et des Antonins. L'amphithéâtre Flavien, ou Colisée, qui tire son nom de la statue colossale de Néron, dont le visage fut transformé en celui du dieu Sol (Hélios), occupait l'étang tandis que le temple de Vénus et de Rome, construit sous le règne d'Hadrien, remplaçait les édifices du vestibule.



La *Domus Aurea* se prolongeait sur l'Esquilin, où se situait l'espace privé, le pavillon consacré aux loisirs de l'empereur et sa résidence privée, un bâtiment long de 300 m et profond de 190 m, dont les différents espaces s'articulaient autour de cours intérieures ou de terrasses extérieures offrant de superbes vues sur les jardins. L'une des pièces, la Salle octogonale, fut associée pendant de nombreuses années à la *cenatio rotunda*, la salle à manger tournante mentionnée par Suétone. Toutefois, cette hypothèse a été récemment rejetée avec l'apparition, sous la Vigna Barberini du Palatin, des vestiges d'une structure cylindrique de 16 m de diamètre que l'on a attribuée au mécanisme complexe qui faisait pivoter la pièce. Le pavillon privé, ou pavillon de l'Oppius, a été utilisé jusqu'à sa destruction par un incendie, en 104. Après en avoir extrait tous les matériaux de construction et de décoration de valeur, Trajan le fit combler de terre et entièrement ensevelir, avant de construire les grands thermes impériaux sur ces vestiges enfouis.

Les vestiges du pavillon de l'Oppius sont les seuls qui subsistent de la *Domus Aurea*. Ils ont été découverts par hasard en 1480. En pénétrant sous les voûtes, et en cheminant accroupis sous l'étroit passage laissé libre par les talus de terre qui comblent l'intérieur, de nombreux peintres ont parcouru les ruines de la *Domus Aurea*. Ils venaient à Rome pour admirer les fresques, qualifiées de « grotesques » car on les trouvait dans les grottes (grotte, en italien) souterraines de Rome. Les aquarelles, gravures et reproductions des fresques réalisées entre les xv^e et xvii^e siècles permettent aujourd'hui de reconstituer la vivacité des peintures et autres stucs qui ornaient les murs et les voûtes de la *domus*, attribués au peintre de cour Fabullus.





ANNEXES

Le musée de la Civilisation romaine	86
Lieux d'intérêt	90

◀ **MARC AURÈLE.** Installée au Moyen Âge à côté de la basilique Saint-Jean-de-Latran, cette statue fut déplacée à la Renaissance sur la place du Capitole, où se trouve aujourd’hui sa copie.  Musée du Capitole, Rome



Le musée de la Civilisation romaine

En 1911, en vue de la commémoration du cinquantième anniversaire de l'Unité italienne en 1861, un Comité exécutif des manifestations, présidé par Enrico di San Martino, fut mis en place à Rome afin de coordonner les festivités, congrès et expositions prévues. Parmi les initiatives les plus populaires figurait une exposition historico-archéologique, qui devait promouvoir l'idée d'une « nation nouvelle fondée sur des valeurs millénaires » ainsi que d'un pays légitimé par la grandeur du passé et les accomplissements d'une civilisation, dont l'État italien se

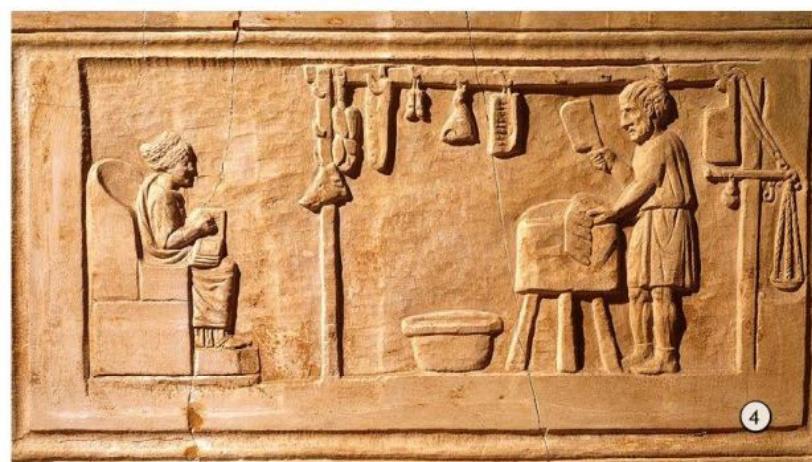
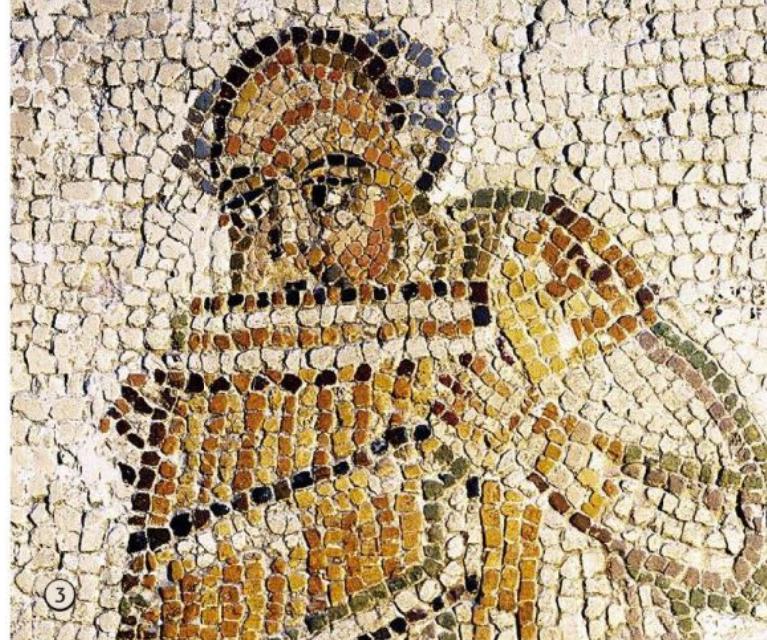
proclamait l'héritier légitime. Le lieu choisi pour accueillir l'exposition fut le complexe des thermes de Dioclétien, qui figurait parmi les principales réalisations architecturales de l'Empire antique. Le complexe fut restauré pour l'occasion. Rodolfo Lanciani, architecte, archéologue, secrétaire de la Commission archéologique de Rome et membre du Sénat italien depuis cette même année 1911, fut chargé de la coordination et de la conception de l'exposition.

Cette exposition internationale d'archéologie avait pour but de créer un espace permanent, afin de présenter les objets mettant en valeur « les vertus qui avaient fait de Rome, moralement et matériellement, la capitale du monde ». Comme le déclara Rodolfo Lanciani lors de l'inauguration : « Nous avons eu un triple objectif. Nous avons tenté, tout d'abord, de recomposer le cadre de la civilisation romaine sous l'empire, en demandant à chacune des 36 provinces un souvenir des bienfaits reçus de Rome, sous les aspects variés de la vie civique et privée, spécialement dans le domaine des

MUSÉE DE LA CIVILISATION ROMAINE	
Ville	Rome
Inauguration	1955
Site web	http://fr.museocivitaromana.it/



① **MAQUETTE DE ROME AU IV^e SIÈCLE APR. J.-C.** réalisée par l'architecte et archéologue Italo Gismondi.
 ② **RELIEF (GLADIATEUR)** d'une base funéraire.
 ③ **MOSAÏQUE** représentant un acteur jouant de la flûte de pan.
 ④ **REPRODUCTION D'UN RELIEF** provenant de l'Isola Sacra, représentant une boucherie.
 ⑤ **TRAJAN ET PLOTINE** sur une reproduction de leurs bustes.



constructions publiques. Puis nous avons commencé à tenter de vous restituer, sous forme de copies, bien sûr, les trésors artistiques qui nous ont été enlevés depuis la Renaissance pour aller enrichir les musées des autres pays. En troisième lieu, nous avons tenté de recomposer les monuments ou les groupes statuaires que des vicissitudes hostiles ont altérés et dispersés. » Ainsi fut créé le cœur de ce qui deviendrait le musée de la Civilisation romaine, organisé dans un premier temps selon des critères topographiques. L'exposition présentait des éléments caractéristiques de chacune des régions de l'empire. Les monuments les plus représentatifs étaient reproduits à l'échelle, et des copies des œuvres originales, telles que le *Monumentum Ancyranum* (la copie du testament d'Auguste) gravé sur les murs d'un temple en l'honneur d'Auguste à Ankara (l'Ancyra romaine), furent réalisées. L'*Ara Pacis* fut partiellement reconstruit à côté des copies des reliefs de l'autel, qui étaient répartis entre Florence, Paris et le Vatican. Des copies des superbes trésors de Boscoreale,

Berthouville, Pietroasa et Hildesheim y étaient exposés, tout comme certaines œuvres originales, telles que la gemme d'Auguste du musée de l'Histoire de l'art de Vienne.

À la fin des célébrations du cinquanteenaire, les objets exposés dans les thermes de Dioclétien furent transférés dans l'ancien couvent de Sant'Ambrogio al Ghetto de Rome, où fut créé le musée de l'Empire romain, inauguré le 21 avril 1927. Toutefois, l'intégration de nouvelles pièces rendit nécessaire, deux années plus tard, le transfert de la collection vers un autre lieu, le Palazzo dei Musei, sur la Piazza della Bocca della Verità. Elle y demeura jusqu'en 1937, année de la commémoration du second millénaire de la naissance d'Auguste, dont Benito Mussolini se réclamait. Dans une Rome électrisée par le nationalisme, une nouvelle exposition fut organisée, présentant

▼ **MAQUETTE DE L'AMPHITHEÂTRE FLAVIEN**, exposée au musée de la Civilisation romaine.



la collection du musée de l'Empire romain, cette fois dans le palais des Expositions, sur la via Nazionale, au moment même où l'*Ara Pacis* était retrouvé dans les fondations du Palazzo Fiano-Almagia, et où l'on fouillait le site d'Ostie antique à une vitesse vertigineuse.

L'Exposition augustéenne de la romanité (*Mostra Augustea della Romanità*) présentait la civilisation romaine dans toute sa complexité publique et privée, à partir de documents de toutes sortes (archéologiques, numismatiques, épigraphiques et littéraires), qui devaient servir de modèle à l'Italie fasciste. Cette exposition incluait des reproductions d'une telle qualité que, selon Giulio Quirino Giglioli, qui en était le commissaire, « plus d'un directeur de musée a avoué avoir ressenti le besoin de toucher la copie prête pour l'expédition, de peur que ce ne fût l'original ». À la fin du bimillénaire d'Auguste, l'exposition ne fut pas démontée, mais donna naissance au premier musée central consacré à l'étude des antiquités romaines. Ce dernier se vit attribuer l'un des édifices financés par le constructeur automobile Fiat, dans un quartier en développement au sud-ouest de Rome, le E42, plus tard connu sous le nom de EUR en référence à l'Exposition Universelle de Rome, qui n'eut jamais lieu à cause de la déroute du régime fasciste à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Le site définitif

Le musée de la Civilisation romaine fut inauguré dans son site actuel le 21 avril 1955, avec sept ans de retard. Intégralement constitué de copies de pièces disséminées à travers le monde et de maquettes reproduisant les principaux monuments du génie architectural romain, l'institution accueillit les deux œuvres qui font désormais sa réputation internationale : une maquette à échelle 1/250 de la ville de Rome à l'époque de Constantin (début du IV^e siècle), réalisée par l'architecte Italo Gismondi, et les 125 copies en plâtre des reliefs de la colonne Trajane (offerts par Napoléon III au pape Pie IX et cédés au musée par le pape Pie XII). Installées dans une vaste salle, ces copies permettent d'observer de près les scènes célébrant la victoire militaire sur Décébale. La collection actuelle propose deux parcours différents : l'un chronologique (des origines de Rome à la chute de l'empire) et l'autre thématique, abordant les aspects les plus divers de la civilisation romaine.



Navire de marchandises

Haut-relief représentant l'un des navires utilisés pour remonter le fleuve du port maritime jusqu'au port fluvial, dans les villes comme Rome. Ce navire transporte quatre tonneaux de vin de Moselle (alors au sud-ouest de l'Allemagne) entre deux rangs de six rameurs. L'original, provenant de Noviomagus, l'actuelle Neumagen-Dhron (Allemagne), est exposé au Musée régional rhénan de Trèves (Allemagne).



Offrande à Apollon

Ce relief représente une offrande en l'honneur d'Apollon, dont la statue s'élève sur un piédestal entouré de branches de laurier. Les figures des offrants représentent Constantin, Licinius et Constance Chlore. On ignore à quel ensemble appartenait originellement ce tondo. Il pourrait s'agir d'un monument consacré à Antonin par Hadrien, sur le Palatin. Cette œuvre, ainsi que d'autres appartenant à différents monuments honorifiques des époques flavienne et antonine, fut réutilisée en 315 pour orner l'arc de triomphe de Constantin I^{er}, élevé entre le Colisée et la colline du Palatin.

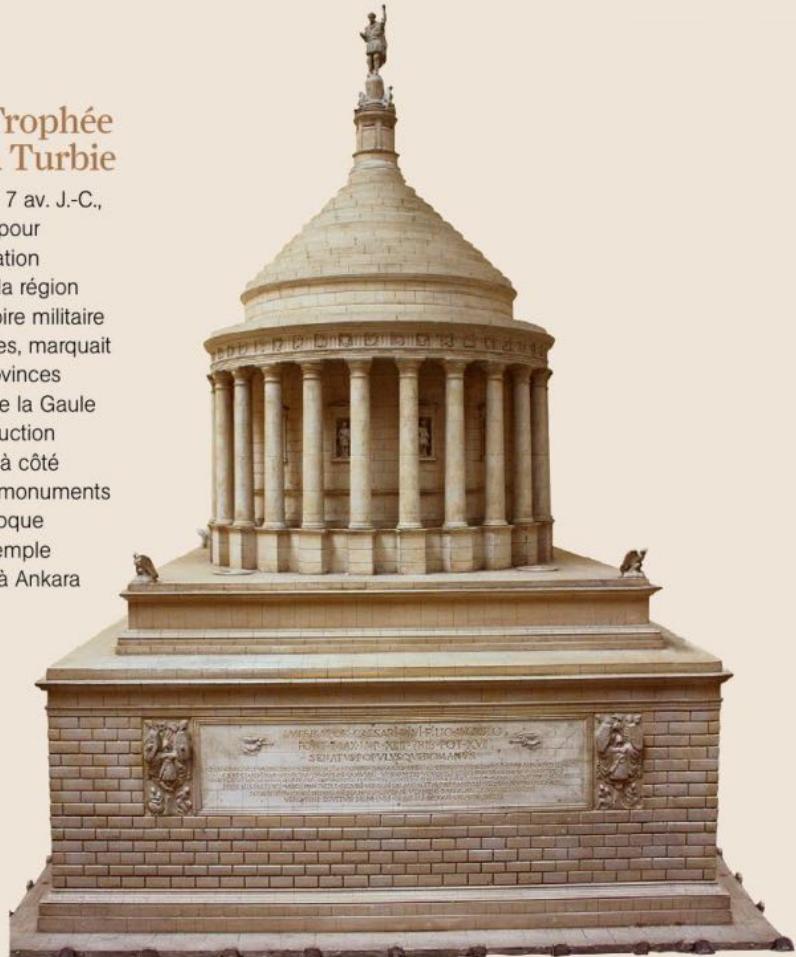
Machines de guerre

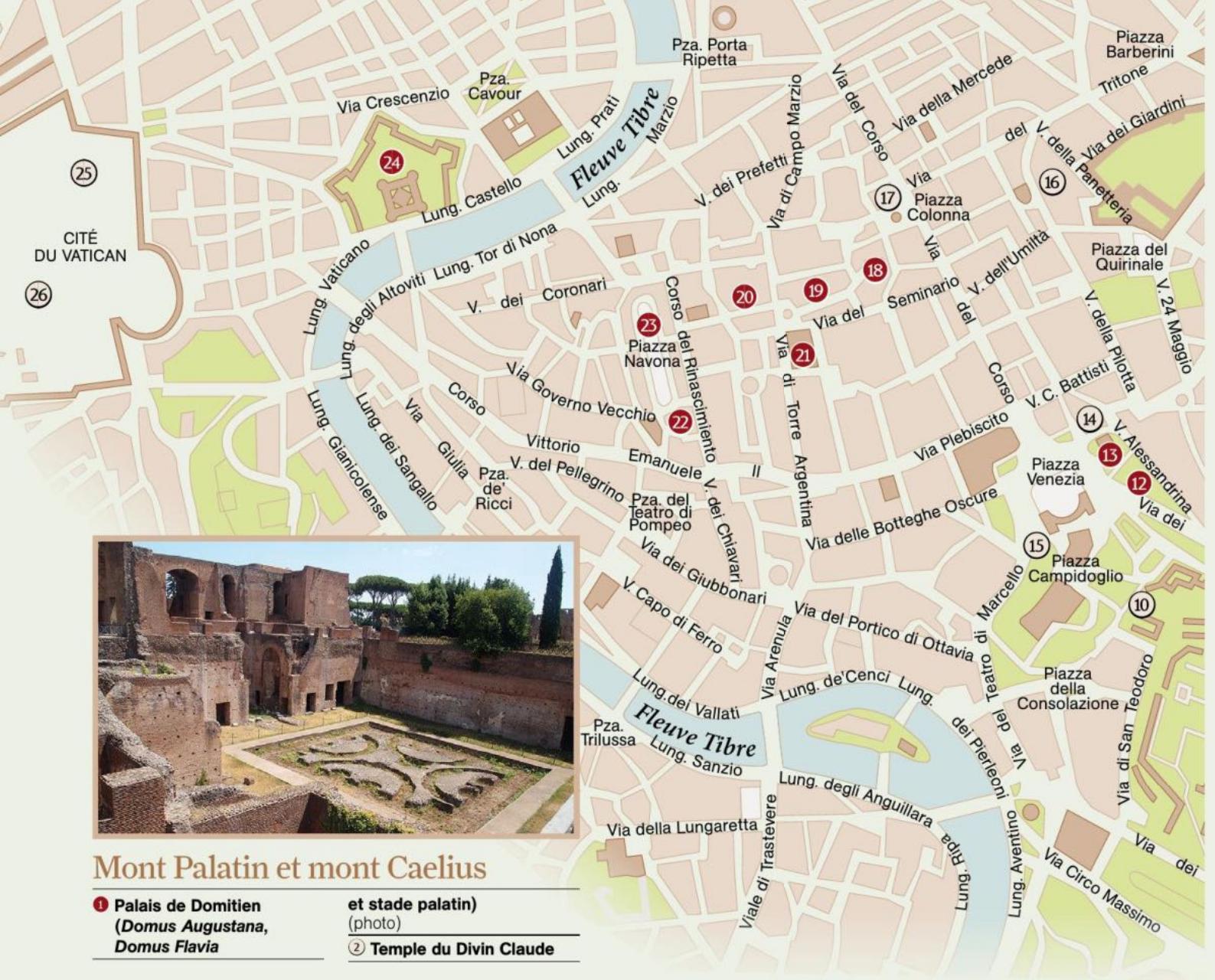
Parmi les machines de guerre à l'échelle (catapultes, béliers, etc.), les palissades et maquettes de camps reproduites dans le musée, se trouve cet onagre (ou scorpion). Cet engin de siège de l'artillerie était doté d'un seul bras utilisant la force de torsion. Son nom dérive du mouvement de la partie postérieure de la machine lors du lancement, semblable à la ruade d'un onagre (du latin *onagrus*), un âne sauvage.



Maquette du Trophée d'Auguste à La Turbie

Ce monument érigé en 7 av. J.-C., par décision du Sénat, pour commémorer la domination définitive de Rome sur la région des Alpes après la victoire militaire d'Auguste sur les Ligures, marquait la frontière entre les provinces romaines de l'Italie et de la Gaule narbonnaise. Sa reproduction à l'échelle est exposée à côté d'autres maquettes de monuments emblématiques de l'époque d'Auguste, comme le temple d'Auguste et de Rome à Ankara ou l'Ara Pacis.





Mont Palatin et mont Cælius

① Palais de Domitien
(*Domus Augustana*,
Domus Flavia)

et stade palatin)
(photo)

② Temple du Divin Claude



Colisée et mont Oppius

③ Colisée (photo)

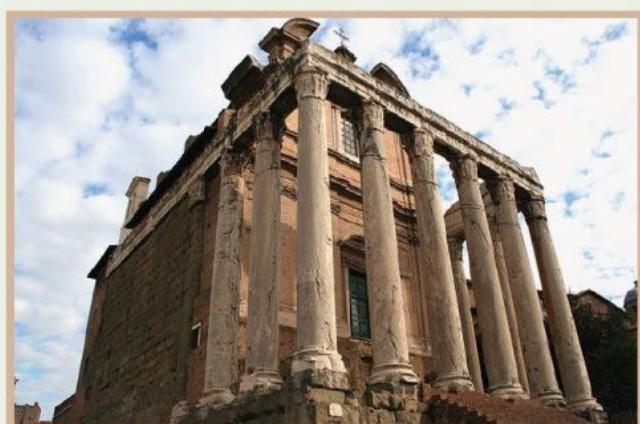
④ Ludus Magnus

⑤ Pavillon de l'Oppius
(*Domus Aurea*)

⑥ Citerne des Sette Sale

⑦ Thermes de Trajan

⑧ Temple de Vénus
et de Rome



Via dei Fori Imperiali

⑨ Temple d'Antonin et
Faustine (photo)

⑩ Temple de Vespasien

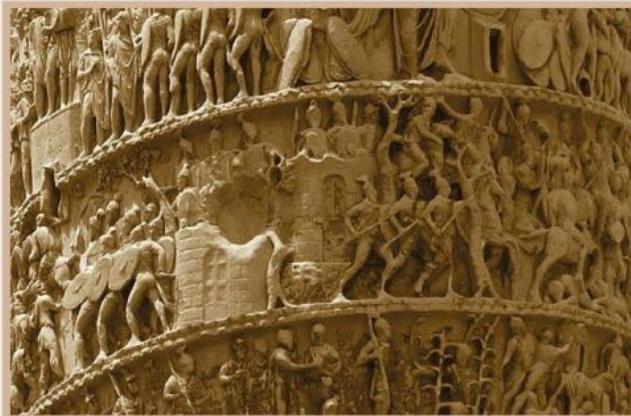
⑪ Forum de Nerva

ou *transitorium*

⑫ Forum et marchés de Trajan

⑬ Colonne Trajane

⑭ Palazzo Valentini



Entre la Fontaine de Trevi et le Panthéon

15 **Insula dell'Ara Coeli**

16 **Vicus Caprarius (la città dell'acqua)**

17 **Colonne de Marc Aurèle (photo)**

18 **Temple d'Hadrien**

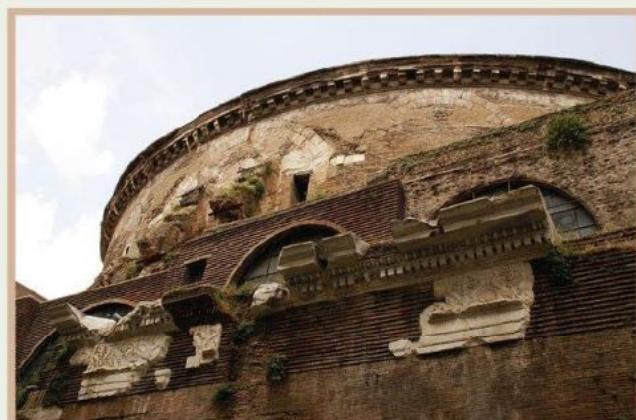
19 **Temple de Matidia**

Lieux d'intérêt

Au temps des Antonins, Rome était à l'apogée de sa splendeur. La ville était devenue une métropole semée de monuments emblématiques, restés les symboles de la capitale italienne. Certains, comme le Panthéon, demeurent en parfait état, tandis que d'autres, tel le temple du forum de Nerva, ont été transformés en de nouvelles œuvres d'art, à des époques plus récentes.

● Monuments mentionnés dans cet ouvrage

○ Autres monuments de Rome datant des I^e et II^e siècles



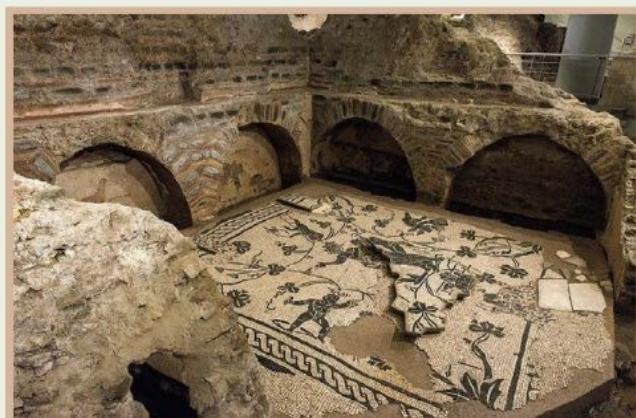
Entre le Panthéon et la Piazza Navona

20 **Thermes de Néron**

21 **Panthéon et basilique de Neptune (photo)**

22 **Odéon de Domitien**

23 **Stade de Domitien**



Cité du Vatican

24 **Mausolée d'Hadrien**

25 **Nécropole de la via Triumphalis (photo)**

26 **Nécropole de la via Cornelia**

MONT PALATIN ET MONT CAELIUS

① Palais de Domitien

Dans le parc archéologique du Palatin, il est possible de visiter les vestiges du palais construit par Domitien. Il inclut trois espaces : un espace public (*Domus Flavia*), un espace privé (*Domus Augustana*) et un hippodrome privé, appelé stade palatin. Entre les deux premiers s'élève l'*Antiquarium* (musée du Palatin).

② Temple du divin Claude

Ce temple fut érigé selon la volonté d'Agrippine la Jeune, dernière épouse de Claude, après la mort de l'empereur, en 54. Après l'incendie de 64, Néron le transforma en nymphée pour la *Domus Aurea*. La fontaine était alimentée par l'*Aqua Claudia*.

COLISÉE ET MONT OPPSIUS

③ Colisée

L'amphithéâtre Flavien fut construit sur l'étang qui agrémentait l'espace public de la *Domus Aurea*. Aujourd'hui, les bénéfices tirés de la visite du monument sont utilisés pour financer la restauration des fresques du pavillon de l'Oppius et la restructuration du parc des thermes de Trajan.

④ Ludus Magnus

En 80, en même temps que le creusement des galeries souterraines du Colisée, Domitien ordonne la construction d'une école de gladiateurs communiquant avec l'amphithéâtre voisin. Autour d'une cour elliptique de 63 m de long sur 49 m de large, étaient disposées les cellules des gladiateurs et la *cavea*, qui permettait à 3 000 spectateurs d'assister aux entraînements.



⑤ Pavillon de l'Oppius

Ce pavillon correspond à la zone privée de la *Domus Aurea* de Néron, dédiée aux loisirs et à la résidence de la famille Auguste. Il fut utilisé jusqu'en 104, année où il prit feu et fut enseveli par Trajan pour aménager sur l'emplacement les thermes impériaux. Ses magnifiques fresques attribuées à Fabullus furent redécouvertes à la fin du xv^e siècle.

⑥ Citerne des *Sette Sale*

L'approvisionnement en eau des thermes de Trajan était assurée par le grand réservoir situé à l'angle nord-est, permettant de stocker jusqu'à 8 millions de litres d'eau. Au milieu du xvii^e siècle, des fouilles mirent au jour sept des neuf salles du réservoir qui ont donné son nom à la citerne.

⑦ Thermes de Trajan

Inaugurés en 109, leur construction fut confiée par Trajan à l'architecte Apollodore de Damas. Leur conception et l'orientation des piscines selon un axe nord-est/sud-ouest ont été reprises dans les thermes impériaux construits par la suite. L'exèdre sud-ouest est la partie la mieux conservée de l'ensemble du complexe.

⑧ Temple de Vénus et de Rome

Il s'agit du plus grand temple jamais construit à Rome. Hadrien en personne prit part à sa conception, recevant de vives critiques de l'architecte nabatéen Apollodore de Damas, qui fut condamné à mort. Il comptait deux *cellae*, consacrées respectivement à Vénus et à Rome. Sur l'emplacement de l'une des deux s'élève aujourd'hui l'église de Sainte-Françoise-Romaine.

VIA DEI FORI IMPERIALI

⑨ Temple d'Antonin et Faustine

L'un des temples les mieux conservés du forum est le temple consacré à l'impératrice Faustine l'Ancienne en 141, dédié également à Antonin le Pieux après sa mort. Au vi^e siècle, il est transformé en l'église San Lorenzo in Miranda. Au xv^e siècle, le pape Martin V en fait don à la corporation des pharmaciens de Rome.

⑩ Temple de Vespasien

Au pied du *Tabularium*, dans le forum, Titus commande la construction d'un temple en l'honneur de son père, Vespasien, divinisé à sa mort en 79. Le temple sera achevé par Domitien. Certains de ses reliefs sont exposés dans les musées du Capitole.

⑪ Forum de Nerva ou forum *transitorium*

Entre le forum d'Auguste et le temple de la Paix de Vespasien, Domitien bâtit un forum dominé par un temple en l'honneur de Minerve, sa déesse protectrice. Ce forum fut appelé *transitorium*, car il était traversé par le premier tronçon de l'Argilète, qui reliait le Subure au forum romain. Le temple fut démolî en 1606, et ses matériaux utilisés pour construire l'*Aqua Paola*, sur le Janicule.

⑫ Forum et marchés de Trajan

Ce forum, le plus grand des forums impériaux, fut bâti par Trajan à l'endroit où s'élevait une colline reliant le Capitole au Quirinal. Les marchés, un complexe d'édifices sur plusieurs niveaux, à vocation principalement administrative, furent construits pour soutenir la pente du mont excavé.

13 Colonne Trajane

Entre l'entrée occidentale du forum de Trajan et la basilique *Ulpia*, flanquée de deux bibliothèques, s'élevait la colonne Trajane. La statue originale de Trajan qui couronnait le sommet fut remplacée par une statue de saint Pierre, en 1588.

14 Palazzo Valentini

Sous le palais renaissance du neveu de Pie V reposent les vestiges de plusieurs maisons patriciennes de l'époque impériale. On y trouve des fûts de colonnes monolithes colossales en granit gris, provenant du forum de Trajan.

ENTRE LA FONTAINE DE TREVI ET LE PANTHÉON

15 *Insula dell'Ara Coeli*

Sur un côté du monument à Vittorio Emanuele, sous la basilique de Santa Maria in Aracoeli, près du Capitole, s'élèvent les vestiges d'une *insula* du II^e siècle apr. J.-C., immeuble d'habitations de cinq étages avec des appartements réservés à la classe équestre (étages inférieurs) et à la plèbe (étages supérieurs).

16 *Vicus Caprarius*

À quelques pas de la Fontaine de Trevi se trouve une zone archéologique souterraine, la *città dell'acqua* (ville de l'eau), où l'on peut admirer le *castellum aquae* de l'aqueduc de l'Aqua Virgo, ainsi que les vestiges de plusieurs maisons de l'époque impériale.

17 Colonne de Marc Aurèle

Sur la Piazza Colonna s'élève la colonne commémorative de la victoire militaire de Marc Aurèle lors des guerres marcomanes (161-180). Une frise se déploie en spirale autour de la colonne de 100 pieds de haut. Mise à plat, cette frise mesurerait 110 m de long.



18 Temple d'Hadrien

Le temple bâti par Hadrien en l'honneur de sa défunte épouse Sabine, divinisée en 136, et dédié au Divin Hadrien après sa mort, fut intégré au xvii^e siècle dans un édifice conçu par Carlo Fontana pour les douanes pontificales, et remanié au xix^e siècle pour accueillir la Bourse de Rome.

19 Temple de Matidia

Entre le temple d'Hadrien et la colonne de Marc Aurèle se trouvent les vestiges du temple dédié par Hadrien à sa belle-mère, Salonina Matidia, nièce de Trajan.

ENTRE LE PANTHÉON ET LA PIAZZA NAVONA

20 Thermes de Néron

Construits en 62 sur le Champ de Mars, les thermes étaient alimentés par l'Aqua Virgo. Deux colonnes de granit rose utilisées pour la restauration du Panthéon, en 1666, proviennent des thermes. Quelques vestiges subsistent sous le Palazzo Madama, en plus du grand bassin de granit qui orne la Piazza della Costituente.

21 Panthéon et basilique de Neptune

L'un des monuments les plus impressionnans de l'architecture romaine est le Panthéon, parfaitement conservé du fait de sa consécration en tant qu'église, en 608. Dans la partie opposée à l'entrée, on peut admirer les vestiges de la basilique de Neptune, ornée de reliefs représentant les victoires navales d'Agrippa.

22 Odéon de Domitien

Il fut construit à l'image des odéons grecs. La façade du Palazzo Massimo alle Colonne reprend la forme de sa cavea, dotée d'une capacité de 10 000 spectateurs.

23 Stade de Domitien

Financé par Domitien en 85-86, il fut le premier édifice en pierre construit à Rome pour accueillir les compétitions de l'Agon Capitolinus. La Piazza Navona reprend sa forme rectangulaire avec un côté courbe. Sous les bâtiments de la place subsistent les vestiges des *vomitoria* (accès).

CITÉ DU VATICAN

24 Mausolée d'Hadrien

La tombe des Antonins, construite par Hadrien en 135, fut fortifiée au Moyen Âge. Depuis 590, elle porte le nom de Castel Sant'Angelo (Château Saint-Ange), en hommage à la vision de Grégoire I^{er}, à qui l'archange saint Michel aurait annoncé la fin de l'épidémie de peste qui ravageait Rome.

25 Nécropole de la via Triumphalis

Il s'agit du plus vaste complexe de tombes à incinération et à inhumation des classes moyenne et inférieure de Rome. Parmi les sépultures, on remarque celle d'Alcimus, esclave de Néron, et de Tiberius Claudius Optatus, comptable impérial. Il est aussi possible d'y visiter un *ustrinum* (lieu de crémation).

26 Nécropole de la via Cornelia

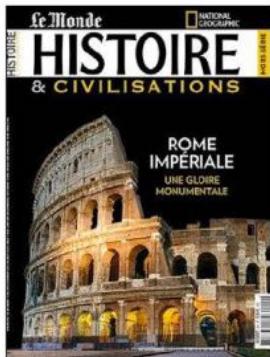
À côté du cirque de Caligula, au Vatican, le long de la via Cornelia, plusieurs mausolées somptueusement décorés furent construits par de riches familles d'affranchis, au II^e siècle apr. J.-C. Il est nécessaire de réserver à l'avance pour visiter cette nécropole, située sous la basilique Saint-Pierre, et où l'apôtre aurait été enterré.











PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE :
VUE NOCTURNE DE L'AMPHITHEÂTRE FLAVIEN,
OU « COULÈSE » SA CONSTRUCTION DÉBUTE
EN 70 APR. J.-C. ; IL EST INAUGURÉ EN 80 APR. J.-C.

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE
80, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. 01 48 88 46 00

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS

Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE

Secrétaire de rédaction : ÉMILIE FORMOSO

Direction de la création : NATALIE BESSARD

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Assistante de direction : ODILE TESSIER

Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA (responsable),

HÉLÈNE PAULIN

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH (chef de fabrication)

Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, SADASEEVEN RUNGIAH

Commercial : FLORENCE MARIN (directrice marketing), CLARA BILLAND, GABRIELLE BUGEIA, LAETITIA SO, VÉRONIQUE VIDAL

Publicité : ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

Service relation abonnés : 8, rue Jean-Antoine-de-Baïf, 75212 Paris Cedex 13

De France : 01 48 88 51 04. Fax : 01 48 88 45 33.

De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04. Fax : (33) 1 48 88 45 33.

E-mail : serviceclients.mp@vmmagazines.com

Belgique : Edigroup Belgique, Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304. Fax : 070 233 414. E-mail : abonne@edigroup.be

Suisse : Asendia Press Edigroup SA, chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon (Suisse). Tél. : 022 860 84 01. Fax : 022 348 44 82. E-mail : abonne@edigroup.ch

Diffusion : SABINE GUDE (responsable ventes France et international), ÉMILY NAUTIN-DULIEU (chef de produit) Modifications de services ventes au numéro, réassorts : 0 805 050 147

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie : MAURY

Dépôt légal : à parution. ISSN : 2417-8764

Commission paritaire : 0920K91790

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

COURRIER DES LECTEURS : ÉMILIE FORMOSO

Histoire & Civilisations : 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris

E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

Rome impériale

© RBA COLECCIONABLES,
S.A.

Textes : Carmen Blánquez



Origine du papier :
Finlande
Taux de fibres recyclées : 0%
Ce magazine est imprimé chez MAURY,
certifié PEFC.

Eutrophisation :
P^{tot} = 0,011 kg/tonne
de papier



Crédits photographiques

Couv. : Istock. Age Fotostock : 6-7, 14-15, 18, 20-21, 32, 34-35, 71, 78, 80, 84, 87 (haut, gauche), 87 (haut, droite), 87 (bas, gauche), 87 (bas, droite) ; Album/akg-images : 26-27 ; Riccardo Auci : 68 (haut), 69 (haut, bas) ; Aurimages : 82 ; Archives RBA : 14, 15, 45 (haut, gauche), 68 (bas), 69 (centre) ; BAMSPphoto/Foto Scala : 28-29, 40-41, 54-55, 74-75, 64-65 ; Elena Castillo : 63 ; Cordon Press/Alamy : 30, 44, 50 ; Creative Commons : 70 (haut), 79 ; Depositphotos : 12, 52-53 ; Getty Images : 8, 13 ; Getty Images/Alinari Archives : 26 ; Getty Images/De Agostini : 27 ; Getty Images/Nico De Pasquale Photography : 96-97 ; Gtres Online : 10 ; Hemis/Jon Arnold Images : 4-5 ; Leemage/Luisa Ricciarini : 94-95 ; Mauritius Images : 58-59, 70 (bas), 72 ; Foto Scala : 45 ; Shutter Stock : 39, 46-47. Illustrations 3D : Rise Studio. Cartographie : GradualMap.

Illustrations 3D

L'objectif des images en 3D figurant dans cette collection est d'offrir aux lecteurs la possibilité de profiter de la vision la plus fiable possible des grandes œuvres de l'archéologie mondiale, à l'époque où elles furent construites. Dans ce but, les images ont été élaborées à partir des documents fournis par les spécialistes et les éditeurs de l'ouvrage, obtenus à partir de sources diverses : dessins, schémas, diagrammes, plans, textes et photographies.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Inspirer le désir
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative, mais non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL President and CEO

BOARD OF TRUSTEES

JEAN N. CASE Chairman, TRACY R. WOLSTENCROFT Vice Chairman, WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL, MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY, GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E. PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT, ANTHONY A. WILLIAMS

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN Chairman, PAUL A. BAKER, KAMALIJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN, CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P. THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS DECLAN MOORE CEO

SENIOR MANAGEMENT

SUSAN GOLDBERG Editorial Director, CLAUDIA MALLEY Chief Marketing and Brand Officer, MARCELA MARTIN Chief Financial Officer, COURTENEY MONROE Global Networks CEO, LAURA NICHOLS Chief Communications Officer, WARD PLATT Chief Operating Officer, JEFF SCHNEIDER Legal and Business Affairs, JONATHAN YOUNG Chief Technology Officer

BOARD OF DIRECTORS

GARY E. KNELL Chairman, JEAN A. CASE, RANDY FREER, KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH, LACHLAN MURDOCH, PETER RICE, FREDERICK J. RYAN, JR.

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSIAN BOYLE Senior Vice President, ROSS GOLDBERG Vice President of Strategic Development, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER JONES, JENNIFER LIU, LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

Histoire & Civilisations est édité par MALESHERBES PUBLICATIONS S.A. au capital de 868 050 euros

ACTIONNAIRE PRINCIPAL : SEM

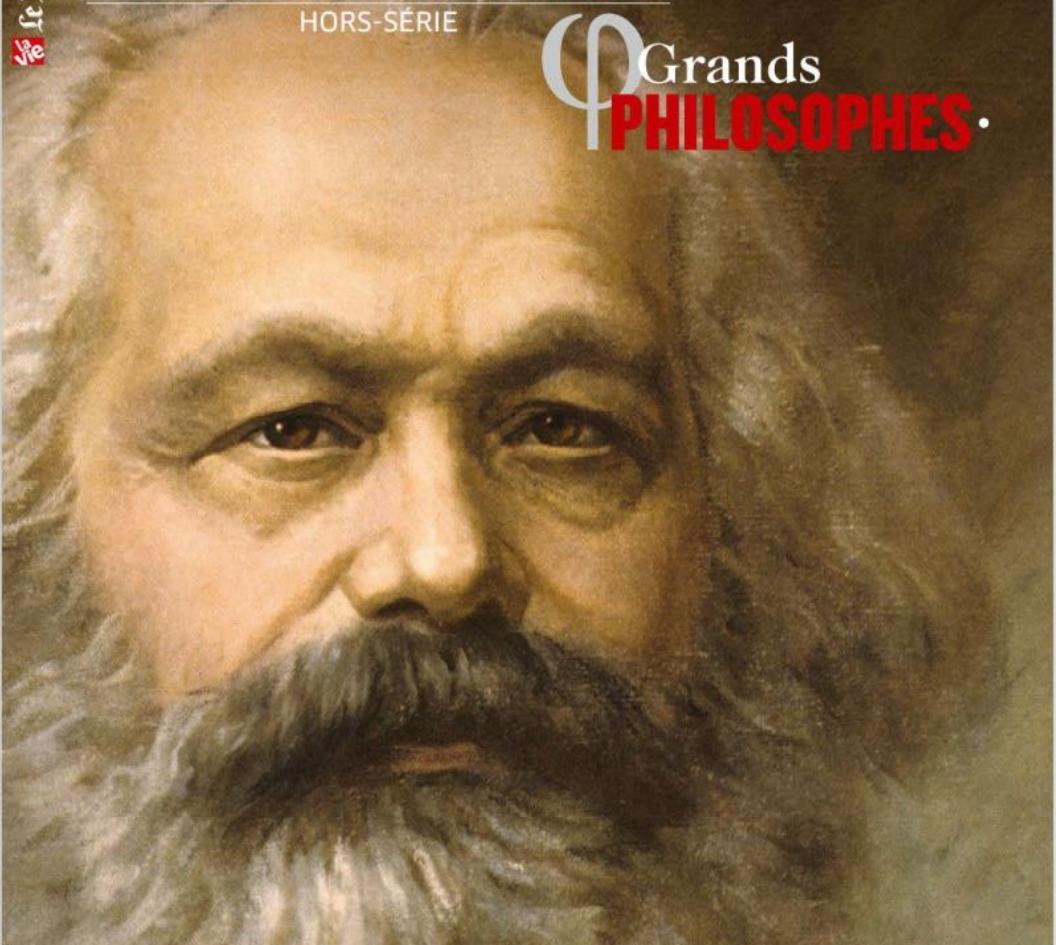
PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Michel Sfeir

ASSISTANTE : Odile Tessier

GROUPE LE MONDE

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Dreyfus

MEMBRE DU DIRECTOIRE : Jérôme Fenoglio



NOUVELLE ÉDITION

KARL MARX LA RÉVOLUTION ANTICAPITALISTE

C'est l'un des auteurs les plus controversés. Ses idées ont électrisé la pensée politique mondiale. Ses revendications sociales sont devenues internationales et, du socialisme au communisme, ont servi de ferment à nombre de révolutions populaires, mais aussi de caution aux pires totalitarismes de gauche du XX^e siècle. Pourtant, plus qu'à l'action, Marx se voua à la réflexion.

À travers le récit de sa vie consacrée à son œuvre et par l'analyse de sa philosophie matérialiste envisagée comme levier pour changer le monde, ce hors-série permet de redécouvrir le plus fervent adversaire du capital.

KARL MARX LA RÉVOLUTION ANTICAPITALISTE

Un hors-série **Le Monde** - 108 pages - 9,90 €
Chez votre marchand de journaux et sur laboutiquelavie.fr

Depuis 1856... Merci pour votre soutien

 **160 ans**

de confiance et d'amitié
avec les chrétiens d'Orient

 **160 ans**

au service des populations
en détresse

 **160 ans**

d'engagement auprès de
70 000 donateurs fidèles

**L'Œuvre
d'Orient**

 depuis 1856

au service
des chrétiens d'Orient

L'Histoire des chrétiens
au Moyen-Orient continue
aussi grâce à vous.

L'Œuvre d'Orient

20, rue du Regard
75006 Paris
www.oeuvre-orient.fr

